

Les Chroniques de Ierne

Numéro 1 — Novembre 1999



www.ierne.eu.org

Table des matières

Le chant des dragons (<i>Dominique</i>)	3
Le bout du tunnel (<i>Dragons</i>)	6
L'arrivée (<i>Marie-Hélène</i>)	11
Le Pari (<i>Joe</i>)	13
Baume...age, ça y était presque ! (<i>Jallora et Fred</i>)	16
Sortie de l'ombre (<i>Jallora</i>)	21
L'Appel du Dragon (<i>Le Baron</i>)	22
Découverte (<i>Yael</i>)	27
Le Fort du rêve (<i>Betty</i>)	30
Un Plant de Chêne (<i>Benedict</i>)	38
Abys (<i>Eolim</i>)	42
Maleus ou l'île de l'espoir (<i>Meus</i>)	45
Une fin qui est aussi un commencement (<i>Sundance</i>)	52
Nouveau Jour (<i>Cédric</i>)	57
Le Naufragé (<i>Boumji</i>)	61
Full aux Bruns par les Vertes (<i>Sundance, Meus, Jallora, Boumji & Antony</i>)	63
Écllosion or not écllosion ? (<i>Visant & Jallora</i>)	68
Saga (<i>Fred</i>)	69

Le chant des dragons

Dominique

Quelques notes de musique et le passé ressurgit... Mais de quel passé s'agit-il ?

« **N**om d'un dragon bleu, quelle pluie ! Maître Fay a choisi le jour idéal pour nous rendre visite... »

Mica marmonnait entre ses dents en entrant dans sa chambre. Elle ôta sa cape et ses bottes trempées et s'effondra sur son lit. La petite reine dorée enroula sa queue autour du cou de sa maîtresse et s'endormit aussitôt. La pluie tambourinait rageusement sur les vitres. Mica ferma les yeux. Dans un demi-sommeil, elle entendit l'averse faiblir. Les gouttes d'eau s'égrainaient claires et pures comme des notes de musique. Do-Si-La-Sol, Do-Si-La-Sol... Elle s'enfonça dans le sommeil avec ce chant dans les oreilles.

Au matin, les notes lancinantes lui revinrent à la mémoire. Do-Si-La-Sol... La harpiste commença à les fredonner, puis, elle s'approcha de sa harpe posée dans un coin de la chambre. Sa main, presque timidement, plaqua le premier accord, puis les notes se détachèrent une à une. Do-Si-La-Sol... Concentrée sur sa recherche, Mica ne remarqua pas les premiers lézards de feu qui se perchaient sur le bord de la fenêtre et sa petite reine qui la regardait fixement.

Perdue dans son monde, la musicienne libérait les notes de musique qui enflaient, vibraient et vivaient leur vie propre. Dans le Weyr, les dragons levèrent la tête et s'envolèrent, mus par une force inconnue. Ils arrivèrent tous, Balinath, Sylenath, Arcadith, Antrath, Sirieth, Beliath, Diffenth et les autres, et se posèrent dans la cour, devant la fenêtre de Mica. Do-Si-La-Sol... les notes prenaient possession de l'air et du vent et les lézards de feu se mirent à fredonner doucement, reprenant les notes une à une de leurs voix grêle. Le premier, Balinath, entonna le chant de sa voix profonde suivi bientôt par tous les dragons. Les puissants

clairons se mêlèrent aux sopranos et la mélodie enfla comme un torrent déchaîné. Soudain, Arcadith, la reine du Weyr, leva sa tête vers la Planète Rouge et acheva son chant par une longue note qui grimpa vers l'extrême aigu de l'aigu et s'y maintint durant un temps insupportable, Mica, tétanisée, ne tenait plus au sol que par la pointe de ses pieds et par un doigt posé sur sa harpe. La note et l'étrange mélodie, jaillie du néant, s'arrêtèrent abruptement. Il y eut un silence fabuleux. Dans la cour, tout le peuple de Ierne était là, qui regardait Mica à sa fenêtre et elle, devant la foule abasourdie, était paralysée, inerte, comme si son âme avait suivi son chant. Puis, soudain, l'air se remplit du battement de velours de milliers d'ailes de dragons qui disparaissaient dans l'*Interstice*.

« Mica, Mica ? Qu'as-tu fait ? »

Le Maître Harpiste était entré dans sa chambre. Il posa une main sur son épaule. Elle sortit de sa torpeur et balbutia :

« Maître Fay... C'est vous ? Je... Je ne sais pas... »

C'est le moment que choisirent Graffiti, la petite reine et Nune, le bronze du Harpiste, pour réapparaître. Dehors, le ciel se couvrait d'ailes soyeuses, les dragons, lentement, se posaient à côté de leurs maîtres. Soulagée, la foule applaudit et, au silence glacé succéda un joyeux brouhaha.

« Allons boire une bonne tasse de klah pour nous remettre de nos émotions ! »

Mica suivit Maître Fay dans la vaste cuisine. Déjà S'un et Kirma, les chefs du Weyr s'approchaient, interrogatifs et un peu vindicatifs. Le harpiste coupa court à leurs discours :

« Mica ne connaît pas plus que vous la cause de ce chambardement. Les lézards de feu en savent sûrement plus que nous, pauvres humains. Interrogeons-les. »

Chacun se tourna, qui vers son lézard, qui vers son dragon et les images qu'ils en reçurent les laissèrent sans voix.

Eau, terre, feu et eau tissaient un monde fou dans les yeux des dragons. Les vagues déferlaient hautes comme des murailles, elles engloutissaient la terre. Le feu se mélangeait

intimement au roc et la lave informe faisait bouillir et s'évaporer l'eau. Des fumées noires et putrides s'exhalaient du volcan. Les quatre éléments se déchiraient et s'unissaient dans une furie apocalyptique.

Les images de sang et de feu étaient si réelles que chacun tourna son regard vers le grand volcan placide qui dominait l'île de Ierne.

Si Mica se sentait un peu coupable de l'émoi provoqué par ses quelques notes anodines, elle ne le montra pas. Elle se leva et dit :

« Nos lézards de feu sont des animaux très sensibles et s'ils ne sont pas aussi intelligents que les dragons, ils ont plus de mémoire et cette mémoire se transmet de génération en génération. Je suis sûre qu'ils nous racontent une très vieille histoire. Cette île, nous le savons, a été peuplée, puis désertée. Mais bien loin dans le temps, Ierne a peut-être abrité d'autres habitants, les premiers colons, nos mythiques ancêtres venus de la Terre. Je suis sûre que si nous creusons un peu, nous retrouverons les vestiges de leurs habitations. »

Cette proposition suscita l'enthousiasme et chaque Atelier voulut participer à la recherche. S'un, le chef du Weyr, proposa ses chevaliers et leurs dragons pour aider à creuser, le Maître Forgeron, ses apprentis les plus costauds ainsi que les pioches et les pelles. Même le Maître Fermier y alla de ses plus beaux bovins pour aider à déblayer la terre.

La cité fantôme

Les travaux allaient bon train. On dégagea un mur, puis une maison, enfin toute une ville avec ses rues, ses habitations, ses boutiques. Ce qui frappa le plus l'imagination des habitants de Ierne fut la découverte à la fois macabre et excitante des habitants de l'antique cité. Ceux-ci avaient survécu aux millénaires protégés par une cuirasse de terre et de magma refroidi. La plupart semblaient courir vers la mer, la bouche ouverte dans un cri muet. On

prit les corps et on les enterra. Ceci donna lieu à une fête mémorable où le vin des cotéaux du volcan coula à flots. Puis, chacun se remit à la tâche, grattant, creusant et grignotant chaque centimètre carré de terre. Les découvertes furent nombreuses et les objets exhumés suscitèrent l'étonnement. A quoi pouvait bien servir tel cube de verre ou telle machine oblongue percée de trous ? Objets dérisoires d'une civilisation disparue... Les discussions allaient bon train, mais ce qui intrigua le plus les colons, c'était ces cordes, cordons et cordelettes qui pendaient de la plupart des pièces découvertes. Des cordons terminés par deux ou trois fiches de métal... Ne sauraient-ils jamais à quoi cela servait ? Le Maître Forgeron en était très agacé et ne cessait de triturer dans tous les sens ces objets. Evrard, le compagnon de Mica, s'en amusait beaucoup et décréta péremptoirement :

« Allons, allons, Maître Gerud, la civilisation des cordons et des cordelettes restera toujours un mystère pour nous. Viens plutôt boire une bonne tasse de klah ! »

Peu à peu les habitants s'habituèrent à l'existence de la ville fantôme, qui devint le terrain de jeu de prédilection des enfants du Weyr et du Fort.

Le livre

Mica n'était pas satisfaite. Bien sûr, la ville comme un squelette vidé de sa chair s'étalait au pied du volcan, mais personne n'avait découvert pourquoi les notes de musique avaient provoqué une telle extase, suivie d'une telle terreur. Elle s'engagea dans la rue principale en compagnie de son plus jeune fils, B'ji et du dragonnet Indith.

« B'ji, on s'assied au soleil ? »

Le petit dragonnet n'aimait rien tant que de se coucher en compagnie de son jeune maître face au soleil couchant. Ils s'assirent tous les trois. Mica contemplait les Sœurs de l'Aube, un peu mélancolique lorsque soudain, l'humus céda sous son poids et elle se retrouva à quatre pattes quelques mètres plus bas. Rien de cassé, heureusement. Elle était dans une

pièce exigüe, éclairée uniquement par la petite ouverture causée par sa chute. Elle tendit le bras et sentit quelque chose de lisse. Elle se redressa et sa main rencontra une poignée de porte.

« B'ji ? B'ji, tu m'entends ? »

– Oui, tu t'es fait mal ?

– Non, non. Ecoute, va vite me chercher un panier de brandons à la cuisine ! »

Le jeune garçon courut aussi vite qu'il le put et revint avec deux paniers de brandons. Il était aussi curieux que sa mère et n'avait pas l'intention de rester devant le trou alors qu'une aventure sûrement passionnante l'attendait en bas. Mica sourit en voyant sa détermination et le laissa la suivre.

La harpiste baissa doucement la poignée de la porte qui grinça en s'ouvrant. Ils se retrouvèrent dans une grande pièce surmontée d'une sorte de verrière d'où le jour devait autrefois entrer à flots. Au-dessous de celle-ci trônait une étrange machine, qui ressemblait à une sorte de clavecin. La harpiste enfonça légèrement une touche, mais aucun son n'en sortit. Sur une table à côté étaient posées quelques feuilles de papier, presque transparentes et couvertes de signes. Elle approcha la lumière : DO SI LA SOL = lézards de feu : Au rapport ! Elle en resta sans voix.

« Viens voir, il y a une autre pièce ! »

B'ji, déjà, ouvrait une autre porte. Mica s'approcha. Les murs étaient couverts d'étagères sur lesquelles étaient rangés des centaines de livres. Respectueusement, Mica en choisit un, au hasard. Il était relié de cuir craquelé, de la poussière s'envola lorsqu'elle l'ouvrit délicatement. Son doigt suivit le texte à demi effacé. C'était du vieux franc-pernien. Elle lut :

"Ma mère attira son attention sur un nuage à la grandeur et à l'aspect insolite qui s'élevait du Vésuve... En savant qu'il était, mon

oncle alla examiner le phénomène de plus près. Il s'embarqua pour Pompéi... On ne le revit plus jamais... Durant plusieurs jours, il y avait eu des tremblements de terre... mais cette nuit-là, ils furent si violents qu'on n'avait plus l'impression de secousses mais d'un véritable bouleversement... C'était l'aube, la lumière était encore incertaine et blafarde. Déjà, autour de nous, les bâtiments se lézardaient... Nous décidâmes de quitter la ville. La foule nous suivit... Nous avons mille sujets de peur et de crainte... La mer se retirait, comme repoussée par le tremblement de terre. De l'autre côté, un nuage, noir à faire peur, traversé d'émanations de feu au tracé sinueux et brillant, se fendait en langues de flammes ressemblant à des éclairs mais plus imposantes... Déjà la cendre tombait. Je me retournais : un brouillard épais se répandait sur la terre... La nuit arriva : non pas celle que l'on doit à l'absence de lune ou à l'épaisseur des nuages, mais celle que l'on fait quand on éteint la lumière dans une pièce fermée. On entendait les hurlements des femmes, les pleurs des nourrissons, les cris des hommes... Une lueur reparut, c'était l'approche du feu... La cendre tombait, plus drue, plus lourde... Enfin le brouillard devint plus ténu, ce fut le jour, le vrai et le soleil brilla, mais du jaune pâle des éclipses. Nos yeux encore tremblants découvraient le spectacle d'un monde que la cendre épaisse avait transformé comme l'aurait fait une couche de neige..."

Mica referma doucement le livre. Sur le cuir, en lettres d'or était gravé : Le temps à soi, Pline le Jeune...

Ainsi leur volcan s'appelait le Vésuve et la cité enfouie, Pompéi...

Errare humanum est...

Dominique, 25 octobre 1920, ap. l'éruption du Vésuve

Dominique

Le bout du tunnel

Dragons

Peut-on être plus seul que seul ? Les souvenirs aident à répondre à cette question.

Il faisait encore jour en ce soir d'automne. L'équinoxe de la veille avait laissé Cathane de marbre. A quoi bon s'intéresser à un phénomène saisonnier ? Au contraire le solstice d'hiver, dans trois mois, avec ses fêtes promettait de grandes réjouissances ! Pourtant, si la population entière serait au Fort dans trois mois pour la Foire, nul autre que Cathane ne sortait ce soir.

Ils ne savent pas ce qu'ils perdent, pensa Cathane.

Cathane continuait son ascension de la colline au nord du Fort en boitant péniblement. Bien peu de gens connaissaient l'origine de ce handicap, beaucoup croyaient qu'il s'agissait d'une malformation de naissance. Âgé d'à peine vingt Révolutions, Cathane considérait son handicap comme un signe du destin.

« Un unijambiste ne peut être chevalier-dragon ! » Telle avait été la sanction sans appel du chef de Weyr...

Alors, cinq Révolutions auparavant, Cathane était devenu l'apprenti de Potick, le harpiste. Puis, quelques années plus tard, ensemble ils avaient émigré sur l'île de Ierne. Mais Cathane était bien seul. Le vieux Potick lui enseignait les arts, mais il ne lui était d'aucun secours psychologique. Alors Cathane le solitaire grimpait péniblement la colline. Le soleil n'était plus très haut dans le ciel, il lui fallait se dépêcher. Cathane avait cessé toute activité physique ce jour maudit cinq Révolutions auparavant. Il était mince, presque squelettique. Cela ne rendait pas l'ascension plus aisée. Mais Cathane insistait, faisant fi de ses douleurs, et comme tous les soirs, il atteignait le sommet de la colline. Là seulement il pouvait l'admirer : au Fort, l'ombre "protectrice" du Weyr cachait tous les couchers de soleil, mais du haut de la colline, la lumière irréaliste inondait les alentours. En ce soir d'automne, les arbres se paraient d'argent et de rouille. Ils

portaient encore leurs feuilles, même si elles tomberaient bientôt. Cathane observait la forêt de Cahir, à l'est, au-delà du Fort. Les couleurs chaudes lui faisaient oublier le vent soufflant de la mer. Cathane le poète se mit alors à chanter les louanges de la saison de l'achèvement.

« Les arbres, après un merveilleux été, se parent de toutes les couleurs flamboyantes pour dire aux hommes comme leur vie est intense. Mais les arbres oublient vite les Révolutions passées. Ils croient toujours que l'automne est la fin, ils ne pensent jamais au printemps qui les fera renaître. Les arbres sont comme cela, et il en sera sans doute toujours ainsi. »

Alors que Cathane chantait un hymne aux arbres qui lui offraient la plus belle des saisons, le vent marin apportait son lot de nuages. L'horizon, si clair quelques semaines plus tôt, se chargeait de longs rubans blanchâtres. L'automne arrivait bien vite.

Il pleuvra avant demain ! se dit Cathane.

Après un dernier regard au rougeolement de Rukbat, Cathane entreprit la longue descente vers le Fort, alors que le vent se levait.

Il faisait presque nuit lorsque Cathane rentra. Il se coucha rapidement car l'air avait fraîchi. De sombres nuages couvraient le ciel et le vent soufflait de plus en plus violemment.

Au plus fort de la nuit, Cathane se réveilla en sursaut. Le vent était devenu tempête. Les trombes d'eau s'abattaient sur le Fort.

Tempête d'équinoxe ! se dit Cathane.

Le bruit l'empêchant de se rendormir, il pensa aux années passées au Weyr, il y avait bien longtemps...

* * *

Cathane l'adolescent, fier de ses quinze Révolutions, accomplissait sans rechigner les corvées qu'on lui attribuait. L'espoir de chevaucher un dragon était si grand qu'il se réveillait la nuit pour aller observer, en catimini, les œufs qui durcissaient sur l'Aire d'Écllosion. Puis il allait se recoucher, certain qu'il confèrerait l'Empreinte.

* * *

Une douleur lancinante à sa jambe droite réveilla Cathane le boiteux. Le soleil n'était pas encore levé mais déjà il ne faisait plus nuit. L'aube n'était pas loin. Alors que tout le monde dormait encore, Cathane se leva, prépara son sac à dos comme à son habitude, et sortit. La tempête de la nuit avait fait quelques dégâts sans gravité dans le Fort : quelques apentis inondés, et un volet arraché par le vent. Cathane pressa le pas, le sommet était encore loin. Sa jambe le faisait souffrir plus que la veille. Enfin, il atteignit le sommet tant espéré. Juste à temps, il vit le disque solaire surgir au-dessus de l'horizon à l'est, bien au-delà de la forêt de Cahir. La forêt elle-même semblait s'éveiller. Les arbres avaient perdu leur belle parure durant la nuit, des amas de feuilles s'envolant à la moindre brise. Cathane sortit sa flûte et entonna un hymne au soleil levant. Soudain, surgie de nulle part, une escadrille passa devant le disque solaire. Devant ce spectacle hallucinant, Cathane le rêveur ferma les yeux.

* * *

Cathane l'adolescent appela : *Laith!* Et le dragon bleu se tourna vers lui.

* * *

Cathane le boiteux ouvrit les yeux en sursaut, la pluie recommença à tomber, il était temps de se mettre à l'abri.

Il descendit plus vite qu'à son habitude, vers l'ouest car la pente était moins rude. Arrivé au lac Trim, il vit que le niveau avait monté durant la nuit.

Pas étonnant avec ce qui est tombé! pensa-t-il.

Il continua vers le pont, au bout du lac. En y arrivant il constata avec satisfaction qu'il n'avait pas été emporté par les eaux. Cathane franchit le pont. Mais après l'avoir traversé, il ne continua pas vers le Weyr. Il bifurqua à droite, vers le canyon, soucieux de constater l'ampleur des dégâts. La rivière Killala était

encore grosse lorsqu'il pénétra dans le canyon. Quelques arbres avaient été déracinés, ceux-là ne verraient pas le printemps... De nombreuses coulées de boue avaient dévalé sur les pentes abruptes, entraînant des éboulements. Continuant sa progression, Cathane ne pouvait que constater l'ampleur du ravinement. Apparemment la boue avait coulé depuis le volcan, invisible du fond du canyon, mais bien présent au-dessus de lui. Les stigmates d'une coulée plus importante que les autres attirèrent soudain son attention. La paroi du canyon s'était effondrée, laissant apparaître une nouvelle fissure dans la roche. Cathane s'approcha, la faille ne présentait aucun danger apparent, il y pénétra. Au bout d'une longueur de dragon, Cathane aperçut un vieux mur à demi recouvert de ronces, le reste avait été emporté par l'éboulis.

Ce mur ne date pas d'hier! pensa Cathane. *Il est sans doute là depuis l'ancienne colonie.*

Puis, Cathane aperçut, deux mètres plus loin, une ouverture en forme de porte dans le mur recouvert de ronces. Il enfila une paire de gants et entreprit d'écarter les ronces pour libérer le passage. A peine eut-il terminé de dégager l'ouverture que la pluie recommença à tomber de plus belle ! Cathane se réfugia à l'intérieur des ruines. La lumière du jour pénétrait peu à l'intérieur, Cathane devinait une pièce carrée, sans mobilier d'aucune sorte, un peu comme après un déménagement. Au fond de cette pièce se dessinait une seconde ouverture, dégagée celle-ci !

Les ronces n'ont pas eu assez de lumière pour coloniser l'intérieur, pensa Cathane.

La pluie redoublait d'intensité au dehors, Cathane décida d'explorer le bâtiment. Une fois la seconde porte franchie, l'obscurité était presque totale, heureusement Cathane avait toujours plusieurs torches dans son sac, ainsi que de quoi faire du feu. Il alluma sa première torche et commença l'exploration. Plusieurs pièces, toutes vides, se succédaient. Cathane se perdit en suppositions concernant leur utilité. Puis, au bout de la cinquième salle, un couloir s'enfonçait dans la roche. Déjà, il n'entendait plus la pluie du dehors que comme un murmure. Cathane poursuivit son exploration

en entrant dans le couloir. Là, le silence était oppressant, lorsque soudain le bruit de l'orage au dehors le fit sursauter, et aussitôt un grondement, comme un éboulement, venant de plus près, derrière lui ! Il rebroussa chemin. Hélas en arrivant dans la première salle il contempla le désastre : le plafond n'avait pas résisté, tout s'était écroulé, sans doute lorsque des tonnes de roches et de boue avaient dévalé la pente au-dessus du ravin. L'amoncellement de débris était tel qu'il était impossible à franchir. Cathane n'ouvrit même pas son sac à dos, il savait parfaitement qu'il n'avait pas de pelle ni aucun outil d'une quelconque utilité. Creuser avec les mains lui prendrait des jours, sans compter sa patte folle. Cathane, la mort dans l'âme, prit alors la décision qui s'imposait, il rebroussa chemin et revint vers le tunnel pour y tenter sa chance.

Les tunnels se suivaient et se ressemblaient, des embranchements souvent sans aucun repère, comment savoir s'il n'était pas déjà passé par là ? Il lui semblait qu'il déambulait depuis des heures. Il avait pris tantôt à gauche, parfois à droite, souvent tout droit. Aucune issue, aucune lueur autre que celle de sa torche, aucun son, rien. Il était seul, mais cette fois ce n'était pas par choix, il était perdu dans une sorte de labyrinthe de couloirs taillés dans la roche. Il avait bien traversé quelques salles, mais elles étaient toujours vides. Plus grave, il avait déjà utilisé la moitié de ses torches, si son périple se poursuivait, il le terminerait dans l'obscurité totale. Cette possibilité lui glaçait le sang. Pourtant, ce labyrinthe devait bien avoir une autre issue ! Les couloirs étaient taillés de façon régulière, la hauteur était constante de façon, semblait-il, à ce qu'un homme puisse y marcher sans avoir à baisser la tête. Cathane était en proie à un maigre espoir en même temps qu'une profonde lassitude, il décida de s'arrêter pour manger et boire un peu. Il se rationna ne sachant s'il reverrait la lumière du jour. Puis il repartit, longeant toujours des tunnels parfaitement creusés, traversant parfois une salle désespérément vide. Les heures passaient, il alluma sa dernière torche. Puis, harassé de fatigue, il éteignit sa torche et s'endor-

mit. Il rêva...

* * *

Cathane l'adolescent était sur le sable chaud, dans une caverne, un bourdonnement assourdissant l'empêchait d'avoir les idées claires. Pourtant, il n'avait qu'une seule idée en tête : LE trouver ! Il chercha, vit des jeunes gens drapés de blanc, le visage sans expression. Puis soudain, comme un signal, un craquement sinistre se fit entendre et un bec sortit d'une coquille ! Aussitôt, les adolescents se ruèrent dans sa direction. Le bébé dragon brun regarda autour de lui et bondit vers un garçon tout étonné. Puis une autre coquille se fendit, et c'est un dragon vert qui se dirigea vers une jeune fille. Les coquilles craquaient tout autour de Cathane qui perdit son sens de l'orientation, ne sachant plus où donner de la tête ! Il devint hystérique, ses compagnons partaient les uns après les autres avec un dragon, mais lui demeurait seul. Il se mit à pleurer, criant intérieurement son désespoir. Il pensa au dragon de ses rêves, mais il n'était pas venu, il restait seul dans cette foule d'adolescents. Puis, au plus fort de son désespoir, il entendit distinctement, sans que nul ne lui ait parlé : *Je m'appelle Laith !*

Aussitôt il se leva, et courut vers cet appel insensé, il bouscula trois garçons, trébucha, se releva, tandis qu'à l'autre bout de l'aire d'éclosion un bébé dragon bleu maladroit essayait tant bien que mal de se diriger vers son sauveur. C'thane, en étroite communion avec Laith, ressentit toute l'excitation du dragon. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres l'un de l'autre lorsque Cathane, qui courait de plus en plus vite, trébucha une fois de plus, s'étalant de tout son long, sa tête heurtant une grosse patte bleue qu'il entendit craquer. Le bébé dragon tomba, à pleine vitesse, sa tête heurtant violemment le sol. Puis, en même temps, C'thane ressentit une violente douleur à la jambe droite, douleur incomparablement moins grande que celle qu'il perçut comme un cri de désespoir dans sa tête.

Puis plus rien.

Le trou noir.

C'thane perdit connaissance.

Cathane l'adolescent se réveilla à l'infirmerie du Weyr. Il ne sentait plus sa jambe droite. Celle-ci avait disparu au-dessous du genou ! Mais plus grave encore : il n'entendait plus la voix de Laith dans sa tête.

Il hurla :

« Laith, où es-tu ? Réponds-moi ! »

La guérisseuse vint à son chevet.

« Endors-toi, tu es encore bien faible.

– Mais où est Laith ? »

* * *

Cathane l'aventurier se réveilla en sueur. Il était dans un couloir sombre. Il chercha dans son sac et trouva sa flûte, alors, pour se réchauffer le cœur il joua, aussi bien que Potick lui avait appris. Il joua les airs les plus entraînants des foires. Hélas cette musique, aussi belle fût-elle, résonnait lugubrement dans les longs couloirs. Alors il prit le morceau de torche restant et le ralluma.

Je suis dans un labyrinthe, je devrais sans doute toujours tourner à gauche pour éviter de tourner en rond... et trouver une issue ! pensa-t-il.

Cathane, la mort dans l'âme, reprit son chemin en boitant. Quelques dizaines de minutes après, sa dernière torche s'éteignit définitivement. Alors, il enfila un gant et laissa sa main gauche courir le long de la paroi du tunnel. A chaque embranchement, il tourna à gauche. Il marcha pendant des heures. Mangea et but un peu de temps en temps, mais il sentait sa volonté faiblir.

Harassé de fatigue, il s'endormit, tellement las qu'il ne savait s'il se réveillerait... Il rêva.

* * *

Cathane l'adolescent boiteux s'éloignait du Weyr sans un regard en arrière.

« Un unijambiste ne peut être chevalier-dragon ! » Telle avait été la sanction sans appel du chef de Weyr.

Le chef de Weyr avait bien raison, même si cette raison n'était pas la bonne... C'thane, par sa maladresse, avait causé la mort de son dragon, et il s'était estropié en même temps. C'thane était redevenu Cathane, sans espoir de retour en arrière. Il ne serait jamais chevalier-dragon. Ses rêves d'enfant s'étaient envolés à jamais. Maintenant, il devait trouver une autre voie. Mais comment réussir quand on n'a plus d'envie ?

Potick le harpiste, qui connaissait bien les parents de Cathane, avait demandé à s'occuper de lui. Cathane serait donc apprenti harpiste puisque aucune autre possibilité ne s'offrait plus à lui. Cathane passa sur le pont de pierre qui enjambait le ravin. Il s'arrêta, se pencha pour regarder au fond la rivière s'écouler. Cathane resta un bon moment à regarder vers l'abîme. Alors, lentement, il ferma les yeux, écarta les bras, et se laissa aller.

* * *

Cathane l'aventurier se réveilla une fois de plus en sueur. Le tunnel était plongé dans l'obscurité la plus complète et il n'avait plus de lumière. Il se leva et continua sa route, la main gauche sur la paroi. Contre toute attente, au bout d'une bonne heure de déambulations, il aperçut une lueur au loin ! Il accéléra le pas. Peut-être, finalement, ne mourrait-il pas bêtement dans ces galeries souterraines ? Il déboucha dans une salle baignée de lumière. Celle-ci venait du plafond, une ouverture assez grande pour laisser passer un homme... mais inaccessible à un handicapé !

Il cria, appela au secours, mais en vain, aucune réponse ne lui parvint !

Où pouvait-il bien être ? Par l'ouverture, il vit, au-dessus, un nouveau plafond, et un couloir qui semblait s'en aller vers la lumière salvatrice.

Il cria à nouveau. Toujours aucune réponse à part l'écho de sa propre voix. Il se laissa tomber à terre et plaça sa tête sur son genou gauche. Le désespoir l'envahit. Dans le silence de ses sanglots sourds, il entendit le bruit régulier de l'eau qui tombait dans une mare. Sa

soif se rappela à lui et il se leva. Il vit alors une étendue de sable, avec une large mare en son centre et quelques petits objets ressemblant à des pierres dans un coin. Il s'approcha et tendit les mains pour boire, l'eau était chaude ! Mais elle n'était pas salée, ni chargée en soufre. Il but à larges gorgées. Sentant sa lassitude, il décida alors de se baigner. Le bain chaud était délicieux et il reprit goût à la vie. Il se laissa aller et, avec seulement la tête hors de l'eau, il rêva.

* * *

Cathane l'adolescent sentait le vent sur son visage et le vide l'attirait. Il fit un pas en avant, vers l'abîme.

Soudain, il reçut un choc à l'épaule droite. Il ouvrit les yeux pour recevoir une gifle. Potick le harpiste était en nage, essoufflé, il retenait Cathane par l'épaule l'empêchant de tomber.

« Idiot ! N'y a-t-il que la chevalerie dans la vie ? N'as-tu jamais regardé un coucher de soleil ? N'as-tu jamais contemplé le visage épanoui d'une jeune femme ? T'es-tu toujours nourri d'aliments sans saveur ? N'as-tu jamais ressenti la fatigue salvatrice après une dure journée de labeur ? »

Cathane reprit pied, il regarda Potick sans le voir, ces paroles furent un choc pour lui et les images correspondantes lui arrivèrent en flash, le choc était encore pire que la gifle. Alors il s'écroula, sa jambe refusant de le porter, il venait de se rendre compte de sa bêtise. L'espoir de la vie lui provoqua une montée d'adrénaline et, tout excité, il se releva et regarda passer un vol de wherries. Il regarda alors Potick, et sans un mot prit le chemin de l'Atelier du harpiste.

* * *

Une petite voix réveilla Cathane le troglodyte. Celle-ci provenait des petites pierres assemblées non loin de la mare thermale. Il vit alors un petit corps s'extirper d'un œuf. Un lézard de feu bronze sortait de sa coquille ! Il fut

imité par une dorée, un brun et deux vertes. Cathane, tout émerveillé par ce spectacle, resta figé. Soudain, l'appel au secours d'un lézard bleu le sortit de sa torpeur. Le lézard, qui semblait vouloir s'approcher de lui, était en train de se noyer ! Cathane sentit son cœur défaillir :

« Non ! » cria-t-il.

Il se précipita et sauva le lézard de feu bleu de la noyade. Ce dernier se blottit alors instantanément contre sa tête, enroulant sa queue autour de son cou ! Cathane se revit des années auparavant, lorsqu'il bondissait vers Laith, mais aujourd'hui il était arrivé à temps et n'avait commis aucune maladresse ! Il sortit de l'eau et se dirigea vers son sac à dos. Il en sortit un biscuit et le donna à Sauveur.

« Tu es mon sauveur, petit lézard bleu ! Je t'appellerai donc ainsi ! Sauveur ! »

Et il cria le nom de son dragon miniature à tue tête : « Sauveur ! »

Ce dernier, rassasié, s'endormit, toujours enroulé autour du cou de Cathane.

Cathane reprit son chemin, le cœur gonflé d'espoir. Enfin la vie lui souriait ! Il s'engouffra dans une galerie et continua sa progression, tournant toujours sur sa gauche. L'obscurité reprit le dessus, mais Cathane continua, à la fois fier et plein d'espoir. Puis, le tunnel ayant soudain pris une pente ascendante, il entendit un bruit grave au loin. Il continua alors que l'obscurité faiblissait, la luminosité grandissait en même temps que la température augmentait. Enfin, au bout d'une longue montée, il aperçut un sol sableux devant lui, mais l'ouverture était bien étroite pour passer de l'autre côté. Sauveur s'était réveillé et était tout excité. Il vola vers l'ouverture et Cathane le perdit de vue. Cathane pressa le pas et rampa pour passer l'ouverture au ras du sol. Il déboucha alors sur du sable, alors que le bruit sourd s'était transformé en un bourdonnement qui, maintenant, lui devenait familier. Le sable était brûlant, Cathane le miraculé se trouvait derrière un groupe d'adolescents drapés de blanc.

Bienvenue dans le monde des vivants, Cathane l'explorateur.

Cathane se tourna pour voir qui lui avait parlé. Il vit alors les gros yeux de la reine dorée

qui le fixaient avec bienveillance. Sauveur vint alors se percher sur son épaule. Cathane, Sauveur sur son épaule, rejoignit alors les bancs réservés aux spectateurs et s'émerveilla en assistant à l'Empreinte des jeunes dragons par les

candidats.

Au bout du tunnel, Cathane venait de retrouver la joie de vivre.

Dragons

L'arrivée

Marie-Hélène

L'émigration d'un groupe de colons sur l'île de Ierne (ancien nom de l'Irlande) vue par les yeux d'un enfant.

Le vent soufflait, les voiles claquaient et les embruns mouillaient le pont du navire à intervalles irréguliers. D'après les marins, il s'agissait juste d'une forte houle mais Fabian ne savait pas encore ce que c'était.

Fabian était seulement un petit garçon de cinq Révolutions, brun, les yeux noisette, avec de jolies fossettes de rire. Pour le moment, le petit garçon ne savait qu'une chose : papa et maman avaient décidé de laisser la maison, afin de pouvoir en avoir une plus grande, une où il aurait enfin comme ses cousins, une chambre pour lui tout seul. Papa et maman avaient décidé d'accompagner les nouveaux colons de l'île de Ierne.

Quel drôle de nom ! D'après eux, une très ancienne légende avait donné naissance à ce nom si étrange. Les grands-grands-grands papas et grands-mamans de tous les habitants du village auraient donné ce nom à la grande île afin de se rappeler une autre île qu'ils avaient quitté pour toujours. Seulement comment était-ce possible ? Personne n'avait quitté de grande île toute verte sur Pern. Même les dragons ne pouvaient aller là où ils n'étaient pas déjà allés. C'est ce que disait son oncle qui avait des amis parmi les chevaliers-dragons qui allaient avoir une nouvelle maison, comme eux, sur l'île au nom imprononçable.

Fabian avait froid, transi d'avoir trop joué sur le pont avec ses amis. Maman allait encore être en colère contre lui. Un nouvel ac-

croc venait de s'ajouter à ceux déjà trop nombreux qui décoraient son pantalon de toile fine. Mais c'était si bien de jouer sur un bateau, il y avait tant d'endroits où jouer à cache-cache : derrière les tonneaux, dans la cale – quand le vieux marin chargé de les empêcher de courir partout dans le bateau ne réussissait pas à les rattraper – et dans les cabines entre tous les ballots de papa-maman et ceux des parents de ses amis.

Et l'on pouvait voir les dauphins du pont. Fabian avait même cru qu'ils lui avaient parlé mais il avait dû se tromper.

Aujourd'hui, cependant, des choses encore plus intéressantes étaient en train de se passer. Tout le monde courait et s'agitait sur le pont du navire. On commença à remonter les ballots des cabines. Fabian se dirigea vers sa mère.

« Que se passe-t-il maman ? Pourquoi tout est dehors ? »

– Chuuut, va attendre avec les autres, Fabian. Le Capitaine dit que nous allons débarquer ce soir. Nous devons nous préparer. Si tu vas rejoindre tes camarades, tu pourras bientôt voir l'endroit où nous allons vivre. Je suis sûre que tu vas l'aimer : les chevaliers-dragons et les harpistes disent que l'île est magnifique. »

Fabian rejoignit les autres enfants, et fut bientôt fasciné par la description détaillée faite par Merv, le vieux marin, de la côte qui se rapprochait lentement à l'horizon.

Le feuillage était bleu-vert, luxuriant. Tout paraissait un peu sauvage.

Fabian se rappela ce que ses parents lui avaient dit : l'île était restée inhabitée pendant très très longtemps. Mais les gens avaient be-

soin de plus de place (Fabian se rappelait combien c'était petit chez lui, et que c'était la même chose pour tout le monde). Ils avaient aussi besoin de quoi construire des objets comme les miroirs, les bijoux, les outils. Et d'après Papa et Maman, tout le monde aurait du travail sur cette île.

Le bateau ralentit et Fabian put voir la crique qui allait très bientôt leur servir de port.

La chaloupe avançait péniblement, tanguait, roulait dans les vagues. Accroché aux jupes de sa mère, Fabian regardait, fasciné, la plage où déjà, son père se trouvait, prêt à les accueillir.

Vivre dans un nouveau monde, dans un lieu qu'il ne connaissait pas ne faisait pas peur à Fabian... tant que ses parents seraient avec lui bien sûr. A cinq Révolutions, on peut être courageux, curieux mais pas vraiment téméraire.

Fabian songea à toutes les nouvelles cachettes qu'il pourrait découvrir (même si le bateau allait lui manquer), à l'abri que son père avait promis de lui construire, même s'il n'était pas très doué en matière de construction, ses talents résidaient ailleurs.

Le père de Fabian, Falam, avait un don pour la taille et le sertissage des pierres, toutes les pierres. Et ses bijoux étaient très recherchés par la Dame de leur ancien Fort. Trop peut être, car Falam n'était pas seulement un bon artisan, mais aussi un bel homme. Et les attentions de la Dame commençaient à être pesantes, pour tous.

Liana, la mère de Fabian avait suivi une formation de harpiste dans sa jeunesse mais elle n'avait pas pu réaliser son rêve et devenir harpiste portraitiste : son père avait désiré son retour à l'Atelier. Avec l'émigration, Liana espérait que les erreurs passées ne se reproduiraient pas. Dans cette idée, elle avait commencé à enseigner avec tendresse les premières ballades de devoir à Fabian. Et surtout, il semblait qu'il commençait à manifester les mêmes dons que sa mère, et paraissait même avoir l'oreille musicale.

Enfin, le moment de monter (ou était-ce descendre ?) dans la chaloupe était arrivé. Fa-

bian grimpa sur les quelques ballots qui composaient les bagages de sa mère. L'océan était impressionnant vu d'aussi près.

La plage, jonchée des diverses caisses, des colons affairés courant en tous sens, des animaux qui n'avaient pas encore tous été parqués, apparaissait comme un monde chaotique.

Tout à coup, Fabian aperçut son père qui leur faisait de grands signes.

« Papa ! Papa !

– Fabian, calme-toi, » lui dit sa mère, « nous sommes presque arrivés et... »

Un choc sourd ébranla le petit bateau. Fabian, déséquilibré, tomba dans les bras de sa mère.

« Oooohh, doucement petit bonhomme. Tu ne vas pas tomber à l'eau juste avant de débarquer. »

Plusieurs personnes, dont le père de Fabian, se précipitèrent pour tirer la proue plus avant sur la plage.

Cette fois-ci Fabian ne tomba pas mais se jeta dans les bras de son père.

« Papa ! »

Falam fut ébranlé par l'impact, mais ne tomba pas. Il prit Fabian sous les bras, le souleva et le tourna en direction de la forêt.

« Fabian, mon petit, regarde, voici l'endroit où nous allons vivre. Nous avons une île entière à explorer.

– Mais elle est où notre maison, je ne vois rien.

– Patience jeune homme, laisse-nous le temps de la construire !

– Mais quand l'aura-t-on P'pa ?

– Dans quelques jours, patience. Nous allons d'abord construire des abris provisoires pour tout le monde puis nous allons décider de l'endroit où nous allons construire le nouveau fort. Ensuite seront construits les autres logements, les ateliers, les enclos pour les bêtes. Les chevaliers-dragons nous aideront à transporter certains objets mais ils auront les maisons de leurs dragons à construire eux aussi.

– D'accord mais on va dormir où ce soir alors ?

– Hé bien ce soir, cela va être un tout petit peu exceptionnel : nous allons tous dormir à

la belle étoile, autour des feux de camp, après avoir mangé du wherry rôti.

– Fabian, » dit alors Liana, « viens m'aider à ranger nos affaires, nous devons laisser la place aux autres. Tout le monde n'a pas encore pu débarquer. »

Liana et Fabian s'éloignèrent vers le coin de plage qui leur avait été attribué.

Le camp était situé au-dessus de la ligne des eaux, juste sous les premiers arbres qui bordaient la plage. Fabian et sa mère groupèrent leurs affaires et sortirent leur paquetage de nuit qu'ils étendirent sous les arbres.

Le soleil se coucha, et peu à peu l'éclairage des feux de camp s'intensifia. Des harpes, des guitares et des pipeaux se firent entendre. Les nouveaux habitants de l'île de Ierne fê-

taient leur arrivée sous de nouveaux cieux.

Enfin pour Fabian l'heure de dormir arriva. Couché à côté de ses parents, il regardait les étoiles.

Quelle journée, adieu les journées passées à parcourir le pont du bateau. Le bruit du vent dans les voiles allait lui manquer. Mais les prochains jours n'allaient pas manquer d'animation. Et puis peut-être qu'il pourrait aller voir les dragons puisque papa avait dit qu'ils allaient un peu les aider dans leur installation.

Les paupières lourdes, Fabian ferma les yeux, bercé par le bruit du vent dans les arbres. La longue journée s'achevait.

« Bonne nuit Fabian, » dit sa maman en lui caressant doucement les cheveux, « bienvenue chez toi, sur notre île, l'île de Ierne. »

Marie-Hélène

Le Pari

Joe

Quand on fait un pari stupide... Il faut en supporter les conséquences !

Plouf !

Joella sentit qu'elle allait se mettre à hurler.

Calme-toi, Joella, ça ne sert à rien de s'énerver !

« Ho, ça te va bien à toi de dire ça ! » hurla-t-elle, « ce n'est pas toi qui patauges en ce moment ! Non, madame a bien trop peur de salir sa jolie couleur ! »

Summith ne répondit rien, mais Joella comprit qu'elle avait blessé son dragon.

Je suis vraiment désolée chérie, c'est à cause de cet endroit, il me tape sur les nerfs !

Tu sais ben que je t'aiderais si je le pouvais, mais cette forêt est bien trop dense, je ne pourrais pas y bouger, se plaignit-elle.

Je sais, pardonne-moi. Si seulement je pouvais enfin trouver ces œufs, qu'on en finisse !

Joella avait tant bien que mal essoré ses vêtements, aussi se remit-elle en route.

Trois jours ! pensa-t-elle, *cela fait trois jours que je suis partie, et sans autorisation ! Je me demande si je serai la première à faire hurler Maître G'ran ?* Elle éclata d'un rire légèrement hystérique et dut faire un effort pour s'arrêter.

« Si seulement j'avais fermé ma grande gueule ! Mais non ! Et mon maudit orgueil a fait le reste ! »

Elle se rappela, tout avait commencé trois jours plus tôt...

C'était par une magnifique matinée, les cours avaient été annulés car le Maître Aspirant avait été convoqué par le Chef du Weyr. Aussi P'ter et elle avaient décidé d'en profiter pour réaliser un projet qu'ils avaient depuis longtemps en tête : visiter les ruines de l'île.

Alors qu'ils venaient juste de partir, P'ter suggéra d'aller demander à Ethan s'il voulait les accompagner. Comme P'ter avait la mauvaise habitude de taquiner Ethan, Joella ne pensait pas que celui-ci accepterait. Mais à sa grande surprise, il avait décidé de venir. *Sans doute plus pour pouvoir échapper au travail, que pour le plaisir de notre compagnie,* pensa

Joella, réaliste.

C'est ainsi qu'ils étaient partis tous les trois : Joella sur la verte Summith, P'ter sur la verte Kaylith, et Ethan sur son coureur Alcaron. Ils étaient rapidement arrivés aux ruines et avaient commencé l'exploration. L'ambiance était joyeuse car ce n'était pas souvent qu'ils avaient un moment de liberté.

Cela faisait déjà un petit moment qu'ils exploraient, lorsque P'ter découvrit une faille dans un bâtiment presque entièrement recouvert. Heureux de cette opportunité, Joella et P'ter décidèrent de visiter l'intérieur, ceci malgré les réticences d'Ethan. Les deux Aspirants étaient trop fascinés par leur exploration pour remarquer l'attitude bizarre qu'avait Ethan depuis qu'ils avaient pénétré dans le bâtiment. Aussi quelle ne fut pas leur peur quand ils entendirent un grand cri et qu'ils virent Ethan s'enfuir à toutes jambes ! Les deux amis, le cœur battant à tout rompre et le teint légèrement pâle sortirent à leur tour. Joella était furieuse :

« Mais qu'est ce qui t'a pris ? Tu es fou ou quoi ! » cria-t-elle.

« Je vous avais dit qu'il ne fallait pas entrer, » répondit Ethan.

« Mais nous, on n'a pas vu de fantôme, idiot !

– Je n'ai pas vu de fantôme, » dit Ethan en se redressant, « c'est à cause de l'obscurité, » ajouta-t-il tout bas.

– L'obscurité, » balbutia Joella qui sentait encore les battements désordonnés de son cœur, « tu nous as fait cette peur seulement à cause de l'obscurité ! » dit-elle en sentant la fureur lui brouiller la vue ;

« Joella... » essaya de la prévenir Ethan.

Mais c'était trop tard et Joella ne se rappelait que trop bien les mots odieux qu'elle avait alors prononcé :

– Même un enfant de cinq Révolutions n'a plus peur de l'obscurité ! Tu veux jouer les grands mais en fait tu n'es qu'un gamin, tu ferais mieux d'aller jouer aux billes plutôt que de nous ennuyer ! »

Après cette tirade Joella se sentit légèrement mieux... jusqu'à ce qu'elle pose les yeux sur le visage d'Ethan. Celui-ci avait le teint ci-

reux ! Même P'ter était vraiment pâle. C'est à ce moment-là que Joella se rendit compte de ce qu'elle avait fait, et elle aurait immédiatement présenté ses excuses si pour couronner le tout Ethan n'avait pas alors répliqué :

« Je ne suis peut-être pas aussi courageux que toi, mais moi au moins j'ai quelque chose dans la tête !

– Qu'insinues-tu exactement ? » ne put s'empêcher de demander Joella.

« Que si tu avais quelque chose dans la tête ça se saurait !

– Calmez-vous ! » s'écria P'ter qui n'avait pas pu en placer une jusque-là.

« Oh, mais il y a une méthode pour nous départager, » intervient Ethan, ironique.

« Que proposes-tu ? » répondit Joella, mordante.

– Ellyna, la fille de nos voisins a trouvé des œufs de lézard de feu, il y a quelques jours. Si tu es si intelligente que ça, tu ne devrais pas avoir de problème pour trouver un œuf avant moi, non ?

– Je marche, tu n'as aucune chance, » dit Joella en éclatant de rire.

– Pas si vite ! Quelques règles pour que le défi soit équitable : pas de vol dans l'*Interstice*, pas le droit de retourner chez nous tant qu'on n'a pas trouvé un œuf, et le gagnant est le premier qui arrive ici avec un œuf entier, » proposa Ethan.

Joella ne réfléchit que quelques secondes avant d'accepter.

Et c'est ainsi que tout commença : Joella et Ethan partant pour se départager, et P'ter participant pour prouver aux deux autres qu'ils étaient des idiots l'un comme l'autre.

Voilà comment tout s'était passé. Joella avait choisi la forêt inexplorée, toute proche, en se disant qu'elle avait des chances de trouver des œufs sur le bord de la rivière.

Quelle idiote j'ai fait, pensa-t-elle. Elle était partie avec la rage au ventre, pensant que ce ne serait qu'une question d'heures. Mais maintenant, trois jours après, le découragement l'avait envahie.

Quel pari stupide ! dit-elle à son dragon dans l'espoir d'un réconfort.

Je m'en suis rendu compte, lui fit savoir Summith, légèrement ironique.

Ca suffit pour aujourd'hui, la nuit va bientôt tomber, et je suis trempée. Trouve-toi un endroit où atterrir Summith.

Enfin! soupira-t-elle, *marche encore un peu, à quelques mètres sur la gauche de la rivière il y a une clairière.*

Joella reprit sa marche. Elle ne pouvait s'empêcher de se poser des questions : et si Ethan et P'ter avaient déjà gagné ? Et si P'ter était rentré au Weyr ? Et si tout le Weyr était à leur recherche ? Ressassant ces questions sans réponse, Joella ne s'aperçut que la nuit était tombée que lorsqu'elle trébucha sur une racine.

Summith où es-tu ?

Devant toi! lui fit savoir celle-ci en la touchant de son museau, ce qui ne manqua pas de faire sursauter Joella.

Joella était épuisée, aussi alla-t-elle immédiatement se pelotonner près de son dragon et ne tarda pas à sentir ses yeux se fermer.

Joella, tu n'as même pas mangé, la gronda Summith.

Je suis trop épuisée pour ça, répondit-elle somnolente, juste avant de s'endormir.

Le lendemain, elle fut réveillée par un étrange pépiement, étonnée elle ouvrit les yeux, et quelle ne fut pas sa stupeur de voir là, à quelques mètres, des lézards de feu se disputer !

Summith, ne bouge surtout pas.

Celle-ci lui répondit par un vague grognement mental.

Des lézards de feu, pensa Joella, tout excitée, *et il y a une dorée ! Les œufs ne doivent pas être loin.*

Elle observait les petites bêtes avec attention, respirant à peine, aussi fut-elle immédiatement sur ses jambes quand elles partirent dans la forêt. Elle avança en faisant le moins de bruit possible, tout en craignant de les perdre. Elle arriva à l'orée de la forêt, et cachée derrière un arbre elle observa la reine dorée se poser près de la rive.

J'ai enfin trouvé, pensa-t-elle en exultant, *Summith, pourrais-tu t'envoler, passer près de la rivière et attirer les lézards de feu, s'il te plait ?*

J'arrive, lui fit savoir Summith.

Levant les yeux, elle vit Summith arriver, et les lézards de feu disparaître de frayeur dans l'Interstice. Immédiatement elle courut sur la berge, arriva près du trou que la reine n'avait pas eu le temps de recouvrir, prit le premier œuf qui lui tomba sous la main, et fit demi-tour vers la clairière.

Vite Summith, dans la clairière.

Faudrait savoir ce que tu veux, bougonna Summith.

Sans répliquer, Joella continua sa course, arriva à la clairière où Summith l'attendait et grimpa sur son dos. C'est en faisant attention à son précieux chargement qu'elle boucla son harnais d'une main et ordonna à son dragon de décoller.

Aux ruines, vite! Ordonna Joella.

Le reste du trajet se poursuivit comme dans un rêve. Joella n'en revenait pas que le cauchemar soit fini. Ce n'est qu'arrivée à courte distance du lieu de rendez-vous que l'anxiété la reprit, et si les autres étaient déjà arrivés ? Aussi, dès qu'elle franchit la dernière colline, elle braqua son regard sur le point de rendez-vous... et ne put s'empêcher de soupirer de soulagement : personne.

Nous avons gagné Summith!

Je n'en suis pas si sûre! P'ter arrive juste sur ta droite... Kaylith me dit qu'il veut te parler.

Joella ne put s'empêcher de serrer un peu plus son œuf, mais attendit P'ter, résignée.

« Salut Joella, bonne chasse ? » , demanda P'ter.

« Très bonne ! Qu'est ce que tu veux ? » grogna Joella, peu avenante.

« Ho, mais juste te féliciter, après tout tu vas gagner. Tu le mérites bien, non ?

– Où veux-tu en venir, exactement ? » demanda Joella tout en scrutant l'horizon.

« Je te pose juste une question, penses-tu mériter de gagner ce pari ?

– Et pourquoi je ne le mériterais pas ? » questionna-t-elle, mal à l'aise.

« Ne joue pas à ce jeu avec moi, veux-tu ! Tu sais très bien que ce que tu as dit à Ethan était injuste, et qu'au lieu d'accepter ce stupide pari, tu aurais mieux fait de t'excuser !

– Tu te prends pour qui ? Ma conscience ? »

P'ter la regarda droit dans les yeux et elle comprit de suite qu'une fois de plus elle aurait mieux fait de se taire. En effet depuis qu'ils s'étaient rencontrés, P'ter avait toujours été un ami fidèle, qui l'avait tiré plus d'une fois d'embarras. Et si quelqu'un pouvait prétendre être sa conscience, c'était bien lui !

« Ce qui est fait est fait, » dit-elle les yeux baissés, « je ne peux rien y changer.

– C'est vrai, » lui répondit-il, « mais tu peux te faire pardonner. »

– Comment... ? » commença-t-elle, avant de comprendre.

Elle leva les yeux sur l'horizon et vit au loin un cavalier s'approcher. Elle ne fit pas un mouvement, elle savait que P'ter avait raison. Lorsque Ethan fut arrivé, Joella et P'ter, volant de concert, allèrent le rejoindre. Le visage d'Ethan rayonnait de fierté :

« Je crois que tu me dois des excuses Joella, » furent ses premiers mots.

« Je n'ai jamais été très douée pour les excuses, » dit celle-ci malgré le visage désapprobateur de P'ter, « aussi accepte ceci, » lui

dit-elle tout en lui tendant son œuf de lézard de feu, « désolée, » ajouta-t-elle tout bas.

Ethan était stupéfait et il le fut encore plus quand P'ter lui donna son œuf également.

« J'espère qu'on se reverra bientôt Ethan, mais ne t'inquiète pas trop si tu nous vois pas pendant quelques lunaisons, » lui dit Joella en faisant la grimace.

Et ils prirent leur envol, en direction du Weyr.

« Tu as vu son expression ? » demanda Joella.

« Bien sûr ! C'est une expression que tout chevalier dragon connaît : l'émerveillement à l'état pur, » lui répondit P'ter en riant.

« Merci P'ter ! Bon, un petit saut dans l'*Interstice* et de gros ennuis à l'arrivée, » dit-elle en riant jaune.

Malgré les problèmes qu'elle allait avoir, Joella se sentait le cœur léger, car elle n'oublierait jamais l'expression qu'avait eu Ethan en posant les yeux sur ses œufs.

Je t'aime, Summith !

Moi aussi, Joella !

Joe

Baume...age, ça y était presque !

Jallora et Fred

Quand on manipule les gens, on doit s'attendre à avoir des ennuis, quoique...

Eltanin s'essuya le front, pour la millième fois pensa-t-il. La matinée était déjà bien entamée et il fallait absolument qu'il termine sa tâche au plus vite. Se maudissant lui-même, il remplit de sable un nouveau bocal qu'il venait de prendre dans son sac. En général, un seul échantillon de sable suffisait à en vérifier la qualité, mais dans ce cas précis, on cherchait manifestement à éloigner Eltanin du Fort.

« Et prends-en le plus possible, » avait dit Maître Dragan, en l'envoyant très tôt pros-

pecter sur cette plage. Le ton de sa voix avait été très clair, il ne le supportait plus. Depuis qu'il était arrivé sur l'île, Eltanin n'avait cessé de jouer des tours à tout le monde au Fort. Son activité favorite, mis à part effrayer les pauvres gens durant leur sieste, était de subtiliser les lunettes de Dragan. Sans elles, ce pauvre Maître verrier n'arrivait pas à distinguer un wherry d'un Dragon.

Apparemment, il les avait subtilisées une fois de trop, pensa-t-il en regardant l'immensité de la plage qui s'étendait devant lui. Pourtant il avait très bien réussi à cacher son jeu pour venir sur cette île. Il s'était porté volontaire, au grand étonnement de tout le monde à Boll Sud, pour faire partie de l'expédition chargée de vérifier les propriétés du sable de ses plages. Il avait tout subi sans réagir. La méfiance de son maître qui ne comprenait pas trop le calme soudain de son comportement, et aussi cette

effroyable tempête qui l'avait ballotté en tout sens pendant sa traversée. Il était prêt à tout pour se rapprocher de son frère R'eyvin.

Depuis que celui-ci était parti pour le Weyr de Ierne avec son Bronze, il n'était plus possible à Eltanin d'envoyer sa petite reine, Améthyste, au Weyr des Hautes Terres, quémander une visite. Tous les moyens étaient bons pour voir R'eyvin. Cette fois encore il avait réussi, en se mêlant à cette expédition. Maintenant il lui fallait trouver un moyen de se rendre au Weyr et d'y rester. Il savait très bien qu'une fois l'Atelier établi, il aurait beaucoup plus de difficultés à se déplacer librement.

Pépiant bruyamment, sa reine lézard de feu apparut soudain juste devant son nez obligeant Eltanin à reculer pour éviter la collision. Se ressaisissant, il comprit tout de suite le comportement de son amie.

« Zut ! Je suis encore en retard ! »

Prenant une grande inspiration, il attrapa son sac et commença à marcher vivement en direction du Fort, ignorant sa fatigue. Il ne fallait surtout pas qu'il se fasse de nouveau remarquer s'il voulait voir R'eyvin au plus vite.

Le lendemain, les craintes d'Eltanin se confirmèrent. La patience, pourtant légendaire, de Dragan avait disparu et il avait assigné le jeune garçon au rangement des provisions qui arrivaient tous les jours du Continent Nord. Cette sentence l'assomma littéralement, mais n'entama aucunement sa détermination. Il lui fallait ruser. Profiter d'un transport pour le Weyr et s'y glisser en douce ? Mauvaise idée. Fuir n'allait rien arranger, il devait y être envoyé délibérément. Un plan lui vint alors à l'esprit, c'était à double tranchant mais il devait tenter quelque chose.

Au bout de deux heures, son stratagème sembla prendre. Tout le monde se plaignit du jeune garçon, l'accusant de ralentir le rythme des travailleurs. Certains en étaient même arrivés à lui courir après tant il était exaspérant. Bien entendu, tout ce remue-ménage attira Maître Dragan, qui prit alors la décision de

mettre un terme à cette comédie.

« J'en ai plus qu'assez, » dit-il d'une voix lourde de conséquences, « je ne sais pas ce que tu cherches à faire, mon jeune ami, mais tu ne t'y prends pas de la meilleure façon. Il y a suffisamment de travail ici pour calmer le plus coriace des apprentis, malheureusement je n'ai ni le temps ni la patience de te surveiller. Mais je connais quelqu'un qui pourra. C'est pourquoi tu vas partir immédiatement pour le Weyr, et je te conseille de t'assagir, sinon je me verrai dans l'obligation de réviser l'utilité que peut avoir un colon tel que toi sur cette île. »

Durant tout le temps du sermon, Eltanin s'efforça, tant bien que mal, de garder un visage grave. Cela ne fut pas simple tellement il était heureux que sa ruse fonctionne si bien. Les paroles du vieux Maître furent accueillies comme une délivrance, mais la conscience d'Eltanin fut quand même troublée. Il se jura de ne plus être aussi capricieux et manipulateur à l'avenir, il le devait bien à ce pauvre Dragan.

Tarellen jeta rapidement un coup d'œil dans la caverne : personne en vue, c'était le moment !

Tout le monde était occupé à l'entrée du Weyr, la voie des cuisines était libre. Depuis trois lunaisons à peine qu'il était arrivé au Weyr de Ierne avec les tout premiers chevaliers-dragons, il avait eu le temps d'explorer chaque recoin du vieux volcan et s'y sentait désormais chez lui. Les colons continuaient à affluer, amenant le matériel indispensable avec eux, et le Weyr, quoique petit, s'était déjà nettement développé.

Justement, un nouveau bateau venait d'arriver et chacun avait été réquisitionné pour aider à décharger les marchandises que "ceux du Nord" envoyaient au Weyr nouveau-né. Le moment idéal pour aller voir du côté de ce gâteau qui cuisait tout à l'heure avec une délicieuse odeur...

Il sursauta soudain, surpris par un charretier qui ronflait avec application, affalé sur une table.

Le pauvre homme avait l'air bien fatigué, mais l'idée qui germa dans l'esprit de Tarellen

n'avait rien de très charitable.

Un grand sourire se dessina sur son visage tandis qu'il mordait nonchalamment dans la généreuse part de gâteau qu'il s'était octroyée. Oh, c'était une vieille blague mais elle le faisait toujours rire... Et puis Oberna était occupée, il ne risquait rien.

Le Weyr lui semblait étrangement familier, sensation sûrement due au fait que R'eyvin y était installé pensa Eltanin. Tout excité d'être en ces lieux, il trotta joyeusement vers une femme qui visiblement était très occupée à guider de jeunes Aspirants dans leur tâche de rangement. Une fois près d'elle, il lui tira la manche de sa tunique et lui adressa un grand sourire. Oberna, le considéra de la tête au pied d'un air circonspect.

« Viens avec moi, » dit-elle en le prenant par le bras.

Tous deux se dirigèrent d'un pas vif vers ce qui semblait être la cuisine. Soudain, Oberna stoppa net et mit ses deux mains sur ses hanches. Eltanin reconnut aussitôt cette posture pour l'avoir trop souvent vue, quelqu'un allait se faire houspiller.

« Je peux savoir ce que tu fais là toi ? Tu ne devrais pas être avec les autres à décharger ? »

Eltanin ne vit pas tout de suite le fautif, caché comme il l'était par la jambe droite de l'Intendante. Il se décala et ses yeux croisèrent alors le regard du garçon qui se tenait devant eux, la bouche pleine à craquer et le visage rouge cramoisi.

Il fourra en vitesse ce qu'il restait de sa tranche dans sa bouche, manqua de s'étouffer, se composa un visage angélique et se retourna précipitamment pour faire face à l'Intendante, dont les yeux perçants avaient déjà remarqué le forfait.

Il entendit à peine ses reproches, tout occupé à étouffer discrètement la toux occasionnée par les miettes qu'il avait avalées. A tout hasard, il lui dédia quand même le plus beau de ses sourires – c'était là sa meilleure arme, il le savait bien. Depuis tout petit – depuis, en fait, que la famille de sa mère l'avait rendu à son géniteur – il avait remarqué que les femmes

des Cavernes Inférieures pardonnaient toutes ses bêtises quand il les assortissait d'un sourire. Et il les connaissait bien, les femmes des Cavernes Inférieures, c'était elles qui l'avaient élevé, bien davantage que le chevalier vert qui, un jour de Foire trop arrosée, s'en était allé voir du côté opposé de celui où ses penchants l'attiraient.

Tarellen avait grandi au Weyr, enfant de personne et de chacun, se promenant d'une caverne à l'autre, curieux, espiègle et impertinent. Il évitait de croiser son père, son père évitait de le croiser, et lorsqu'il avait appris que certains des chevaliers de Fort s'en allaient coloniser une île située à l'autre bout de la planète, il avait usé de tout son charme et de toutes ses relations pour être emmené. Et il avait réussi.

« ... Je te confie Eltanin, c'est un Apprenti verrier qui nous vient de Boll Sud. R'eyvin n'est pas encore rentré alors en attendant, je compte sur toi pour t'occuper de lui et lui faire visiter le Weyr. »

Ayant dit, l'Intendante tourna les talons et disparut, comme à son habitude, dans un coup de vent.

Avec un soupir, Tarellen jeta un œil au mioche qu'on lui avait refilé : un gamin. Et qui probablement n'avait jamais vu un dragon de sa vie.

« Très bien, petit, tu veux voir les dragons ? » demanda-t-il d'un ton condescendant que l'autre n'eut pas l'air d'apprécier.

Sous sa tignasse blonde, ses sourcils se froncèrent.

Et voilà ! ça ne ratait jamais. Cette réaction était toutefois prévisible pensa-t-il, comme les réactions identiques qu'il avait connues lors de sa première visite au Weyr des Hautes Terres avant que son frère ne vienne ici. Décidé à jouer le jeu, Eltanin répondit de sa voix la plus douce.

« Je m'appelle Eltanin.

– Enchanté, moi c'est Tarellen. Je vis au Weyr depuis que je suis tout gosse alors si tu as des questions, n'hésite pas à me les poser, » annonça-t-il en menant son compagnon hors

des cuisines vers le Bassin.

Ce qu'il pouvait être prévisible. Mais malgré tout son regard ne semblait pas contenir uniquement que de l'arrogance. Eltanin continua à l'écouter calmement.

« ... La Reine là bas, c'est Arcadith. C'est le plus gros dragon de Ierne et la Reine principale du Weyr. Elle peut voir tout ce que tu fais et entendre tout ce que tu dis. »

Pris au dépourvu, Eltanin eut une expression stupéfaite. La vision de la Reine n'y était pour rien, mais il espérait simplement qu'elle ne réagissait pas comme le Bronze de son frère toujours là pour le reprendre.

« Tu as déjà volé à dos de dragon ? »

Il fallait bien qu'il lui pose cette question. C'était la consécration pour un jeune du Weyr. Résultat garanti, un avantage comme celui-là forçait à coup sûr l'admiration.

C'était le moment d'inverser les rôles.

« Une ou deux fois. Sur Beliath uniquement. »

A la vue de la mâchoire de Tarellen qui pendouillait, Eltanin vit immédiatement qu'il avait réussi son effet.

« Tu veux me faire croire que tu connais un dragon Bronze ?

– C'est lui qui me connaît surtout... Il n'arrête pas de me reprendre quand je fais des bêtises. Je parierais que c'est R'eyvin qui lui a dit !

– Tu connais R'eyvin ?

Le jeune chevalier bronze était arrivé des Hautes Terres au tout début de la colonisation du Weyr.

« C'est mon frère. »

Voilà qui devrait rétablir la balance songea Eltanin.

Tarellen considéra plus attentivement le jeune Apprenti verrier. Il faisait une bonne tête de moins que lui, mais ça ne voulait rien dire, Tarellen savait qu'il était grand pour ses douze

Révolutions. Et puis, à bien y regarder, il y avait au fond de son regard noisette une lueur qui ne trompait pas : celui-là s'y connaissait en matière de plaisanteries. Peut-être même qu'il pouvait l'aider à faire ce qu'il avait en tête.

A cet instant même apparut en piaillant au-dessus d'eux un lézard de feu doré qui vint se nicher amoureusement sur l'épaule du jeune garçon. Tarellen en fut médusé.

« Améthyste est un peu excitée, » expliqua Eltanin.

L'arrogance fit place à la malice dans les yeux verts et pétillants de Tarellen.

« Tu as déjà vu quelqu'un se réveiller sans sensations dans les mains ? »

Eltanin arrêta de caresser sa reine lézard de feu et Tarellen se pencha vers lui pour lui expliquer son idée à l'oreille. Comme il le pensait, quelqu'un capable de marquer aussi jeune un lézard de feu ne pouvait être qu'une personne bien : le jeune Apprenti verrier eut l'air très intéressé par l'idée... En fait, ils pouffaient comme deux Aspirants au milieu du Bassin et Tarellen entraîna son nouvel ami un peu à l'écart.

Cette fois c'était sûr il le considérait désormais comme son égal. Finalement il n'était pas comme tous les autres. Il ne s'était pas vexé de n'avoir pas pu briller aux yeux d'un petit novice des Cavernes Inférieures. Il lui proposait au lieu de ça, une activité inconnue et somme toute très intéressante. Sautant sur l'occasion, Eltanin réagit immédiatement.

« Tu sais où en trouver ?

– Suis-moi ! »

Il se dirigèrent tous deux vers l'infirmerie désertée, suivis par la petite reine visiblement aussi excitée que son maître.

« Là-haut, » indiqua-t-il en parlant à mi-voix à son ami, « c'est là qu'elle cache ses réserves.

– C'est drôlement haut, » remarqua El-

tanin.

« C'est pour ça que j'ai besoin de toi. Je vais te faire la courte échelle. Tu pourras l'attraper ? »

– Sans problème ! » s'exclama Eltanin, un sourire illuminant son visage.

La tâche n'en était pas moins hasardeuse pensa-t-il. Il était beaucoup plus lourd qu'il ne le paraissait. Il sentait trembler Tarellen sous son poids. Il fallait juste qu'il tienne assez longtemps pour qu'il puisse attraper ce pot.

Alors qu'Eltanin allongé de tout son long tentait vainement d'attraper le baume, Améthyste virevoltant frénétiquement fit perdre l'équilibre à Tarellen, et ce qui devait arriver arriva !

Il tomba, entraînant Eltanin dans sa chute, qui se rattrapa de son mieux à l'étagère des Archives – qui se renversa sur eux dans un vacarme étourdissant. Un coup sourd sur la tête apprit à Tarellen que le pot avait suivi l'étagère.

Le fracas occasionné ne manqua pas de rameuter tout le monde.

Tarellen se relevait avec un gémissement en frottant sa tête douloureuse quand survint Llory, affolée. La jeune Dame au Dragon poussa un cri inarticulé devant la vision apocalyptique de ses précieuses Archives éparpillées dans toute la pièce.

Mue par un réflexe, elle se dirigea sur eux de son pas vif, examina rapidement leurs crânes respectifs. Tarellen crut que sa tête allait exploser lorsqu'elle toucha l'endroit sensible, mais c'est d'une voix calme qu'elle annonça :

« Deux belles bosses, rien de plus. Que s'est-il passé ici ? »

Le ton était soudain beaucoup moins amène et les sourcils froncés de la jeune femme n'annonçaient rien de bon.

Eltanin se félicita de ne pas être à la place de Tarellen. Tentant de s'écarter discrètement, il regarda son compagnon d'infortune.

Tarellen la connaissait depuis longtemps – il était présent le jour où elle avait conféré l'Empreinte à Sirieth, un peu plus d'une Révolution plus tôt – mais jamais il n'avait totalement cerné la personnalité de l'ancienne guérisseuse. Il savait qu'elle avait quitté le Weyr

de Fort en raison de la mauvaise ambiance qui s'était installée là-bas, suite aux trop nombreuses pontes des Reines – car comme le répétaient les Harpistes, l'Etoile Rouge approchait.

Pour l'heure, le regard que braquait sur lui la jeune femme lui ôtait tous ses moyens. Ses yeux bleus étaient plantés dans les siens, et sous les courts cheveux châtain, son visage exprimait l'attente d'une explication qui ne venait pas.

« Je... euh... nous... »

Eltanin ne lui était d'aucune utilité, occupé à frotter sa tête avec une grimace douloureuse.

« Vous... ? »

– Nous voulions... »

Il se tut, ne trouvant pas de mensonge plausible à lui fournir. Par la Coquille ! Il arrivait pourtant toujours à se trouver des excuses d'habitude ! Il essaya son fameux sourire – en pure perte car occupée à ramasser le pot tant convoité, Llory ne le vit même pas.

Elle trempa un doigt dedans afin de vérifier que la chute n'avait pas altéré la qualité si réputée de son baume analgésique.

« Je vois, » dit-elle enfin, « eh bien, Tarellen, puisque mon baume semble tant te plaire, je te promets que tu participeras à sa prochaine fabrication. »

Il ouvrit grand la bouche pour répondre puis la referma. Il aurait juré voir un petit sourire flotter sur les lèvres de la Dame de Weyr. Intérieurement il maugréa : inutile de compter sur Llory pour oublier. Il savait qu'elle mettrait sa menace à exécution.

Ouf ! Il avait échappé à la foudre. Eltanin eut un soupir de soulagement vite étouffé lorsqu'il sentit une silhouette se pencher vers lui.

« Quant à vous, jeune homme, je suis certaine que R'eyvin ne verra aucune objection à ce que son frère reste un peu plus longtemps au Weyr afin d'aider Tarellen à ranger tout ça... »

– QUOI ! »

L'exclamation avait échappé au garçon du Weyr, mais quand il voyait l'étendue des dégâts... Llory se tourna lentement vers lui.

« Tu n'espérais pas que j'allais le faire, quand même ? »

Cette fois il n'avait pas rêvé, c'était bien un éclat de rire que s'efforçait de retenir la jeune femme ! Tarellen en fut outré, néanmoins, il se baissa et commença à rassembler les papiers éparpillés en grognant. Eltanin était un bon à rien, il aurait pu faire attention tout de même !

Sans le savoir, elle lui rendait service. Et quel service ! Dans son entreprise malicieuse, il n'avait pas songé à un moyen pour rester au Weyr. Et voilà que la solution se présentait d'elle-même.

« En fait, » ajouta-elle d'un ton plus pensif en hochant la tête, « j'avais entassé ces archives ici en attendant d'avoir le temps de les classer moi-même, mais puisque vous vous proposez si gentiment... »

Tout était parfait, il allait pouvoir rester près de son frère et de son nouvel ami.

Oubliant sa douleur à la tête, Eltanin commença à ranger le tas de feuilles éparpillées.

Elle les gratifia, avant de sortir, d'un clin d'œil assorti d'un sourire à la Tarellen, si bien imité que la mauvaise humeur du jeune homme n'y résista pas.

« Elle nous a eus, hein ? » demanda-t-il à son compagnon, accroupi comme lui au milieu des papiers chiffonnés.

Mais Eltanin ne l'écoutait pas, un sourire béat sur la figure. Gigotant tout seul à quatre pattes sur le sol, il ne cessait de répéter :

« Tu as entendu ce qu'elle a dit ? Je vais rester au Weyr ! »

Jallora et Fred

Sortie de l'ombre

Jallora

Suivre un proche parent n'est pas toujours une sinécure.

Elle les détestait tous ! Isolée dans un coin, les genoux sous le menton, Kacyra donnait libre cours à sa rage impuissante et désespérée. Dans son malheur, elle en voulait au monde entier : à ses parents d'être morts, aux garnements du Weyr qui ne faisaient que l'embêter, à tous ces gens avec lesquels elle ne se sentait aucune affinité, à Anocyr enfin – à Anocyr surtout.

Sans lui, sans son fichu caractère, elle serait restée avec ses amies, à Crom. Elle aurait continué son apprentissage d'Intendante au Fort, elle se serait mariée, elle aurait eu des enfants et... Elle retint de son mieux le sanglot qui lui venait et se tassa davantage contre le mur de l'alcôve où elle s'était cachée. Il n'y avait aucune intimité dans les Cavernes Inférieures de ce maudit volcan paumé... pas davantage que ce qu'elle avait à Crom, mais Kacyra n'était pas disposée à le reconnaître. Elle détestait Ierne et

elle détestait le Weyr.

Tout était la faute de son frère... De l'avis général, Anocyr manquait déplorablement de sens de l'humour et il accordait trop d'importance au moindre détail. Cela faisait peut-être de lui un Compagnon Guérisseur compétent mais cette façon qu'il avait de se vexer pour un rien et de dire tout droit ce qu'il pensait lui avait déjà valu plusieurs ennuis avec ses Maîtres. Le dernier avait été de trop. On l'avait envoyé ici, en attendant que la colonie soit bien établie et qu'un Maître plus expérimenté soit nommé.

Ce n'était pas en soi une disgrâce, Kacyra le savait, car son frère avait raison, mais il y a l'art et la manière de démontrer à son Maître qu'il a tort. Anocyr était tout sauf diplomate, et son dernier Maître était presque aussi susceptible que lui... L'histoire avait fait un tollé dans le milieu des guérisseurs et le Maître d'Atelier, sans vouloir punir le Compagnon, avait néanmoins jugé bon de l'éloigner un peu... en lui octroyant cette promotion "exotique".

Kacyra ne s'en serait pas plus mal portée si depuis la mort de son père, deux saisons plus tôt, Anocyr n'était pas le seul parent qui

lui restait. Elle avait dû tout abandonner pour le suivre... et c'est cela surtout qu'elle lui reprochait. Il n'était pas mauvais, elle l'aimait bien malgré cet air rigide qu'il gardait toujours, mais elle ne voulait pas passer le reste de sa vie à Ierne, et encore moins au Weyr.

Il avait cru lui faire plaisir lorsqu'il lui avait annoncé, deux jours après qu'ils avaient débarqué, que l'Intendante du Weyr était toute disposée à se charger d'une Apprentie. Oh, Oberna n'était pas méchante, mais elle était... Cette femme était dépravée ! Il fallait entendre les histoires qu'elle racontait... L'autre jour... Kacyra en avait rougi de la pointe des orteils à la racine des cheveux !

Et le pire, c'est qu'elle était la seule à s'être offensée !

Les gens des Weyrs n'avaient aucune morale, et les chevaliers-dragons étaient bien les pires. Elle ne comptait plus les sifflements qui s'élevaient sur son passage ou les appels goguenards des Aspirants... quand leur Maître n'était pas dans les parages.

Ils se croyaient tellement supérieurs, avec leurs dragons !

Kacyra frissonna. La vérité, c'était que les dragons la terrorisaient. Ils étaient si... si grands, avec une gueule et des pattes énormes,

et des yeux qui semblaient vous suivre quoique vous fussiez...

Chaque fois qu'elle traversait le Bassin, elle avait l'impression que tous les dragons l'observaient.

Elle se souvenait du premier qu'elle avait vu, près de la cabane de mineur de son père. Il était en train de dévorer sa proie, en la déchi-quant à belles dents... Comment pouvait-on aimer des bêtes aussi cruelles ?

Elle n'était pas faite pour vivre au Weyr, elle le savait.

Malgré elle, une rumeur lointaine l'atteignit, qui fit éclater le cours de ses pensées comme une bulle de savon. Le convoi attendu arrivait, Oberna allait avoir besoin d'elle. Machinalement elle se leva, essuya de sa paume les traces de larmes sur ses joues, renoua ses longs cheveux blonds cuivrés en une tresse rapide... sans grand espoir : quoiqu'elle fasse, ils se détachaient toujours.

Quelques tapotements pour tirer sur sa simple robe verte, une grande respiration et Kacyra se recomposa le visage austère et impassible qu'elle arborait depuis son arrivée ici. Carrant les épaules contre l'adversité qui l'attendait au-dehors, elle sortit dignement de sa cachette.

Jallora

L'Appel du Dragon

Le Baron

Être Aspirant n'est pas toujours très drôle, alors on se distrait comme on peut... en attendant mieux !

B'ron se hâtait vers les cuisines. Le jour était juste levé et tous les autres Aspirants devaient déjà suivre les classes de G'ran. Cependant, il n'avait rien mangé et la perspective d'une matinée à jeun ne lui plaisait guère. Il avait été de garde depuis le milieu de la nuit et venait de rentrer... c'était la punition que lui avait infligée le Maître Aspirant, à cause d'une stupide dispute avec S'cha, comme toujours. Tout en marchant, le jeune

homme s'efforçait de remettre de l'ordre dans sa tenue et se passa la main dans les cheveux, en prenant bien soin de ne pas accrocher le gros bandeau de toile noire qui couvrait son œil. On lui avait bien proposé quelque chose de plus seyant, comme le morceau de cuir rond habituel des borgnes, mais il préférait le tissu qui protégeait sa blessure des courants d'air et de toutes les agressions extérieures. Arrivant aux cuisines, il fut hélé par une jeune femme qui lui donna un quignon de pain et une chope de klah et lui ordonna de manger rapidement, car il était en retard, comme toujours, et cela commençait à bien faire, et la prochaine fois il n'aurait pas droit à autant d'indulgence, et, oh, à quoi bon tenter de lui expliquer puisqu'il n'écoutait même pas... Sans prêter attention

aux réprimandes, B'ron engloutit son déjeuner et se précipita vers le lac du Weyr près duquel G'ran prodiguait ses leçons. Sur le trajet, il croisa R'eyvin, un des plus jeunes chevaliers bronze. Ils échangèrent quelques mots, puis le chevalier conseilla amicalement à B'ron de se presser, ce que le jeune homme fit sans se faire prier avec de brefs remerciements. Il aimait bien R'eyvin, qui était l'un des premiers chevaliers qu'il avait connus. Pressant le pas, il contacta son dragon pour s'assurer que ce dernier ne s'était pas endormi. Diffenth lui répondit très aimablement qu'il n'avait pas sommeil et qu'il était bien installé sur sa crête de feu habituelle. Un peu rassuré, le jeune Aspirant brun atteignit le bassin du Weyr alors que le Maître Aspirant commençait juste la leçon du jour. Il eut, bien entendu, droit à une remarque désobligeante mais n'en tint pas compte, comme d'habitude, et s'assit par terre comme ses camarades rassemblés en demi-cercle autour du chevalier bleu. La leçon du jour portait sur la pierre de feu. Les jeunes dragons allaient bientôt pouvoir s'entraîner à la mâcher mais G'ran devait d'abord enseigner aux Aspirants tout ce qu'ils devaient savoir de la pierre en elle-même.

La leçon intéressait peu B'ron, déjà au courant de ce genre de choses grâce à ses amis chevaliers : T'fen et R'eyvin, qui n'étaient pas avares de conseils et de recommandations diverses, lui avaient appris presque plus que G'ran, aussi son esprit se mit à vagabonder. Il regarda discrètement autour de lui et aperçut enfin celui qu'il cherchait. Assis à l'autre extrémité du demi-cercle, cet autre garçon avait un air renfrogné et on pouvait voir sur son visage des marques de coups. B'ron était satisfait malgré tout d'avoir amoché S'cha. Cet Aspirant vert l'exaspérait au plus haut point, et B'ron ne supportait pas les remarques acides de ce dernier à son endroit. Ils se battaient sans arrêt tous les deux, et même si B'ron avait pratiquement toujours le dessus, c'était sur lui que retombait la punition. Il avait encore à l'esprit la dernière remarque de S'cha concernant la façon dont il avait conféré l'Empreinte à Diffenth... au bout de la seconde tentative. Cet Aspirant n'avait

tout simplement pas digéré le fait que lui, natif du Weyr, ait conféré l'Empreinte à une verte, alors même qu'un bouseux à sa deuxième tentative avait marqué un brun... non qu'il n'aimât pas Antareth plus que tout au monde. L'orgueil de ce garçon serait sa perte de toute manière et...

« B'ron, dis-nous comment fonctionne la pierre de feu ! » ordonna G'ran d'un ton sec, ayant bien vu que son élève n'écoutait pas.

B'ron s'éclaircit la gorge, feignant d'être intimidé par ce rappel à l'ordre soudain.

« Eh bien, les dragons la mâchent, et la digèrent dans leur deuxième panse où elle est transformée en phosphine qui s'enflamme ensuite au contact de l'air, il me semble, » répondit-il enfin comme si c'était quelque chose d'enfantin.

L'insolence de B'ron n'échappa pas au Maître Aspirant mais il ne s'en irrita pas. Il garda simplement à l'esprit qu'il devrait infliger après la leçon une punition supplémentaire à ce jeune présomptueux qui se permettait d'être insolent après une nuit de garde.

De fait, lorsque la leçon prit fin, peu avant le déjeuner, le jeune Aspirant brun fut envoyé peler les tubercules et il passa une bonne heure aux cuisines, assis sur un tabouret, un couteau à la main, un baquet d'eau chaude sur sa droite et une pile de racines sur sa gauche. Si les gardes nocturnes lui paraissaient fastidieuses, les tâches ménagères n'étaient pas pour lui déplaire. Il pouvait ainsi manger en cuisine, ce qui le dispensait d'aller s'asseoir avec les autres qui, de toute façon, ne daignaient même pas lui adresser la parole. Il n'était toujours pas parvenu à déterminer ce qui, de son infirmité, de ses origines ou de son attitude, déplaisait tant aux autres. Il savait bien que la majorité de ces jeunes gens étaient natifs d'un Weyr, mais pas la totalité. Toutefois, les Aspirants étaient nombreux et il ne les connaissait encore pas tous... mais de toute manière, il préférait de loin la compagnie des chevaliers. En réalité, il enviait ces hommes qui allaient bientôt combattre les Fils au péril de leur vie, alors que lui ne pourrait peut-être jamais le faire. Son infirmité remettait en cause les vols à dos de dragon, soi-disant

parce qu'il évaluait moins bien les distances. Pourtant avec quelques repères et en se fiant à Diffenth, c'était un jeu d'enfant. D'ailleurs, il était tout à fait capable d'effectuer de petites patrouilles tout autour du volcan, mais c'était tout autre chose que de combattre les Fils. Du moins c'est ce que tous les chevaliers prétendaient, alors qu'ils n'avaient jamais vu le moindre Fil. La vie avait été si paisible sur Pern que B'ron se demanda dans quelle mesure cette menace ancestrale allait bouleverser la vie de tous les Pernais... Alors qu'il achevait son repas sur ces pensées préoccupantes, il fut brutalement tiré de ses rêveries par T'fen. Ce dernier, après quelques réprimandes amicales qui atteignaient B'ron bien plus que celles du Maître Aspirant, lui ordonna de passer le voir dans son weyr à la tombée du jour.

Tous les Aspirants eurent quartier libre pour l'après-midi, comme c'était souvent le cas. Ils en profitaient en général pour bichonner leur dragon, le baigner, l'oindre d'huile... mais B'ron avait déjà eu l'occasion de s'en occuper longtemps avant l'aube. Aussi musardait-il allongé au soleil près du lac à côté de Diffenth. Le dragonnet était un peu grand pour son âge, mais B'ron veillait à ce qu'il ne mange pas trop. Toute sa vie il se rappellerait ce moment magique où son regard avait rencontré celui du dragon brun à peine sorti de sa coquille... comme il ne parviendrait jamais à oublier combien il s'était senti seul, quelques Révolutions plus tôt, sur les sables de l'Aire d'Écllosion de son Weyr d'origine. Pourtant, malgré sa grande taille et sa maturité, Diffenth avait conservé des traits de caractère assez primaires : il avait pris l'habitude de lécher les gens qu'il appréciait tout particulièrement, ce qui avait été source de pas mal d'ennuis, surtout quand G'ran avait été victime d'un de ces coups de langue dont on ne sort pas indemne. Ce dernier, ainsi que des chevaliers expérimentés, lui avaient expliqué que Diffenth avait été mentalement perturbé par la maladie de son maître, qui l'avait touché peu après l'Écllosion et l'avait privé de son œil droit... Heureusement, en grandissant, le Dragon avait un peu perdu cette habitude... mais pas encore complètement. Si seulement

on pouvait les laisser voler contre les Fils...

Nous pourrions combattre les Fils, lui fit tranquillement remarquer Diffenth, *avec moi tu ne risques rien*, ajouta-t-il avec fierté.

Il est vrai que Diffenth savait très bien voler, et il pouvait fort bien se passer des conseils de son maître, mais lors d'une Chute, G'ran répétait qu'il fallait pouvoir compter sur le dragon et son maître.

Tu sais bien qu'on risque de nous l'interdire... à cause de ce maudit œil... répondit le jeune homme désespéré.

Ibath pense que nous pouvons combattre, poursuivit Diffenth, imperturbable.

B'ron tourna la tête et vit les yeux de son compagnon qui lançaient des reflets bleus. Au moins, cet état des choses ne perturbait pas son dragon le moins du monde, mais tout de même... Il fit en sorte cependant de ne pas s'apitoyer. Il ne voulait pas perturber son dragon davantage. Diffenth, habitué à ces petits moments de déprime, réagit de la manière habituelle, à savoir qu'il s'efforça de détourner habilement l'attention de B'ron.

Je crois que j'ai envie d'un bain... déclara-t-il avant de se lever d'un bond et de plonger dans le lac, non sans asperger copieusement son ami.

Loin d'en être fâché, celui-ci éclata de rire, heureux de voir son compagnon d'humeur joyeuse. Il prenait plaisir à voir Diffenth cabrioler ainsi dans l'eau, plonger, remonter, s'ébrouer, avec la grâce d'un dauphin et l'innocence d'un enfant. Lorsqu'il sortit enfin de l'eau, B'ron en profita pour l'huiler. Sa croissance était régulière et Diffenth souffrait de violentes démangeaisons. Il serait probablement un peu plus grand que la moyenne à l'âge adulte. Sa taille avait d'abord été un handicap et il n'avait pas pu prendre son envol en même temps que les autres, ses ailes n'étant pas encore assez fortifiées pour soulever son propre poids, mais à présent il n'avait plus de difficultés. Alors qu'il s'occupait de Diffenth, B'ron perçut un léger bruit de pas derrière lui qui se rapprochait. Il tourna la tête et vit s'approcher de lui un chevalier qu'il identifia, après quelques secondes de réflexion, comme S'ten, chevalier brun, maître de... Breth, lui semblait-

il. Un bon chevalier devait connaître au moins le nom de tous les chevaliers de son Weyr, et B'ron n'en était pas loin. S'ten était connu dans le Weyr comme un insouciant, un peu irresponsable parfois et buveur invétéré. B'ron, lui, le trouvait plutôt décontracté et optimiste, malgré sa faible résistance aux boissons alcoolisées. Le sourire aux lèvres, comme toujours, S'ten s'approcha de lui et engagea la conversation comme s'il n'était venu que pour cela, ce qui, tout bien réfléchi, était le cas.

« T'fen t'a-t-il parlé ? » demanda le chevalier de but en blanc.

« Pas encore... Tu es concerné ? » répondit B'ron qui avait coutume de répondre à une question par une autre question...

S'ten se frotta ostensiblement les mains. De satisfaction certes, mais B'ron ne parvenait pas à déterminer si le chevalier se moquait tout bonnement de lui ou anticipait un événement heureux à son égard.

« A la bonne heure. Je ne vendrai pas la mèche alors. Dois-tu aller le voir ? »

– Ce soir, » grommela B'ron qui commençait à trouver pénible cet interrogatoire, ce qui n'échappa pas à S'ten.

« Soit. A plus tard alors, » dit ce dernier avec un large sourire, avant de s'éloigner nonchalamment en direction de son dragon.

Le jeune homme resta un moment planté sur place en essayant de comprendre tout ce que S'ten n'avait pas dit. Il fallait en général faire la part de ce qui était important dans les récits du chevalier, ce qui ne représentait pas grand chose la plupart du temps, mais il avait paru exceptionnellement intéressé. Allant à l'encontre d'un de ses principes, comme il avait coutume de le faire un peu trop souvent, B'ron demanda à Diffenth de demander discrètement à Breth ce que S'ten avait en tête. C'était une indiscretion fortement répréhensible, et le jeune homme le savait, mais il avait le sentiment de passer à côté de quelque chose de primordial. Toutefois, Diffenth lui dit que S'ten, d'après Breth, ne pensait à rien de précis. Un peu déçu, B'ron décida de prendre son mal en patience : il serait de toute façon fixé le soir venu. Finissant d'huiler Diffenth qui com-

mençait à se plaindre que l'attention de B'ron n'était pas là où elle aurait dû être, le jeune Aspirant oublia l'événement pour se laisser aller à d'autres rêveries. Il voulait sans cesse donner l'impression d'un bon chevalier. A cause de son comportement, il n'en prenait pas le chemin, mais pourtant, il connaissait bien des choses sur la vie et les devoirs d'un chevalier. B'ron ne passait pas pour être un garçon très ambitieux, mais il avait tout de même un but. Il voulait devenir Maître Aspirant. C'était un caprice de gamin, et il en avait conscience, mais c'était pourtant son objectif. Ce n'était pas par bravade, ni par admiration pour G'ran. B'ron avait une conception très personnelle de l'enseignement, qui divergeait radicalement de celle de son Maître Aspirant. En réalité, il aimait apprendre et trouvait plaisant d'enseigner, bien qu'il ne l'eût jamais fait. Mais la réalité était bien dure. Il sourit de se voir ainsi puérilement Maître Aspirant alors qu'il n'était même pas sûr de calciner le moindre Fil un jour. En principe, les jeunes de son âge pouvaient, dès la fin de la croissance de leur dragon, participer aux combats, ne serait-ce que pour le ravitaillement en pierre de feu. S'cha lui-même remplirait cet office, ce qui était d'ailleurs prétexte à de nombreuses piques pas très agréables, elles-mêmes sources de bagarres violentes, qui, à leur tour, étaient à l'origine de punitions, aussi nombreuses que variées. Comme par un fait exprès, l'objet des sombres pensées de B'ron s'approcha dangereusement près du "périmètre de sécurité" de ce dernier, ainsi que B'ron avait défini lui-même la distance minimale à laquelle S'cha devait se tenir de lui, distance en deçà de laquelle il pouvait devenir agressif. S'arrêtant pile à la limite fixée, l'Aspirant vert s'éclaircit la gorge, geste rare qui précédait toujours chez lui des paroles sérieuses et franches. B'ron posa son pot d'huile, se retourna posément et regarda son vis-à-vis droit dans les yeux. C'était l'un des rares moments où il respectait S'cha qui pouvait se montrer digne et solennel.

« Je t'écoute, » dit-il simplement, en une autorisation implicite.

« J'aimerais que nous achevions notre mise au point. Mais discrètement, afin d'éviter

que G'ran nous tombe dessus, » annonça S'cha d'une voix grave.

Pour une fois, B'ron était d'accord avec lui, ce qui était un fait sans précédent.

« Que proposes-tu ? » demanda-t-il, car S'cha avait visiblement une idée derrière la tête.

« Ce soir, après le dîner, je suis de corvée de garde à la Pierre de l'Étoile, et toi tu es préposé au balayage des cuisines si mes souvenirs sont bons. Rejoins-moi dès que tu auras fini et nous pourrons nous arranger, » continua l'Aspirant de la même voix.

« La lutte promet d'être chaude, et G'ran n'est pas idiot. Il verra bien que nous nous serons battus, » fit remarquer B'ron, ironique.

« Peu importe, il ne nous aura pas interrompus, » répliqua sèchement S'cha.

Attiré par la perspective d'une bonne empoignade, à la loyale, B'ron se laissa tenter.

« Alors c'est d'accord. J'y serai. Tâche de tenir un peu plus longtemps qu'hier... » acheva-t-il avec un sourire.

Le reste de l'après-midi passa assez rapidement sans autre incident notable et le dîner fut vite expédié. B'ron resta un bon moment après le départ des chevaliers pour nettoyer les cuisines. Il exécuta son travail avec sérieux et l'Intendante lui adressa quelques remarques approbatrices à la vue du résultat. Aussi, elle le congédia gentiment sans rien lui demander de plus. Le jeune homme se rendit directement à la Pierre de l'Étoile où S'cha l'attendait patiemment. Ils se saluèrent, se mirent en garde, et la lutte commença. Comme l'avait prévu B'ron, elle fut âpre et éprouvante. Pour S'cha principalement. B'ron, globalement satisfait d'une journée qui s'était annoncée mauvaise, revigoré par l'air frais du crépuscule et pressé d'aller voir T'fen, molestait son pauvre adversaire qui avait manifestement le dessous. Il n'avait encaissé que deux ou trois coups, dont un assez douloureux à la mâchoire, mais rien de plus. Il frappait fort et bien, aux endroits stratégiques. S'cha avait beau être un bon combattant, il n'était pas assez rapide et bien trop conventionnel. B'ron avait appris à se bagarrer avec ses frères, qui n'étaient pas tendres avec

lui. Sa technique laissait à désirer et elle différait beaucoup des règles habituelles du duel à mains nues, mais elle était d'une efficacité remarquable. Lorsque B'ron abandonna S'cha, étendu, épuisé et meurtri devant la Pierre de l'Étoile, la nuit était tombée et il n'avait pas subi davantage de dommages. Il jeta un dernier regard sur l'Aspirant qui respirait bruyamment et n'eut pas une once de remords. S'cha avait au moins eu le mérite de lui demander cette bataille. B'ron admirait encore l'ardeur de S'cha à le provoquer alors que le résultat était, à peu de choses près, toujours le même. En perfectionniste, il n'avait frappé qu'à des endroits sensibles, de façon à faire mal, mais il avait également pris soin de ne pas laisser de traces. De fait, S'cha n'était pas trop amoché, mais il aurait mal aux côtes pendant une bonne semaine. Conscient de l'heure tardive, B'ron appela Dif-fenth qui patientait tranquillement, et gagna en quelques vigoureux coups d'ailes le weyr de T'fen.

Le chevalier bronze avait le privilège d'avoir un Weyr individuel. B'ron s'inclina respectueusement en entrant devant Herath, le grand bronze de T'fen. Le chevalier l'attendait.

« Tu arrives bien tard, jeune homme, » fit-il remarquer.

« Désolé, une affaire à régler... » répondit le jeune homme en question.

T'fen détailla son interlocuteur et devina aisément ce qui venait de se passer. L'air réprobateur il poursuivit :

« Si G'ran entend parler de tes occupations nocturnes, ma proposition sera sans valeur, » dit-il sévèrement avant de continuer, « j'ai beaucoup discuté avec le Maître Aspirant ainsi qu'avec mon chef d'escadrille. Ils ont consenti à ce que tu intègres notre escadrille. Nous pensons que cela te dissuadera de faire trop de sottises. C'est pourquoi je t'ordonne dès maintenant de te tenir à carreau... surtout vis-à-vis de S'cha. C'est clair ? »

– Très clair... » articula B'ron d'une voix sans timbre, n'osant croire à ce qu'il venait d'entendre.

« Bien. Dès demain, à la première heure, tu te présenteras ici. Je dois t'entretenir de certaines choses. Pour commencer, tu nous ac-

compagneras dans toute l'île pour la Quête. Tu voulais voler, c'est l'occasion de prouver que tu en es capable, à S'ten et à moi. A présent va dormir. Tu auras besoin de ton énergie demain.

– Merci T'fen... » murmura B'ron avant de sortir rapidement, d'un pas hésitant et mal assuré, avant que T'fen ne se ravise.

L'air froid de la nuit ne le tira pas de son hébétude. Ainsi, T'fen lui proposait d'entrer dans son escadrille... et de l'accompagner pour la Quête...

Pourquoi es-tu si désorienté ? lui demanda Diffenth. *Je t'avais bien dit que nous pouvions voler !* continua-t-il avec l'équivalent mental d'un éclat de rire.

B'ron en éclata de rire lui aussi, réalisant que Diffenth avait raison. Il allait enfin assumer des devoirs de chevalier... Il allait pouvoir prouver ses capacités. Lorsqu'il s'endormit ce soir là, il savait que désormais, il vivrait dans l'attente du lendemain.

Le Baron

Découverte

Yael

Un rêve est-il possible lorsque l'on est "chargée de famille" ?

« **J**e serai candidate à l'Empreinte. »

Yael n'arrivait toujours pas à le réaliser. Elle se mit à repenser à ce moment où sa vie avait basculé...

Elle se promenait, comme chaque jour dès que le temps le permettait, sur la falaise surplombant le village. C'était là son refuge. Elle échappait pour quelques heures aux cris incessants de ses plus jeunes frères et sœurs qui ne la laissaient jamais tranquille. C'était à celui qui retiendrait le plus longtemps son attention. Depuis que sa mère était morte, elle jouait plus le rôle de mère adoptive que celui de sœur aînée qu'elle était. Elle adorait ça, mais appréciait tout particulièrement ces soirées calmes où elle rêvait sur sa falaise. Dans la journée, elle était tour à tour intendante, guérisseuse, consolatrice, quand elle n'avait pas à aider son père de retour de la pêche. Il faut dire que six enfants en bas âge étaient une occupation à plein temps, surtout pour une jeune fille de quatorze Révolutions. Et lorsqu'elle avait découvert cet œuf de lézard de feu sur la plage, son père lui avait permis de le garder à la condition de ne pas faillir à son devoir. Ce fut

dur mais elle tint bon, et conféra l'Empreinte à une reine magnifique qu'elle nomma Evinrude.

Celle-ci pour l'instant virevoltait dans la lumière du soleil couchant. Comme elle aurait aimé pouvoir être libre comme elle, prendre son envol dans la nuit chaude de ce soir d'été, sentir l'air glisser le long de son corps...

Elle entrevit Evinrude contourner rapidement les nuages, une petite silhouette dorée tout juste visible à travers la masse duveteuse, et durant un moment elle eut le sentiment de quelque chose d'imminent.

En bas, elle entendait le doux bruit des vagues venant lécher la côte dans la tiédeur du soir. Yael s'arrêta. Elle contempla le vide à ses pieds, puis le ciel qui virait au pourpre. Ce moment de la journée la rendait toujours mélancolique et rêveuse, mais ce soir, elle était particulièrement nerveuse. Tous ses sens aux aguets, attentive au moindre souffle, elle attendait...

Evinrude perçut ce changement d'humeur inhabituel et, rompant sa course contre le vent, vint la rejoindre. Perchée sur son épaule, ses yeux réfléchissaient le ciel.

« Toi aussi tu sens quelque chose ? » lui demanda-t-elle.

Elle contempla le ciel à nouveau, les yeux dans le vague.

« Je ne sais pas, l'air est bizarre... Allons, » se reprit-elle, « on ne va pas gâcher ainsi cette merveilleuse soirée ! Et si tu me racontais ta journée, je n'ai pas vraiment eu le loisir de passer du temps avec toi. »

Evinrude prit comme un air de reproche, ce qui la fit rire. Elle avait retrouvé son insouciance. Mais soudain, le lézard de feu se mit à la regarder bizarrement. Il avait la tête penchée sur le côté, comme s'il écoutait quelque chose. Puis il prit brusquement son envol, pépianant autour d'elle, affolé. Et les images commencèrent à affluer...

Elle vit une falaise, surplombant la mer au soleil couchant. Elle n'eut aucun mal à reconnaître l'endroit où elle se trouvait, mais le point de vue en était complètement décalé, comme si elle se trouvait à plusieurs mètres du sol. Soudain, la vision se précisa, un zoom en avant et elle aperçut un petit point blanc sur cette falaise, qui grossit jusqu'à prendre la forme d'une jeune fille. Elle comprit qu'il s'agissait d'elle-même. Au moment où elle prit conscience de ça, Evinrude opéra un fulgurant départ, mais le puissant bruissement d'aile qu'elle entendit ne pouvait venir de son lézard de feu. Elle se retourna lentement et son visage fut fouetté par une brassée d'air impressionnante. Fermant les yeux sous le souffle, elle sentit la terre trembler sous ses pieds, empreinte d'un pas de géant. N'osant croire ce que ses sens lui dictaient, elle entrouvrit les yeux et se retrouva face à un kaléidoscope de jaune et d'orange. Elle se plongea dans ce regard envoûtant, se noyant dans un abîme de beauté. Plus rien ne comptait.

Au bout d'un moment qui lui parut sans fin, Evinrude réapparut. D'abord craintive, elle prit de l'assurance mais resta à distance raisonnable du grand dragon. Elle eut l'air d'écouter, très intriguée, puis fut soudain très excitée. A regret, Yael se détourna du dragon pour se préoccuper de son lézard de feu.

« Calme-toi, Evinrude, je t'en prie, » dit-elle un peu inquiète, « tu sais, il ne va rien te faire, c'est un peu comme un grand frère pour toi. Je sais que c'est la première fois que tu en vois un. Moi aussi... » ajouta-t-elle, rêveuse.

Mais elle se rendit compte que ce n'était pas ça qui excitait Evinrude, il y avait autre chose. Elle regarda le dragon, et s'aperçut qu'il fixait le lézard de feu. Ils communiquaient !

« Raconte-moi, Evinrude ! » demanda

Yael.

Et Evinrude raconta.

« Quoi ? Il veut que je monte sur son dos ? Jamais je n'oserai, » gémit Yael, « mais pourquoi ? »

Vol dans le ciel rougeoyant.

« Il veut m'emmener ? Où ? » répondit-elle. « Oh, je n'y comprends rien. Pourquoi est-il seul ? Où est son maître ? Et d'abord, pourquoi moi ? ! »

Elle fit face au dragon. Les yeux braqués sur elle, il semblait l'inviter, tentant de la rassurer.

« Après tout, c'est ce dont j'ai toujours rêvé, non ? » dit-elle, décidée.

Et elle s'avança d'un pas qu'elle voulait alerte vers la patte qui se tendait vers elle. Plus elle s'avançait, plus elle le trouvait gigantesque.

« Tu ne va pas flancher maintenant ! Al-lons, courage ! » se dit-elle, tout en sentant les battements de son cœur s'accélérer.

Elle posa sa main droite sur la patte avant du dragon, et sentit la douce chaleur pulser. Cela lui redonna confiance, et, s'agrippant comme elle pouvait, parvint à se mettre en selle.

Si mon père me voyait... pensa-t-elle.

Son père ? Il ne valait mieux pas penser à cela maintenant.

Elle sentit tous les muscles puissants se ramasser, puis ce fut l'envol. Elle se sentit arrachée au sol, et devint légère comme une plume. Rouvrant les yeux qu'elle avait fermé durant le décollage, elle découvrit le soleil couchant.

Quelle merveille, se dit-elle, c'est encore plus fantastique que tout ce que j'avais pu imaginer !

A quelques lieues de là, au Fort, P'inté était en grande conversation avec Marny, l'Apprenti forgeron. La discussion portait sur la qualité de la dernière cuvée du vin de Benden. Marny était un des rares privilégiés à goûter régulièrement à ce vin, étant très ami avec le Maître Vigneron. Il ne manquait jamais d'en ramener une outre chaque fois qu'il allait voir son camarade.

« Je trouve qu'il est un peu plus sucré que l'autre, » disait-il, « qu'est-ce que tu en penses, P'inte ? »

– Oh, moi, tu sais, » répondit le chevalier-dragon, « du moment que c'est du Benden, je l'apprécie toujours. Mais je suis assez d'accord avec toi. Je trouve qu'il a comme un arrière-goût de... »

Il s'arrêta net dans sa phrase, interrompu par son dragon qui revenait au fort.

Je l'ai trouvée !

« Ah te voilà, toi ! »

Ca y est, elle est là, je vous l'amène.

« Mais enfin, Pelforth, de qui parles-tu ? »

Le dragon se posa au milieu de la cour, soulevant un nuage de poussière. Toussant et crachant, P'inte s'approcha du dragon pour le réprimander, lorsqu'il aperçut la frêle silhouette perchée sur le dos de Pelforth.

« Mais qu'est-ce que... » commença-t-il.

C'est elle. Je savais qu'elle était proche.

A ce moment-là, tout se précipita. Un lézard de feu arriva sur lui à toute volée, le percutant presque. Baissant la tête pour éviter la collision, il parvint aux pieds de son dragon juste à temps pour recevoir dans ses bras la jeune fille qui s'était évanouie sous l'émotion.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Yael découvrit des flammes gigantesques.

Je suis dans l'ancre d'un volcan, pensa-t-elle.

Puis sa vision se précisa, et elle comprit qu'elle se trouvait devant une forge. Tout près d'elle trônait l'enclume, martelée par des années de coups répétés. Des outils de toutes sortes, tranchants pour la plupart, se balançaient doucement, suspendus, autour d'elle.

Une véritable chambre des tortures, se dit-elle.

« Bonjour, » dit une voix derrière elle.

Elle fit demi-tour pour faire face à son interlocuteur.

« Te revoilà revenue parmi nous ? »

Le jeune homme qui lui parlait avait l'air d'avoir à peine quelques Révolutions de plus qu'elle. Très brun, les cheveux tombant sur la nuque, son regard amical et le large sourire

qu'il lui dispensait adoucissaient le côté imposant que sa carrure lui donnait.

« Tu sais que tu nous as fait une belle peur, » ajouta-t-il.

« Je suis désolée, » répondit-elle décontenancée.

« Alors, qui es-tu ? »

– Je suis Yael.

– Et ça t'arrive souvent de monter sur le dos d'un dragon inconnu ? » lui demanda l'Apprenti forgeron.

« Mais je n'y suis pour rien, » bafouilla-t-elle, « c'est lui qui ... »

– Arrête de la taquiner, Marny, » coupa le chevalier-dragon, « rassure-toi, Yael, Pelforth m'a tout expliqué. Enfin, si l'on peut dire.

– Alors peut-être pourriez-vous me l'expliquer, maintenant, » osa-t-elle répliquer.

« Je vois que tu as retrouvé toute ton assurance ! Eh bien soit, je vais te raconter ce qu'il m'a dit. À ce qu'il raconte, en survolant le coin tout à l'heure, il aurait perçu quelque chose d'étrange, qui l'aurait perturbé. Lorsqu'il me déposa ici, il repartit presque aussitôt, se dirigeant vers l'ouest, directement vers toi en fait. Quand je lui ai demandé pourquoi il avait pris cette direction, il m'a répondu qu'il était comme attiré, qu'il devait y aller, pour trouver quelque chose.

– Moi je dirais qu'il a trouvé quelqu'un, » précisa l'Apprenti forgeron.

« Oui, reprit P'inte. Et il a ajouté que c'était comme si tu l'avais appelé.

– Moi ? » s'écria Yael, « Mais je n'ai rien demandé ! »

– Je dois avouer que ça reste assez obscur pour moi aussi.

– J'ai peut-être une explication, » hasarda Marny, « je la connais bien, cette petite. Depuis toujours elle rêve de s'envoler dans les airs à dos de dragon. N'est-ce pas, Yael ? » demanda-t-il en se retournant vers la jeune fille.

« C'est vrai, » répondit-elle, « mais je ne dois pas être la seule dans ce cas-là ! Ils sont tellement beaux, » ajouta-t-elle, en regardant à travers la porte ouverte, le superbe dragon trônant au milieu de la cour.

« Peut-être que ton désir était si grand qu'il a ému Pelforth, » avança P'inte, « nous au-

rions été en Quête, ça ne m'aurait pas étonné. Mais aucune Écllosion n'est prévue en ce moment. Je ne sais pas.

– Alors qu'est-ce qu'elle va devenir, la petite ? Le dragon l'a quand même choisie, Quête ou pas Quête, non ? » reprit Marny, « ça c'est un signe.

– Toi et tes signes, » rétorqua P'inté, amusé, « néanmoins, je pense que tu as raison. Aimerais-tu aller vivre dans un Weyr, jeune fille ? »

Yael, qui avait suivi la conversation avec un intérêt croissant, ne put croire en sa bonne fortune. Les yeux embués d'émotion, elle ne put que murmurer un "oui".

« Je pensais à une chose, » dit Marny, « la petite se débrouille bien, elle s'est occupée de ses frères et sœurs depuis quelques Révolutions... et de son père aussi, n'est-ce pas ? » demanda-t-il en lui faisant un clin d'œil. « Pourquoi ne l'emmènerais-tu pas avec toi sur cette île où tu dois habiter ?

– Sur Ierne ? » répondit P'inté.

« Je suis sûr qu'elle saurait très bien se débrouiller au Weyr avec les autres. Elle pourrait même donner de sacrés coups de main à l'installation de tout ce beau monde, y compris vous, messieurs les chevaliers-dragons !

– Moi, dans un Weyr ? » dit Yael, « ce serait possible ?

– Eh bien, » répondit P'inté, « c'est vrai que nous recherchons des gens de bonne volonté pour repeupler cette île.

– Je n'ai pas peur du travail, » dit-elle, empressée.

« Tu vois, elle est partante ! » affirma Marny.

« Il faudra que j'en parle au Conseil, mais *a priori*, il ne devrait pas y avoir de problème.

– Si, un, » dit Yael d'un air navré, « mon père.

– Ton père, je m'en charge, » rétorqua Marny, « il a assez profité de toi. Il est temps maintenant que tu voles de tes propres ailes... si je puis dire, » ajouta-t-il en souriant.

« Mais qui va s'occuper de lui, et de mes frères et sœurs ?

– Ta tante ne doit-elle pas venir vous rejoindre ? Elle sera ravie de prendre tout en charge : ne t'inquiète donc pas, tout ira bien pour eux.

– Alors c'est vrai ? » dit Yael en se tournant vers P'inté, « je vais vivre dans un Weyr ? »

Elle avait retrouvé le sourire.

« Mais oui jeune fille. Et bien entendu, tu seras candidate à l'Empreinte dès qu'une Reine sera prête à pondre ! Mais d'ici ce jour, je suis sûr que Pelforth se tiendra à ta disposition pour te faire visiter cette île que l'on dit de toute beauté. »

Elle regarda à nouveau le dragon dans la cour, les yeux pleins de lumière.

« Je serai candidate à l'Empreinte. »

Yael

Le Fort du rêve

Betty

Une corvée d'herbe-qui-calme n'est pas vraiment réjouissante, mais pour une adolescente pleine de ressources...

La fillette s'assit sur son lit. Elle n'arrivait pas à dormir. Dehors, le vent soufflait dans les arbres. Elle frissonna. Kayrina n'avait que onze Révolutions mais sa grande taille et sa maturité la faisaient paraître plus âgée. Ses longs cheveux châains étaient tou-

jours nattés et ses yeux d'un vert profond troublaient toujours la première fois qu'on les regardait. Kayrina descendit de son lit et enfila un vêtement. Elle fouilla dans son coffre et en sortit une couverture de peau. Elle se chaussa et se faufila dehors sans faire de bruit. Elle leva les yeux vers le ciel : pas un nuage ne cachait les étoiles cette nuit-là. Les deux lunes éclairaient le paysage et lui donnaient une allure surnaturelle. Kayrina continua à marcher sur à peu près une longueur de dragon avant de s'arrêter au pied d'un buisson. Elle déroula sa couverture par terre et s'allongea dessus. Tout

était si calme la nuit, quand tout le monde dormait... Son regard se porta vers l'Étoile Rouge. Bientôt, les Fils recommenceraient à tomber sur Pern. On pourrait alors voir les dragons glisser dans le ciel pour les combattre. Comme elle aurait aimé être un dragon, pouvoir voler, contempler Pern de plus haut, pouvoir aller où bon lui semblait en passant par l'*Interstice*. Mais elle était Kayrina, la dernière fille du Seigneur du Fort de Ierne et jamais elle ne pourrait décider de sa vie. Bientôt, son père chercherait un époux convenable pour elle. Même si elle ne voulait pas se marier, elle n'avait pas le choix.

Elle allait faire comme ses sœurs aînées : elle se plierait aux volontés de son père. Elle n'était pas vraiment malheureuse, mais elle sentait que sa vie aurait dû être différente. Il lui manquait quelque chose pour être vraiment heureuse. Mais quoi ? L'indépendance ?

Un bruit la sortit de ses sombres pensées. Elle entendait des gens courir et chuchoter. Elle se leva précipitamment et tendit l'oreille. Les chuchotements venaient du côté des coureurs. Elle plia sa couverture et se dirigea vers les écuries. Trois personnes s'affairaient autour d'un box. Elle s'arrêta deux secondes. Son cœur se mit à battre la chamade. Son père lui avait promis un coureur et la jument qui devait avoir ce poulain – son poulain – était justement à cette place ! Kayrina se mit à courir et arriva toute essoufflée à sa destination. L'enfant passa la tête par la porte et son large sourire se figea. Quelque chose ne devait pas aller. Il y avait trop de monde. Deux hommes suffisaient normalement, or ils étaient cinq. Elle entra dans le box et s'approcha de la jument. Elle était allongée sur sa litière qui étaient couverte de sang. Kayrina poussa les hommes qui entouraient la pouliche. Elle s'accroupit à sa tête et lui parla doucement tout en la caressant. Elle lui disait de s'accrocher. Il fallait absolument qu'elle vive. Il fallait qu'elle mette au monde ce poulain ! Une nouvelle contraction secoua la jument. Kayrina sentit les muscles du cou se tendre quelques instants puis plus rien. Les yeux de l'enfant se brouillèrent. Loira était morte. Le poulain que Kayrina avait tant espéré ne pourrait vivre. Tout était fini. La fillette sentit une main se poser sur ses épaules.

« Je suis désolé Kayrina. »

Kayrina repoussa vivement la main du lad et se jeta vers les jambes du poulain qui ressortaient du corps de sa mère. Elle le savait encore en vie, elle devait faire quelque chose, elle se mit à tirer sur le petit coureur.

« Arrête, même si c'est possible, il ne vivra pas sans sa mère !

– Tais-toi et aide-moi ! Hecro, une pouliche a perdu son poulain hier, vous ne lui avez pas encore donné l'herbe pour arrêter la montée de lait ?

– Non, pas encore mais elle n'acceptera jamais ce coureur. Zaldaïr a très mauvais caractère et accepte déjà ses propres petits avec beaucoup de mal...

– Aucune importance, va vite la traire s'il te plaît et nous verrons bien si ce poulain veut de son lait. »

Les autres hommes s'occupèrent du poulain et après quelques minutes, qui parurent des heures à Kayrina, le poulain fut sur la litière. Kayrina s'empressa de déchirer le placenta pour que le nouveau-né puisse respirer à fond.

Elle n'entendait d'ailleurs pas son souffle. Elle passa un doigt dans la bouche du coureur et saisit sa langue. Le poulain prit une petite bouffée d'air puis souffla fortement. Soulagée, la fillette se rendit compte alors de tous les regards tournés vers elle.

« Le lait est-il prêt ?

– La gamelle n'est pas encore pleine.

– Ce n'est pas grave, apporte-moi déjà ce que tu as. »

Hecro arriva quelques secondes plus tard avec un pot de liquide blanchâtre.

« Merci. »

Kayrina s'empara du récipient. Elle trempa sa main à l'intérieur et enfila ses doigts dans la bouche du petit coureur qui se mit à les sucer d'abord avec hésitation puis, après en avoir vérifié le goût, avec entrain. L'enfant se mit à sourire. Si le poulain avait accepté de lécher ses doigts, c'est qu'il survivrait. Elle se retourna vers les hommes qui avaient quelques minutes plus tôt baissé les bras. Si elle ne s'était pas réveillée cette nuit-là, le poulain

aussi serait mort ! Un frisson la parcourut. Enfin, pendant qu'elle finissait de nourrir le coureur, les garçons d'écurie s'occupèrent d'emporter le corps sans vie de la jument afin de le brûler.

Kayrina entreprit ensuite de changer la litière. Une fois le box propre, elle prit une poignée de paille et commença à bouchonner le petit poulain. Elle en profita pour le détailler. C'était un mâle d'un bai brun très foncé. Une grande liste blanche partait de son front pour courir le long du chanfrein jusqu'au bout des naseaux. Sa colonne vertébrale ne semblait pas saillante, et aucune de ses jambes n'avait de balzane. Un bon point pensa-t-elle, il sera moins fragile que si elles avaient été blanches. Plus elle le regardait et plus elle se rendait compte de sa beauté.

Oh, merci Loira de m'avoir fait un si beau poulain. En pensant à la jument, elle sentit son cœur se serrer. Comme elle avait dû souffrir pour lui offrir ce magnifique petit coureur ! Mais au fait, il fallait lui trouver un nom à ce poulain ! Elle réfléchit plusieurs secondes puis opina du chef. "Jungo", c'est ainsi qu'il allait s'appeler !

« Ca te plaît comme nom, Jungo ? » lui murmura-t-elle à l'oreille.

Le poulain se contenta de secouer son oreille et Kayrina sourit en le voyant froncer les naseaux.

« Tant pis pour toi si tu n'aimes pas, moi, ça me plaît ! »

Le jour commençait à se lever et Kayrina tombait de sommeil. Elle étala la couverture qu'elle avait posée dans un coin du box et s'endormit dès que sa tête eut touché le sol.

Mais où était-elle donc ? Elle sentait quelqu'un allongé tout contre elle. Elle ouvrit un œil et entr'aperçut la porte du box. Se rappelant enfin, elle se releva sur un coude et entendit un soupire de mécontentement. Le petit poulain était couché à côté d'elle et ne semblait pas réjouï d'avoir été dérangé pendant son sommeil.

« Eh bien, Jungo, tu ne t'embêtes pas ! Non seulement tu t'installes sans demander la permission mais en plus tu râles ! Tu n'es vraiment pas gêné !

– KAYRINA ! »

L'enfant se leva délicatement pour ne pas gêner le nouveau-né puis sortit du box. Sa mère était postée un peu plus loin, à distance raisonnable du "quartier aux mauvaises odeurs" comme elle appelait toujours les écuries.

« Eh bien ma fille, Hecro m'a dit que le poulain promis par ton père était né pendant la nuit. J'aimerais que tu me le montres quand même. Je n'aime pas particulièrement les coureurs, mais bon, il faut bien faire plaisir de temps à autre. Après tu n'oublieras pas de passer voir ton Maître harpiste pour rattraper la leçon de ce matin !

– Je vais tout de suite vous l'amener mère. »

Elle courut vers le poulain qui s'était levé entre-temps et avec une corde assez longue façonna un licol muni d'une longe. Elle le passa au petit coureur qui la suivit sans tirer. Pour lui, Kayrina était comme sa mère il devait donc aller partout où elle irait.

« Quel étrange animal, si long sur pattes ! As-tu donné un nom à cette chose ?

– Oui mère, ce poulain s'appelle Jungo.

– ... Jungo... Au fait, tu viendras nous aider à préparer l'expédition de demain, nous irons chercher de l'Herbe Qui Calme. Il faut faire des réserves, les Fils ne vont pas tarder à revenir.

– Bien, mère. »

Kayrina soupira intérieurement. Elle avait horreur de participer au ramassage de l'Herbe Qui Calme. Non seulement il ne fallait pas la toucher en la ramassant si on ne voulait pas être engourdi, mais il fallait en plus la faire bouillir, ce qui dégageait une odeur horrible !

Elle rentra le poulain dans son box et mit un peu de lait dans un biberon qu'elle avait trouvé aux cuisines. Elle le tendit au poulain qui téta goulûment.

« Magnifique ! Ce sera plus pratique que de te donner à la main. Je pourrais t'emmener demain, tu as l'air assez sage ça ne devrait pas poser trop de problèmes et ça te dégoûtera un peu les pattes. »

Pour atteindre la jungle où poussait l'Herbe Qui Calme, il fallait marcher environ une journée car l'endroit était relativement

éloigné du Fort. Ce lieu se trouvait au nord-est du Fort et ils mettraient un peu plus longtemps peut-être car ils étaient très chargés. Une charrette serait sans doute nécessaire afin de transporter les marmites et tous les ustensiles pour couper l'Herbe. Kayrina n'aurait qu'à demander à ce que la mère de lait de Jungo fasse partie des coureurs à venir, ainsi le poulain pourrait participer au voyage.

Kayrina caressa une dernière fois l'animal avant de partir, elle devait voir le Harpiste sinon sa mère la corrigerait et elle n'en avait aucune envie.

Elle rentra dans le Fort en faisant un signe de tête aux gens qu'elle connaissait et se dirigea vers la chambre du Maître Harpiste. La fillette frappa et poussa la porte. Le Maître Harpiste lui fit signe d'entrer et de s'asseoir sur un petit banc en face de lui. Kayrina adorait Jondo, il avait toujours été très gentil avec elle.

« Hecro m'a dit que tu avais sauvé un petit poulain la nuit dernière, est-ce exact ? »

– Je ne l'ai pas vraiment sauvé, ce sont plutôt les garçons d'écurie qui se sont occupés de ça. Je n'ai fait que le nourrir d'un peu de lait. »

Le Harpiste sourit devant l'air heureux de l'enfant.

« Quel est son nom ? »

– Il s'appelle Jungo, comme l'auteur de certaines des ballades que vous m'avez apprises lorsque j'étais plus jeune.

– Oh oui, je me souviens, c'est le nom d'un Harpiste qui écrivait beaucoup à propos des coureurs. Tu as très bien choisi son nom. On m'a aussi dit qu'il était très beau... »

Kayrina se remit à sourire en pensant à son petit coureur.

« Ça, c'est vrai, il est vraiment magnifique ! »

Jondo lui expliqua alors le travail fait le matin et indiqua à Kayrina ce qu'elle aurait à apprendre pour la prochaine fois. Il lui permit ensuite de partir pour aller aider ceux qui préparaient l'expédition du lendemain.

Kayrina passa d'abord à la cuisine pour grignoter un peu puis se rendit dans la salle principale du Fort où les participants à l'expédition s'étaient rassemblés. Une certaine efferve-

scence planait dans l'immense pièce.

Apercevant une de ses sœurs aînées, la fillette questionna :

« Que se passe-t-il ? Tout le monde à l'air si excité ! D'ordinaire personne n'aime être assigné à cette tâche... ! »

– C'est vrai, mais quand nous serons sur place, certains chevaliers-dragons vont nous rejoindre ! Je suis tellement contente à l'idée de travailler avec des chevaliers-dragons que je suis presque pressée d'être à demain ! Tu crois que j'aurai une petite chance avec l'un d'eux ? »

Kayrina regarda sa sœur, ses grands yeux noirs et sa magnifique chevelure blonde aussi dorée qu'une Reine. Elle n'avait que dix-sept Révolutions et c'était déjà une des plus belles jeunes femmes du Fort. Elle était d'ailleurs la préférée de son père qui attendait de trouver "un homme aussi formidable que sa fille" pour la marier.

« Ne t'inquiète pas, dès qu'ils te verront, ils n'auront plus d'yeux que pour toi. »

Heureuse d'avoir entendu ces mots flatteurs, la jeune femme tourna les talons en faisant virevolter sa longue robe vert émeraude. Kayrina soupira. Sa sœur l'exaspérait : elle ne pensait jamais qu'à plaire aux hommes.

À la tombée de la nuit, les préparatifs achevés, tous se retrouvèrent autour d'une grande table dressée dans la salle. Jondo avait apporté sa guitare. Kayrina qui adorait la musique en était ravie. Le harpiste se dirigea vers elle.

« Si tu allais chercher ta flûte, nous pourrions rejouer les morceaux que je t'ai appris. L'ensemble était assez joli. »

L'enfant lui adressa un grand sourire, courut jusqu'à sa chambre et s'empara de sa petite flûte avant de redescendre les escaliers quatre à quatre. Dans la salle de réception, presque tout le monde était déjà installé. En tant que fille de Seigneur, Kayrina avait sa place attribuée à côté de ses sœurs. Elle s'y installa le plus discrètement possible et se servit en tubercules lorsque le plat passa devant elle.

A la fin du repas, Jondo monta sur une petite estrade et entama un morceau particu-

lièrement rythmé que tout le monde reprit en frappant des mains et des pieds. Quand les dernières notes moururent, le harpiste fit signe à Kayrina de le rejoindre. La jeune fille se leva et monta aux côtés de Jondo. Les regards se tournèrent et Kayrina si timide sentit son cœur s'affoler. L'homme à la guitare fit un petit geste signifiant qu'ils allaient commencer. La fillette porta la flûte à ses lèvres et quand le musicien eut joué l'introduction, elle se mit à souffler dans son instrument. Une fois concentrée sur sa musique, Kayrina ne pensa plus à toutes ces personnes les yeux fixés sur elle. Aussi quand le morceau se termina et que l'assemblée se mit à applaudir, elle en fut presque surprise et ses joues s'empourprèrent.

Il y eut ensuite quelques danses mais on alla se coucher tôt pour être en forme car il faudrait beaucoup marcher le lendemain.

Kayrina rejoignit son poulain pour lui donner à manger et, en voyant sa couverture, décida de passer encore une nuit en sa compagnie. Lorsqu'elle s'allongea, Jungo s'installa contre elle comme la fois dernière. bercée par la respiration régulière du coureur, la fillette s'endormit assez rapidement.

Lorsqu'elle sortit du box, les Sœurs de l'Aube brillaient encore à l'horizon, il bruina et le vent soufflait en rafales. Elle s'étira, puis monta dans sa chambre pour prendre un bain. L'eau était merveilleusement chaude. Elle prit un peu de sable et s'en frotta les cheveux avant de replonger dans l'eau brûlante.

Une fois propre et habillée, Kayrina alla chercher Jungo. Elle lui passa le licol qu'elle avait confectionné la veille pour le diriger plus facilement pendant le voyage. Quand tout le monde fut prêt à partir, Rukbat était déjà haut dans le ciel. La longue colonne se mit en marche. Le petit coureur hennit et suivit celle qu'il croyait être sa mère.

Jungo avait l'air infatigable. On marchait depuis plusieurs heures déjà et l'on quitterait bientôt la route pour un chemin assez accidenté. Quelqu'un sonna la pause et Kayrina en fut très heureuse. Elle chercha un endroit où s'asseoir et alla prendre du lait à Zaldaïr. Il était vrai qu'elle avait mauvais caractère. Dès

que Kayrina s'approcha d'elle, la jument coucha ses oreilles. Mais elle se calma assez vite et la fillette put nourrir le poulain. Un homme qui distribuait les rations passa devant elle et lui tendit sa part. Dans le petit morceau de peau, il y avait du wherry, quelques raisins secs et une petite galette de blé et de maïs. Un autre homme passa pour distribuer du klah froid, puis elle commença à manger. Après ce court arrêt, la marche reprit. Jungo semblait avoir envie que l'allure s'accélère mais Kayrina n'était pas du tout de cet avis et elle fit son possible pour le calmer. Elle caressait sa robe brune tout en avançant d'un bon pas. Elle repensa aux paroles de sa sœur. Elle avait dit que les chevaliers-dragons les rejoindraient. Ils partageraient leurs récoltes parce qu'ils auraient tous besoin de beaucoup d'Herbe Qui Calme pour se soigner lorsque les Fils reviendraient noircir le ciel de Pern. Mais si les chevaliers venaient, cela voulait dire que les dragons les accompagneraient ! Elle allait voir des dragons plus près que jamais. Finalement, cela valait le coup d'être assignée à cette tâche, si désagréable habituellement ! Le soir arriva assez vite et chacun fut content de pouvoir manger et se reposer un peu. Il ne pleuvait pas et Kayrina préféra s'installer à côté de Jungo plutôt que sous sa tente. Elle était très fatiguée et pourtant elle n'arrivait pas à dormir tant elle était excitée à l'idée de voir les grands dragons auxquels elle aurait été si heureuse de ressembler. Elle se retourna dans ses couvertures et contempla les étoiles. On disait dans les légendes que les premiers hommes à habiter sur Pern venaient d'une autre planète appelée Terre. Elle se demandait comment pouvait être ce monde. Il ne devait pas être aussi magnifique que Pern si des gens avaient préféré le quitter pour venir s'installer ici. Le plus étrange, c'est qu'aucun terrien ne soit venu sur Pern depuis. Peut-être y avait-il eu un problème là-bas ? Enfin, elle ne saurait jamais rien de tout ça. Elle soupira, ferma les yeux et se laissa glisser vers le monde des rêves.

Une voix s'éleva :

« Ca y est ! Nous sommes arrivés ! »

Tout le monde soupira de contentement.

Le voyage avait duré un jour entier et avait bien entamé le deuxième. On se reposerait d'abord et le lendemain il faudrait faucher une quantité énorme d'Herbe Qui Calme. Le jour suivant on fendrait les tiges pour ensuite les faire bouillir trois jours, durant lesquels une odeur insupportable empesteraient.

Kayrina posa son sac et fit rouler ses épaules pour les détendre. On apercevait, entre les branches des arbres les plus hauts, le ciel d'un bleu azur. En face, un immense champ dégagé était rempli d'Herbe Qui Calme. La fillette se dirigea vers les fourrés. Elle suspendit à l'horizontale une grande peau imperméable assez haute pour pouvoir la couvrir elle et le poulain. Elle rassembla quelques morceaux de bois, construisit un petit foyer circulaire à l'aide de pierres trouvées au bord du chemin, et alluma un feu à l'intérieur. Comme il n'y avait rien à faire cet après-midi là, elle prit sa fronde, quelques cailloux bien ronds et attacha Jungo pour qu'il ne la suive pas. Elle partit alors à la recherche de petit gibier. Elle était très douée pour la chasse à la fronde et savait se faire si silencieuse qu'elle revenait rarement les mains vides. Elle s'enfonça dans la forêt. Tout était si calme lorsqu'elle partait chasser... Elle aimait ces moments où, solitaire, elle pouvait jouir d'un silence quasi total. Un léger bruit attira son attention. Elle prit un caillou dans sa main, son instrument de chasse dans l'autre et se retourna lentement. Comme toujours, elle avait de la chance. Un poulet se tenait devant elle. Ils étaient assez rares, même sur l'île où le temps plutôt chaud en été était favorable à leur multiplication. Elle chargea sa fronde, visa et tira. Un petit bruit mat. Le poulet atteint à la tête gisait sur le sol. Pile l'endroit que j'ai visé pensa la jeune fille contente de son tir. Lorsqu'elle rentra avec son poulet sur l'épaule, tous la regardèrent surpris et envieus à la fois. Si les poulets avaient presque le même goût que les wherries, ils étaient en général plus tendres. Kayrina s'assit en face de son feu et y ajouta quelques morceaux de bois sec. Elle commença ensuite à plumer le fruit de sa chasse.

Je pourrais mettre les plumes à l'intérieur d'une petite peau que je coudrais, ça me

ferait un oreiller assez confortable en ajoutant des herbes sèches, se dit-elle.

Elle vida l'animal et, tirant de son sac des aromates, elle le farcit avant de l'embrocher sur un bois mince et droit qu'elle installa au-dessus du feu à l'aide de deux branches fourchues. Puis, dans un ruisseau qui courait en contrebas, elle alla laver les plumes noires aux reflets bleutés. Elle remonta vers le camp et les mit à sécher sur une peau dont elle se servait habituellement en sortant de son bain. Elle tourna le poulet qui rôtissait au-dessus du feu puis entreprit de coudre le cuir dont elle se servirait pour faire son oreiller. Elle n'était pas très douée pour ce genre d'exercice manuel mais tant que les points étaient assez solides, elle s'en contenterait. La jeune fille était tellement absorbée par sa tâche qu'elle ne se rendit pas compte que son poulet était en train de brûler. Un petit garçon d'environ six Révolutions lui tapa sur l'épaule :

« Ton poulet est en train de brûler, je crois ! »

Kayrina releva la tête. Effectivement, l'animal commençait à noircir d'un côté.

« C'est très gentil de m'avoir prévenue ! Attends, je vais t'en offrir un morceau. »

Kayrina sourit devant l'air ravi de l'enfant, sortit le poulet du feu et le posa sur un petit plat en bois poli. Elle découpa une cuisse et la lui tendit. Il la remercia et partit en courant montrer à tous ses amis sa part de poulet.

Elle mit ensuite de l'eau à chauffer et mangea le poulet qui, malgré la peau légèrement brûlée, était savoureux.

Lorsque l'homme qui distribuait les rations passa, elle refusa sa portion et lui demanda de la distribuer à ceux qui avaient encore faim. Elle avait déjà bien plus qu'il ne lui fallait. Quand l'eau se mit à bouillir, elle en préleva un peu dans un bol pour se faire une infusion de klah. Son repas terminé, elle rejoignit Zaldaïr pour la traire. Ensuite, elle présenta le lait tiède à Jungo qui ne se fit pas prier pour têter goulûment.

Elle reprit ensuite sa couture, glissa les plumes dans la peau cousue et pour faire plus d'épaisseur compléta avec un peu de fourrage. Kayrina fit les derniers points à la lueur du feu

et une fois son travail achevé poussa un soupir et joua avec ses doigts pour les détendre. Elle testa le moelleux de l'oreiller et fut satisfaite. C'était plutôt confortable. Elle couvrit son feu pour qu'il continue à brûler pendant la nuit sans pour autant produire de flammes.

Kayrina détacha Jungo et le fit marcher jusqu'au ruisseau. Le poulain avait l'air assez excité.

Il ne va jamais s'endormir, je vais le faire courir un peu, ça ira peut-être mieux après, songea-t-elle.

Elle fit des appels de langue et se mit à courir. Le poulain prit le galop et s'amusa à la distancer. Kayrina avait l'impression que son cœur allait exploser. Elle lâcha la corde et s'arrêta pour reprendre son souffle. Le poulain s'aperçut quelques mètres plus tard de la disparition de sa "mère", aussi fit-il demi-tour pour la rejoindre. Ils remontèrent ensemble au camp et Kayrina se laissa tomber sur sa couche. Jungo vint prendre place à côté d'elle puis ils s'endormirent tous deux très vite, malgré les ronflements de leurs voisins.

Jungo commençait à avoir faim. Il gesticula et réveilla Kayrina. Celle-ci avait encore les yeux pleins de sommeil et ne comprenait pas trop ce qui se passait. Quand elle réalisa que le petit coureur voulait manger, elle se leva et alla chercher du lait. Quand elle revint la gamelle pleine, le poulain se précipita sur elle et renversa une bonne partie du liquide.

« Tant pis pour toi, je ne retournerai pas t'en chercher tout de suite, » lui murmura-t-elle à l'oreille.

Elle entreprit de rallumer le feu qui s'était quand même éteint pendant la nuit et mit à chauffer du klah. Kayrina emmena ensuite le poulain à la source et le fit courir à nouveau.

Lorsqu'elle fut de retour au camp, tout le monde était réveillé. Elle leva la tête vers Rukbat pour se rendre compte de l'heure et aperçut une silhouette qui se détachait sur le ciel bleu.

« LES DRAGONS ARRIVENT ! »

Elle pointa son doigt dans la direction des créatures et tous les regards se tournèrent vers l'horizon. Les dragons se posèrent chacun leur tour pour laisser descendre les chevaliers

qui n'avaient pas l'air très heureux d'être ici.

Maintenant que toutes les personnes attendues étaient là, la corvée allait pouvoir commencer.

Comme les autres, Kayrina se munit de sa faux et se dirigea vers les champs d'Herbe. Elle passa devant un chevalier-dragon qui lui sourit. Il avait les cheveux très courts pour mieux supporter le casque lors des combats et ses cuirs étaient très épais pour le protéger du froid glacial de l'Interstice. Elle lui rendit un petit sourire timide et continua son chemin.

Quand le soir arriva, la fillette avait mal partout. Il y avait eu très peu de pauses pendant la journée et même si Kayrina était bien musclée, faucher était vraiment fatigant. Il fallait encore qu'elle aille traire Zaldair pour nourrir le poulain. Elle soupira mais s'exécuta, puis revint avec un récipient plein de lait dont elle remplit un biberon pour Jungo. La jeune fille se servit ensuite une part de poulet froid et se versa un peu de klah. Le ciel commençait à s'assombrir. La nuit n'allait pas tarder à tomber. Elle jeta une couverture sur ses épaules, détacha Jungo et ils partirent tous deux vers la forêt. Kayrina et son poulain marchaient depuis quelque temps déjà et tout était de plus en plus sombre autour d'eux. Pourtant, la jeune fille ne souhaitait pas faire demi-tour. Pas tout de suite. Quelque chose la poussait à continuer. Deux ou trois longueurs de dragon plus loin, Kayrina releva la tête et distingua une immense paroi rocheuse qui s'élevait en face d'eux. Elle monta vers ce grand massif. Au pied de la paroi, un gros châtaignier avait pris racine. Kayrina s'en approcha. Elle aperçut tout à coup l'ombre d'un animal au pied de l'arbre. Il se déplaçait à grande vitesse et la fillette crut le voir disparaître dans le roc. Elle s'agenouilla et passa sa main le long de la pierre. Un peu plus à gauche, plus bas... Sa main se perdit soudain dans le vide. La nuit était tombée. Un wherry cria au loin et Jungo se cabra.

« Du calme mon beau, ce n'est rien. Là, n'aie pas peur, » dit-elle en le caressant.

Jungo apaisé, elle chercha l'ouverture qui se révéla beaucoup plus grande que prévue et elle se glissa à l'intérieur de ce qui semblait être une grotte. Elle resta sur le seuil et atten-

dit que ses yeux s'habituent à l'obscurité mais il faisait déjà très sombre dehors et elle ne vit rien. Elle recula et se rendit compte qu'il était sûrement très tard.

« Je reviendrai voir de plus près demain. Tu viens Jungo ? »

Elle aurait beaucoup aimé savoir tout de suite comment était cette grotte mais certaines personnes risquaient de s'inquiéter en ne la voyant pas rentrer. Elle décida donc de repartir vers le campement.

La journée n'était pas encore finie mais ils avaient déjà ramassé une quantité suffisante d'Herbe Qui Calme.

Pendant que les plantes seront en train de bouillir, je pourrai jeter un coup d'œil à la grotte, pensa aussitôt Kayrina.

Elle s'échappa dès qu'elle le put et se munit de rations de nourriture et d'une vieille peau usée. Elle pensa aussi à prendre du lait pour Jungo et ils se dirigèrent vers le bois. Kayrina ne se souvenait pas vraiment du chemin à suivre. Heureusement pour eux, les petits sabots du coureur avaient laissé des traces dans le sol meuble tout le long du chemin. La caverne était plus éloignée qu'elle le pensait, mais le terrain peu accidenté était facile à suivre, même pour le jeune coureur. Quand elle arriva devant la paroi, son cœur battait à tout rompre. Des arbres cachaient l'entrée qui était complètement invisible malgré sa grande taille. Lorsqu'elle entra, contrairement au jour précédent, l'intérieur était assez clair. Kayrina ferma les yeux quelques secondes. C'était impossible ! Elle devait rêver ! La grotte était vraiment immense ! Elle aurait sans aucun problème pu contenir un dragon vert. La fillette s'avança plus loin dans la caverne et Jungo la suivit. Le fond semblait illuminé. Kayrina s'en approcha, se demandant d'où pouvait venir cette lueur. La grotte se terminait à cet endroit sur un large couloir qui tournait un peu plus loin sur la droite. Au bout de ce corridor, à environ trois bras de hauteur, une autre entrée laissait passer la lumière du jour.

« Tu te rends compte Jungo ? C'est magnifique ! Attends-moi là, je monte juste pour voir où cela débouche. »

Kayrina escalada la roche jusqu'à l'ouverture. Elle était peu large, juste assez pour laisser passer le corps menu mais musclé de la jeune fille.

« C'est incroyable ! »

Elle resta sans voix quelques instants. Elle se trouvait sur une plate-forme entourée de rochers hauts comme un homme. Elle s'en approcha et grimpa tant bien que mal sur le rebord. De l'autre côté, la vue était superbe. Le ciel était dégagé. On voyait au loin le gigantesque volcan du Weyr et, à l'horizon, les eaux scintillantes de l'océan.

« Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. »

Elle avait encore quelques heures devant elle. La fillette en profita donc pour nourrir Jungo et elle s'amusa à faire des petites installations dans la grotte.

« Je ne vois pas à quoi cela pourrait me servir d'installer une couche ici mais cet endroit est si merveilleux ! Il faut que je lui donne un nom. Voyons... le Fort des Merveilles ? Non, c'est un peu long. Ca y est Jungo, je crois que j'ai trouvé cette fois-ci. Pourquoi pas le Fort du Rêve ? »

Oui, c'était tout à fait ça, le Fort du Rêve...

Pour fabriquer une pailleasse, elle creusa d'abord sur environ une phalange de profondeur avec un morceau de bois plus ou moins plat. Elle avait choisi de s'installer au fond à gauche en arrivant par l'entrée "principale".

Lorsqu'elle eut fini de déblayer, elle se demanda où elle pouvait bien mettre la terre. Si elle la déposait devant la grotte, celle-ci risquait d'être découverte par quelqu'un et Kayrina ne voulait pas que l'on trouve sa cachette.

« Il me suffit de la mettre sur la plate-forme. »

Elle avait parlé à voix haute et ses paroles résonnèrent dans la caverne ce qui effraya quelque peu Jungo qu'elle dû rassurer.

Quelque temps plus tard, Kayrina regardait fièrement le résultat de son travail. Elle avait rempli la cavité d'herbes sèches et placé par-dessus le tout la vieille peau usée qu'elle avait emportée avec elle. Elle aurait préféré rester ici plus longtemps mais le jour commençait à décliner. Elle ne voulait pas, comme la veille,

arriver après le coucher du soleil et inquiéter ses compagnons.

La corvée était terminée. Il fallait rentrer au Fort maintenant. Kayrina leva la tête vers les dragons qui s'envolaient en claironnant. Elle finit de rassembler ses affaires et se mit debout pour suivre le groupe. Les trois jours derniers, elle n'avait pas eu le temps de retourner à sa grotte et elle le regrettait beaucoup. La caverne

était moins éloignée du Fort que les champs d'Herbe Qui Calme mais elle ne pourrait peut-être jamais y retourner.

Kayrina avait le cœur gros. Elle jeta un dernier regard triste vers le chemin qu'elle avait pris pour se rendre au Fort du Rêve et se mit lentement en marche.

« Allez, viens Jungo, il faut y aller... »

Betty

Un Plant de Chêne

Benedict

Quand la forêt est en feu, c'est toute une vie qui bascule.

La forêt hurlait sa terreur, le bois gémissait, craquait, explosait. Les troncs s'abattaient dans un fracas épouvantable. Attisés, charriés par un vent inépuisable, chaque feuille, chaque branche, chaque écorce se transformait en un projectile assassin, en un porteur de mort, transmettant de proche en proche le fléau, recommençant après chaque échec, après chaque défense victorieuse du condamné qui à son tour une fois vaincu se parait de l'enfer, obscurcissant le ciel. Tout cela pour devenir cendres, braises, paysage de désolation.

Le feu ronflait, s'emparait avidement d'une nouvelle victime aidé de son allié de toujours, le vent qui l'attisait, desséchait la Terre.

Deux jours que l'enfer avait commencé. La folie régnait. Metarb assistait impuissant à ce carnage qu'éclairait une aube pâissante, sur le front des silhouettes qui s'agitaient, charriaient de l'eau mais finalement reculaient devant la puissance de l'ennemi. Les visages étaient noirs de suie, brûlés. L'abattement éteignait les yeux, abaissait les épaules et ployait le dos des habitants de Ierne qui combattaient de toutes leurs maigres forces cette catastrophe. Sa silhouette se détachait sur la colline. Il arpentait nerveusement les abords d'une espèce de camp. Naguère grand, l'âge avait commencé à le plier, rendant hésitant certains pas. Metarb

trop vieux pour lutter aujourd'hui, recueillait les hommes et les femmes épuisés, il leur donnait à boire, les reconfortait, tentait de leur insuffler un nouveau courage. Sa chevelure blanche maculée de suie pendait le long de son visage ridé, cuit par le soleil, marqué de longues rides, pas toutes dues à la vieillesse, notamment les ridules qui rayonnaient autour de sa bouche et de ses yeux gris. C'était un visage fait pour sourire pour rire, auquel on faisait confiance, exprimant une profonde humanité. A cet instant il exprimait la tragédie, comment auraient-ils pu savoir que leur belle forêt pouvait avoir un ennemi si puissant. N'avaient-ils pas assez payé dans la lutte contre les Fils ? N'étaient-ils pas venu sur Ierne pour commencer une nouvelle vie ?

* * *

« Allez, souquez, plus fort bande de larves ! Ils n'ont plus qu'une longueur de retard, ils nous rattrapent. »

C'était une merveilleuse journée, la mer resplendissait, ourlée de crête blanche par une brise légère. Trois chaloupes se dirigeaient vers un petit port situé à l'embouchure d'un petit fleuve aux eaux calmes. Plus loin à l'ancre se balançait un lourd vaisseau à la coque ventrue caressée par les vagues. Sur le pont, une activité frénétique se déployait dans chaque recoin, des matelots sortaient des cales des dizaines et dizaines de caisses et de ballots... Accostée au bastingage face à l'île, une foule joyeuse hurlait, encourageant tel mari, telle chaloupe, tel fils dans la course bon enfant qui s'était naturellement créée. Qui arriverait le premier,

qui débarquerait le premier dans son nouveau foyer ? Dans les vergues un enfant riait, c'était le plus beau jour de sa vie, Metarb se remplissait les yeux des côtes accueillantes de Ierne. Le port était proche, les hommes redoublaient d'efforts, Beltran, le second du navire, poussait la chaloupe de sa voix, encourageant son équipage... Ils étaient en tête, le gagnant aurait une outre du meilleur vin de la réserve du Capitaine. Et ce dernier était connaisseur. Autour, les dauphins exécutaient mille cabrioles, remplissant l'air de leurs cris et cliquetis. Dans les airs des sarabandes de lézards de feu voltigeaient, leurs ailes diaphanes brillant dans cette belle journée. Sur les quais une foule nombreuse rajoutait sa voix joyeuse à la clameur ambiante. Les rêves étaient possibles de nouveau et des hommes et des femmes s'étaient embarqués pour un nouveau foyer à la terre riche et grasse. C'étaient des fermiers, des mineurs qui en quête de changement avaient quitté le vieux continent septentrional pour le climat doux de Ierne. Les bannières claquaient sous la brise.

* * *

« Le vent tourne. Il va vers le village maintenant.

– Par la première Coquille, les mauvaises nouvelles ne s'arrêteront donc jamais ? » grogna Metarb.

« Que pouvons-nous faire de plus ? Tout le monde est épuisé, déjà deux jours que nous luttons en vain, » se plaignit un homme au visage noir de cendres et aux bras à moitié brûlés.

« On attend le compagnon Brok, il aurait déjà lutté contre des feux de forêt, le Seigneur l'a mandé. J'ai ouï-dire qu'il serait amené à dos de dragon ! » précisa Metarb, le regard tourné vers le ciel.

Mais celui-ci s'était bien affaibli, à soixante-quinze Révolutions il était dorénavant un ancien, physiquement limité et dont la participation dans la lutte contre le feu se résumait à l'encouragement des plus jeunes qui prenaient des risques insensés pour le contenir.

Une voix claire cria :

« Un dragon, là-bas au-dessus du village, là, là, » criait-il, agitant fiévreusement le bras vers le ciel.

Quelques instants après, Metarb le distingua enfin, c'était un bleu. Ses ailes brillaient, éclairées par le soleil de l'aube. Son vol était prudent, les turbulences créées par le feu rendaient celui-ci difficile, mais plutôt que de virer vers le village, à grands coups d'ailes, il partit vers la lisière du feu et la longea pendant de longues minutes, tournoyant au-dessus des flammes. Puis enfin il se dirigea vers un champ proche du village où il atterrit lourdement. Aussitôt la personne assise à l'arrière sauta à terre et courut vers le comité d'accueil qui se massait à distance respectueuse du dragon.

* * *

« Un dragon, un dragon ! » hurlait Metarb surexcité.

Voilà deux mois qu'ils étaient arrivés, un village de toile avait été monté pour abriter les nouveaux colons en attendant qu'ils habitent dans les grottes qu'ils étaient en train d'aménager. C'était le travail des mineurs, à grands coups de barre à mine, de pioche, ils agrandissaient les grottes, leur donnant des formes plus habitables, perçant des fenêtres. Par contre ce qui plaisait à Metarb c'était le grand air, la terre et ses grands arbres, les rares qui survivaient aux chutes de Fils. Grands, majestueux, ils semblaient pour certains toucher le ciel de leurs plus hautes branches, certains étaient vieux, on disait qu'ils avaient des centaines de Révolutions. Comment était-ce possible ? Pourtant Metarb y croyait, quand il voyait leur écorce ridée, leurs branches noueuses. Mais là présentement, les arbres étaient supplantés par un autre événement : un énorme brun arrivait, planant, glissant sur d'invisibles vagues. L'émerveillement était à son comble. Soudain le dragon perdit de l'altitude et atterrit rapidement, la silhouette juchée sur le dragon, enleva son casque révélant un flot de mèches noires. A ses pieds le chef des colons le saluait, écrasé

par la formidable taille du dragon. Une dizaine d'adultes se précipitaient vers lui. Enfin Metarb put voir pourquoi ce dernier était venu. A l'arrière un énorme sac était fixé sur son dos. Curieux, il s'approcha de Fraïm, il n'avait beau être qu'Apprenti, il était toujours au courant de tout.

« C'est quoi Fraïm, ce gros sac, pourquoi c'est un dragon qui l'amène ? »

– Il paraît que ce sont de nouvelles semences spécialement conçues pour le sol de Ierne, mais comme elles sont très fragiles, il faut les stocker dans des endroits très secs et un voyage en bateau n'est pas l'idéal du moins c'est ce que j'ai compris ! Ou alors ils sont très pressés et veulent les planter tout de suite ? » répondit Fraïm qui pas un instant ne quitta le dragon des yeux, ébloui par la grâce imposante du brun.

« C'est pour ça qu'ils ont déjà préparé un champ ? »

– Sans doute. »

La vérité était plus belle encore, c'étaient de jeunes pousses d'arbres. Les hommes voulaient revoir de belles forêts et tout le monde participait à l'effort. Dans les verrières des ateliers poussaient en quantité des plants d'arbres de toutes les essences possibles. Pour qu'un jour et le plus rapidement possible le vert des feuilles monte à l'assaut du ciel.

* * *

Cela ne faisait que quelques minutes qu'il était là, que déjà son visage était noir de suie. Le compagnon Brok était une force de la nature, une carrure imposante prolongée par de longs bras marqués de multiples cicatrices de brûlures. Sous de courts cheveux des yeux brillants d'intensité perçaient d'un visage mobile et expressif.

« Bon, avec ce que j'ai vu de là-haut, on peut garder un bon espoir de restreindre le sinistre. En haut du premier rang de collines on peut mettre en place un coupe-feu. De plus il faut que vous rameniez le maximum de charrettes et de chevaux. »

– Comment ça ? » s'écria une voix !

« En labourant et débroussaillant rapidement la terre de ce secteur on va réduire le combustible potentiel et stopper l'incendie ! »

L'énergie que cet homme mettait dans sa voix, son assurance redonna un coup de fouet au moral et à la vaillance des hommes et des femmes qui s'étaient empressés autour de lui. Rapidement ils se dispersèrent, sur son injonction, coururent vers les forts voisins, pour ramener un maximum de charrues. En deux heures, plus d'une vingtaine de charrues labouraient rapidement la zone de coupe-feu comme l'appelait le compagnon Brok. Ce dernier était partout, encourageant la nuée d'enfants qui ramassaient le petit bois et les cailloux qui gêneraient le labour, derrière ceux en train de préparer les points d'allumage, autour des plus vigoureux qui abattaient les arbres trop grands qui propageraient trop rapidement l'incendie, à côté de ceux qui débroussaillaient en toute hâte autour des troncs. Metarb l'accompagnait car personne d'autre que lui ne connaissait mieux les arbres de cette forêt, les autres forestiers disaient en plaisantant qu'il avait donné un nom à tous les troncs qui peuplaient cet océan vert.

« Penses-tu Metarb que dans la nuit on aura le temps de brûler cette zone et de la contrôler, demanda Brok ? »

– Si on arrive à éclaircir les quatre futures que je t'ai montrées tout à l'heure et que l'on arrive à faire communiquer les deux clairières à l'est, sans doute.

– Exact, je vais concentrer une équipe sur cette tâche.

– Il nous reste une vingtaine d'heures, pas plus Brok ! »

Et dans la folle agitation humaine, le ronflement de l'incendie se rapprochait.

* * *

A vingt ans déjà il avait le visage tanné par le soleil et la vie au grand air.

« Vois-tu Fraïm, toute cette zone avait été ravagée par les Fils. »

– Je me rappelle Metarb, j'étais là quand tu es arrivé. Mais c'est vrai, le résultat est superbe, on ne voit plus aucun dégât, tout est replanté.

– Hé, hé ! En fait, il reste pas mal de secteurs à enrichir, mais on s'est arrangé pour que la couverture, de loin, soit homogène.

– Bravo, c'est une réussite. »

Nombreuses étaient les heures qu'il avait passées les pieds dans la terre, plantant de nouveaux plants d'arbres, soignant ceux qui étaient malades, arrachant les plus mauvaises herbes qui dans leur folle excroissance auraient pu gêner la pousse de ses arbres. Dans cinquante Révolutions la forêt serait belle, toute jeune, vigoureuse, Metarb la rêvait toutes les nuits.

* * *

Quelques temps avant le crépuscule, la tâche surhumaine de la préparation du coupe-feu fut achevée. Brok plaça les habitants de Ierne le long de leur ultime barrière, et donna le signal de la mise à feu. Une langue de feu naquit sur des dizaines de mètres, moins haute cependant que le géant qui approchait, bondissant d'arbre en arbre.

« Bon, le problème est simple il faut que la zone de contre-feu se soit éteinte avant que l'incendie n'approche, » expliqua Brok.

« Grande Coque, pourvu que ça marche, » répondit Metarb.

Tout le long de cette zone, les habitants de Ierne se battaient avec le feu, unis dans un même effort pour l'empêcher de se répandre. Au loin, le géant avalait la forêt mètre par mètre, à l'aube il serait là.

Metarb s'assit sur une vieille souche et contempla le carnage, depuis une heure la nuit était tombée et le ciel reflétait le feu de la terre, s'illuminant de rouge et d'orange. La chaleur cuisait son visage, son cœur battait à tout rompre et dans le stress de l'incendie, il eut du mal à respirer.

« Essoufflé Metarb ? » questionna le jeune Fart.

« C'est que je n'ai plus mes jambes de vingt Révolutions, moi ! On verra si à mon âge canonique tu suivras ton Apprenti sans t'essouffler, jeune impudent, » grogna-t-il.

Les longues marches d'inspection en forêt devenaient de plus en plus dures, de plus en plus longues alors que le chemin était toujours le même et ce depuis des Révolutions.

« Plutôt que de te moquer. Va donc faire la tournée et reviens me faire ton rapport je vais grimper à cet arbre, il propose un magnifique point de vue pour contempler la partie ouest de la forêt ! »

En haut de celui-ci Metarb avait l'impression d'être le seigneur de la forêt. Il était chez lui, dans son domaine.

Il était fatigué, le contre-feu s'éteignit rapidement pour laisser place à une zone stérile, noire et fumante. Des hommes arpentaient déjà la bande, rassemblant tout ce qui n'était pas entièrement consumé, pour finir de le brûler. Au pied de la colline se pressèrent les premiers émissaires du sinistre. D'ici deux heures, au lever du soleil, on verrait si la stratégie de Brok se montrerait payante. Malgré la fatigue générale, personne ne se reposait, la sagesse aurait conseillé de profiter de ce moment de répit pour récupérer des forces, mais l'attente anxieuse mobilisa l'esprit et le corps. Certains restèrent immobiles se rongant les ongles. D'autres comme Metarb parcoururent la bande noire stérile, à la recherche d'un quelconque défaut dans l'armure qu'elle représentait. Il était épuisé, haletant, sa poitrine résonnait des coups sourds de son cœur. En même temps la chaleur de nouveau augmenta, au premier rayon du soleil se mélangeaient les reflets orangés du feu. Il fut là.

* * *

Voilà soixante-cinq Révolutions qu'il avait débarqué sur Ierne. Il faisait chaud dès le matin, cela faisait des semaines qu'il n'avait pas plu et les premières plantes commençaient à dépérir. Metarb s'inquiétait pour les parties les plus jeunes de sa forêt, c'est pourquoi, il

avait décidé de faire une petite expédition pour en inspecter l'état général. Fart, maintenant Compagnon, avait grogné, protestant que Metarb était trop vieux pour des choses pareilles et que c'était lui le responsable, mais de nombreuses années à lui obéir en tant qu'Apprenti et le caractère obstiné de Metarb balayèrent ces faibles objections. Ils partirent rapidement, le ventre calé par un solide petit déjeuner arrosé de klah brûlant.

« Metarb, c'est quoi cette fumée là-bas ?

– Hum ! Où ça ?

– Là, vers l'ouest !

– Par la Coquille, on dirait un incendie... »

Le doute n'était pas permis, au loin un rideau orangé dévorait la forêt. Ils revinrent en courant sonner l'alarme !

« Au Feu ! Au Feu ! »

* * *

« Ca y est, il est là, » s'exclama Brok d'une voix forte, tendue par l'angoisse.

Le vrombissement de l'incendie gagna en intensité. Et tous le virent s'épuiser sur la terre stérile qu'ils lui avaient préparée. Durant des heures il s'accrocha, tentant vainement de traverser cette zone piège, et quand par malheur il arrivait à lancer des flammes au-delà, les Habitants de Ierne se précipitaient pour éteindre et étouffer ce nouveau départ de feu.

« De l'eau, amenez de l'eau à la troisième équipe !

– A l'ouest, le feu passe, il faut le stopper ! »

À la troisième heure, le combat cessa. A perte vue la terre était noire, saccagée, fumante. Metarb était sous le choc, la réalité dépassait ses cauchemars les plus atroces, la forêt qu'il avait tant chérie, soignée pendant des Révolutions et des Révolutions, gisait devant lui dévorée en trois jours. Sa poitrine l'oppressa encore plus, sa respiration devint sifflante. Il s'assit par terre, il était si fatigué. Autour de lui Brok et Fart s'agitaient.

« Ne t'endors pas Metarb, reste avec nous, » criaient-ils.

L'oubli le saisit, l'obscurité s'abattit.

Il faisait doux, des senteurs de myrtille envahissaient la pièce, Metarb reconnut sa chambre.

« Un dragon, un dragon ! » hurlait une jeune voix surexcitée.

Il se leva péniblement de son lit, voir un dragon était toujours un événement magique. Il s'approcha de la fenêtre, le dragon s'était posé dans la cour. Sur son dos était fixé un gros sac de jute d'où dépassaient quelques feuilles vert tendre.

« Un plant de chêne, » dit-il.

Benedict

Abys

Eolim

Quitter son Fort pour embarquer vers une île inconnue est toujours inquiétant pour un jeune garçon, mais un nouvel univers réserve toujours des surprises !

Abys s'accouda par-dessus le bastingage pour y vomir une énième fois, puis il s'assit à même le pont pour reprendre son souffle. Nauséux et soupirant de fatigue, il maudit son père pour les avoir entraînés dans cette "aventure" comme ce dernier se plaisait tant à qualifier leur déménagement. Ils étaient

pourtant si bien installés dans le Nord !

Comme il regretterait tous ses amis ; surtout qu'il serait certainement amené à ne plus jamais les revoir. Ce n'était pas comme s'il avait un dragon à sa disposition pour couvrir en un saut dans l'*Interstice* l'immense étendue d'eau le séparant de son fort natal. Et le voyage serait encore long d'un ou deux jours pour atteindre leur destination. Cette île, comment s'appelait-elle déjà ? Irme, Erne ou quelque chose comme ça, lui semblait-il. Peu importait, de toute façon ce n'était pas chez lui. Non vraiment, plus il y pensait et moins il comprenait l'enthousiasme de son père qui, comme tant d'autres, rêvait de partir sur un fichu rocher au milieu de la mer.

Son estomac le faisant un peu moins souffrir, il se risqua à prendre une grande inspiration d'air marin. Soulagé, il releva la tête et put admirer pour la première fois le ciel étoilé du continent méridional de Pern. Il resta bouche bée devant leur multitude ; jamais n'avait-il autant vu auparavant. Elles étaient magnifiques.

Ce fut sa mère qui le tira de ses rêveries.
« Abys, ça va mieux ? »

Il se releva et lui fit un sourire timide pour intimer une réponse positive.

« Allons, tu devrais aller essayer de dormir un peu. Il est très tard pour un petit garçon de ton âge.

– Oui maman, j'y vais tout de suite. »

Il ne pouvait rien refuser à sa mère lorsqu'elle le regardait avec ses grands yeux doux. Il commença à se diriger vers leur petite cabine, sa mère le suivant à quelques pas derrière lui. Il se coucha et pour une fois, les roulis du bateau eurent l'effet bénéfique de le bercer ; si bien qu'il s'endormit presque instantanément d'un sommeil sans rêves.

Le lendemain matin, il retrouva son père dans la même position que lui, la veille. Abys savait qu'il avait passé toute la soirée à boire avec les marins ; il avait entendu ces derniers dire que boire était le meilleur moyen de faire passer le mal de mer. A présent, il n'en était plus si sûr...

Coven, se sentant étonnamment mieux, se releva pour voir son fils déambulant en sa direction, la mine perplexe.

« Alors mon petit bout d'homme, sens-tu l'air pur du grand large ? »

Son père s'obstinait à l'appeler comme ça, alors qu'il avait tout de même onze Révolutions.

« Ca sent la tannerie.

– Ecoute Abys, je sais que tes amis te manquent, mais tu te rendras vite compte de la chance que nous avons eu en ayant été choisis par l'Atelier des Tisserands pour habiter l'île de Ierne, » lui dit son père en prenant ses épaules.

C'est à ce moment qu'arriva sa mère, portant une tasse de klah brûlant. Elle la tendit à Coven.

« Merci, Irys. J'en avais bien besoin. »

Il passa un bras autour de ses épaules, tandis qu'elle prenait Abys dans les siens. Leur petite famille au complet, illuminée par les rayons de ce soleil matinal, toujours plus chaud à mesure qu'ils se rapprochaient de leur destination finale.

Il était vrai que cette douce chaleur, accompagnée d'une brise rafraîchissante, était très agréable.

Le jour suivant, Abys se trouvait à la proue du bateau lorsque la vigie annonça la vue de la terre à l'horizon. Il n'avait rien vu, tant absorbé par l'une de ses activités favorites : regarder les nuages et leur donner les formes imaginées par son esprit. Cependant, l'agitation à bord lui fit réaliser ce qui se passait. Et, en plissant les yeux, il put en effet apercevoir une tache sombre sur l'horizon. *Enfin !* se dit-il. Entre-temps, la plupart des passagers s'étaient précipités derrière le garçon ; tous arboraient des visages pleins de joie, tout en étant mêlés d'une pointe d'anxiété. Ces gens avaient sacrifié beaucoup pour recommencer à partir de rien ; et si jamais cela ne fonctionnait pas pour eux ?

Mais Abys était loin de telles préoccupations, car un autre spectacle s'offrait à ses yeux ; le plus extraordinaire qui lui eût été donné de voir. Un banc d'énormes poissons sautaient et tourbillonnaient en une complexe chorégraphie, les gerbes d'eau qu'ils dégageaient scintillaient sous les rayons du soleil. Il aurait juré qu'ils les accueillaient.

« Hé petit, respire ! »

Abys tourna brusquement la tête vers cette voix inconnue pour voir un marin lui souriant de façon bienveillante.

« Mais qu'est-ce que c'est ? » lui répondit-il.

« On les appelle des poissons-bateaux, ou plutôt des dauphins. Jolis, non ?

– Des dauphins ? » répéta-t-il d'une voix mal assurée.

« Oui, c'est à peu près ça. C'est la première fois que tu navigues, non ?

– Je n'avais même jamais vu la mer avant d'être monté sur ce bateau !

– Alors, j'imagine que tu devras ap-

prendre à nager avant d'aller t'amuser avec eux. »

Il prononça cette dernière phrase tout en s'éloignant du garçon.

« M'amuser avec eux ? »

Mais le temps qu'il réponde, le marin était déjà hors de vue, tant il y avait de monde à l'avant du bateau.

Qu'avait-il voulu dire ? D'un pas vif, il alla trouver sa mère qui était un peu plus loin sur le pont.

« Maman !

– Ah ! Abys, enfin. Je te cherchais partout ! Va vite dans la cabine rassembler tes affaires, nous allons bientôt accoster.

– Mais att...

– Non, rien du tout, jeune homme. Et vous feriez mieux de vous dépêcher ! »

Il savait qu'il ne servait à rien de discuter plus avant lorsque sa mère commençait à le vouvoyer. Il fila donc vers la cabine.

Ce ne fut que lorsque le soleil était déjà très bas à l'horizon que le bateau accosta près du cap de Garinish. Les nouveaux colons purent voir les personnes les attendant sur le quai. En plus de ça, plusieurs dragons effectuaient des cercles au-dessus d'eux afin d'atterrir à proximité. Abys était impressionné par un accueil aussi prestigieux, mais le plus étonnant fut qu'il aperçut du coin de l'œil les dauphins aux côtés du bateau. Mais il oublia vite ce détail, épuisé par cet après-midi de rangement et de nettoyage en compagnie de sa mère. La fatigue laissa rapidement place à l'ennui, tandis que les discours de bienvenue se prolongeaient. Abys décida alors d'aller faire un petit tour du côté de la rive ; après tout il allait bien devoir s'habituer à vivre près de la mer. Il s'éclipsa discrètement de la compagnie de ses parents, et commença à marcher le long de la berge. Lorsqu'un peu plus loin il trouva des cailloux à sa convenance, il s'assit et entreprit de les lancer le plus loin possible dans la mer.

« Toi aussi ça t'ennuie toutes ces cérémonies, hein ? »

Abys se retourna et vit un homme en train d'enlever une magnifique tenue d'apparat. Il la remplaça par un vêtement à l'apparence souple et légère, de couleur gris bleu.

« Tu viens d'arriver, si je ne m'abuse ? »

Le garçon lui répondit d'un hochement de tête affirmatif.

« Alors peut-être pourrions nous commencer par les présentations formelles. Moi, je m'appelle Ferris McLahan, mais tu peux m'appeler Ferris. Et toi ?

– Abys.

– Parfait. Dis-moi, Abys, tu veux venir nager ?

– Je voudrais bien, mais je ne sais pas comment. »

Il prononça cette dernière phrase d'un air désolé.

« Eh bien, il faudra apprendre. Peut-être que nous pourrions nous occuper de toi quand nous aurons le temps, qui sait ? »

Ferris le toisa de ses yeux de glace, affichant une mine examinatrice, puis ajouta :

« Et puis, ils seraient sans doute ravis d'avoir un nouveau compagnon de jeu.

– Mais qui ça ?

– Les dauphins, pardi !

– Des dauphins ? Ces gros poissons que j'ai vu sauter partout tout à l'heure ? »

Abys se trouva d'un coup beaucoup plus intéressé par le discours de Ferris. Puis ce dernier lui expliqua que ce n'était pas des poissons, mais des mammifères, comme les êtres humains.

Le plus incroyable fut qu'il lui raconta que les dauphins étaient très intelligents, et qu'ils parlaient ! Il apprit également que la fonction de Ferris était celle de Maître Dolphineur, ceux qui s'occupaient des dauphins. Ils se quittèrent en se promettant de se revoir pour des leçons de natation.

Cette nuit là, Abys rêva de dauphins venant lui parler et jouer avec lui.

Le lendemain matin, Il se réveilla frais, dispos, et surtout plus optimiste quant aux possibilités que lui offrait cette île.

Puisque son père était parti rencontrer le Seigneur du Fort, et que sa mère était en train d'aménager leur nouvelle habitation, il choisit de partir explorer les alentours. Il se promena pendant un petit moment dans cette flore nouvelle, lui qui ne connaissait que les pierres grises bordant son fort originel. Il pen-

sait aux dauphins. Sa principale préoccupation fut de se demander à quoi pouvait ressembler la voix d'un dauphin. Après plusieurs essais de tons insatisfaisants à son goût, il se désintéressa du sujet pour conduire une observation sur un énorme insecte butinant une jolie fleur mauve. Tout à coup, une voix se fit entendre dans son dos.

« Salut ! »

Abys se retourna, surpris, et commença sérieusement à se demander si de surprendre les gens d'une telle façon était une activité commune chez les habitants de l'île de Ierne. Il releva la tête pour apercevoir ce qui lui sembla être un garçon caché sous une épaisse couche de crasse ; une tignasse brune complètement ébouriffée, et des yeux verts pétillants.

« J'ai dit salut ! T'es nouveau ici, toi ?

– Ben...

– Oui, je le savais de toute façon. Mon nom, c'est Rivat. J'suis né ici, moi tu sais ! Douze Révolutions que je me balade par ici ! Donc si t'as des questions, t'as qu'à v'nir me voir !

– Aa...

– Quoi, aaa ? T'es bègue ? Allez, t'as l'air sympa, viens, je vais te montrer quelque chose ! »

Et le nouveau venu repartit en courant, criant à Abys de se dépêcher. Impressionné par le débit verbal de ce phénomène ambulante, il n'eut d'autre choix que de le suivre s'il voulait

en savoir plus. Il se remit sur ses jambes, et le rejoignit prestement.

Quand il l'eut rattrapé, Rivat lui demanda son nom.

« Abys, » souffla-t-il entre deux enjambées.

« D'accord Ab', je t'explique : il y a plusieurs jours, j'ai entendu des rumeurs disant que j'aurais été pressenti pour être candidat à la prochaine Ecllosion, » il reprit son souffle avant de continuer, « donc, voulant faire ma petite enquête, j'ai découvert une grotte dans le secteur. J'ai commencé à l'explorer ce matin ; et apparemment elle est très profonde ! Je me suis dit qu'elle menait peut-être jusqu'au Weyr ! T'as déjà été dans un Weyr, toi ? »

Abys secoua la tête, mais ne put s'empêcher de penser que la distance jusqu'au Weyr devait être considérablement élevée. Rivat le tira une nouvelle fois de ses pensées.

« J'espère que mon dragon sera un bronze ! Et toi, tu veux faire quoi plus tard ? »

Le concerné réalisa qu'une telle chose ne lui était jamais venue à l'esprit. Mais gagné par l'esprit enthousiaste et fonceur de Rivat, il sut, pour cette fois, immédiatement quoi répondre.

« Moi, je veux être un dolphineur ! »

Et ils continuèrent leur course endiablée à travers les feuillages, heureux et libres comme l'air.

Eolim

Maleus ou l'île de l'espoir

Meus

Lorsque l'on est en rupture avec sa famille, le départ vers une nouvelle vie est toujours difficile, mais il faut savoir profiter de l'opportunité qui se présente.

Prélude

L'air était lourd et le ciel chargé de nuages gris et houleux qu'on voyait s'accumuler au loin. Le vent, léger en apparence mais chargé d'humidité, annonçait

la tempête. Au loin, on distinguait déjà les vagues grandissantes et la houle rageuse qui se dirigeaient vers la côte. Maleus se tenait sur le pont, accoudé au bastingage du seul bateau à quai ce jour-là, et regardait l'horizon. L'inquiétude le gagnait, insidieuse et sournoise, prête à le faire changer d'avis. Partir... partir... ou rester ? Conscient des doutes qui le travaillaient, Maleus secoua violemment la tête et se sermonna mentalement.

Espèce de brandon éteint, tu n'as pas fait tout ce chemin pour tourner bride devant une simple brise et un peu d'inconnu !

Le départ était proche, et les derniers passagers montaient à bord. Le capitaine hous-

pillait ses marins sans relâche, désireux de s'éloigner des côtes et d'atteindre les grands courants avant que la bourrasque ne les repousse en arrière. Maleus se reprochait son départ. Il y avait plus de six semaines qu'il avait choisi de partir à l'aventure. Son père n'avait pas très bien pris la chose. Et comment lui en vouloir ? Une paire de bras en moins représente une perte importante, quelle que soit la famille. Une violente altercation avait opposé les deux volontés, le fils digne de son père, les mêmes forces de caractère qui faisait des deux hommes de véritables têtes de mule.

* * *

Chapitre 1

Tyreus, forestier et bûcheron, était un homme solide, musclé comme un chêne et fier de sa petite exploitation de bois qui fournissait les meilleurs artisans ébénistes de la région de Fort. Il avait épousé Malia, une jeune fille de fermier qu'il avait rencontrée lors d'une Foire de printemps au Fort de Fort. Elle ne l'avait pas quitté du regard pendant toutes les compétitions auxquelles il avait participé, de la lutte à mains nues aux coupes de troncs à la hache. Cette attention toute particulière n'avait pas échappé à Tyreus. Après une cour simple et courte, Tyreus disposait de peu de temps occupé qu'il était à couper ses arbres, il demanda officiellement la main de Malia, laquelle lui fut plaisamment accordée. Malia était une femme réservée, mais caractérisée par une volonté tenace, et dotée de tous les talents souhaitables pour tenir une maison. Il faut dire que non content de s'occuper de son logis et de ses cinq enfants, elle était également chargée de nourrir une bonne dizaine de mastodontes à la barbe dure et à la poigne de fer, employés par son mari. Maleus, alors âgé de quatorze Révolutions, était le fils cadet de la famille. Maleus fut nommé, contrairement aux usages, en contractant d'abord le nom de sa mère puis celui de son père, son frère aîné ayant déjà été baptisé Tyrias. Comme tout cadet, il se sentait souvent brimé ou négligé. Rien qui ne dépasse les pré-occupations d'un jeune adolescent en mal de

reconnaissance, mais à cet âge l'intéressé se souciait peu d'interpréter ou de relativiser ses sentiments.

C'est après que son père lui eut annoncé qu'il devrait commencer son apprentissage de bûcheron au plus vite que Maleus se sentit un furieux besoin d'indépendance. Maleus avait un problème avec cette idée, un gros problème qui risquait de contrarier fortement Tyreus. Maleus aimait, adorait, vénérait viscéralement les arbres. Pour lui, ces grands êtres immobiles représentaient ce qu'il y avait de plus beau dans l'œuvre de la nature. Après avoir suivi les enseignements des ballades avec le harpiste du fort, il allait souvent se réfugier dans une clairière connue de lui seul pour s'adonner à la rêverie en regardant les plus grands arbres de toute la forêt. Il les appelait "Les Vénérables", pour leur taille gigantesque, pour leur feuillage foncé et touffu, et pour leur écorce ridée signe de leur grand âge. Il les considérait comme les prisonniers d'un autre temps où le passage des jours n'est guère plus qu'un battement de cils. Parfois, la lumière traversait les feuilles comme une pluie d'or descendue là pour le ravir et l'éblouir. Et rien ne le séduisait plus que le bruissement des feuilles soulevées par le vent. Ces moments magiques le rendaient heureux, il aurait tout donné pour vivre indéfiniment ces moments d'éternité. Mais tout a une fin, et Maleus sentait toujours l'instant où il devait se décider à rentrer sous peine de subir la colère de sa mère qui n'aimait pas le voir traîner sur le chemin du retour. Maleus souffrait le martyr chaque fois qu'il était témoin de l'abattage d'un arbre. Pour lui, il ne pouvait s'agir que d'un crime, un massacre, un blasphème contre la nature. Mais comment expliquer ça à un bûcheron ? Bien sûr, il aimait les ustensiles et les meubles superbes que son père ramenait régulièrement des Foires du Fort. Il en était même amoureux, et se prêtait sans peine à la corvée de vernissage ou de polissage de tel ou tel élément détérioré. Ses parents prirent cet engouement pour un signe encourageant, preuve que ce fils suivrait dignement la voie de son père grâce à son amour pour le bois.

Maleus lut d'abord la surprise dans les yeux de son père quand il trouva le courage

de lui annoncer son désir de ne pas participer à l'activité familiale. La surprise fit rapidement place à la colère quand Tyreus réalisa que son fils osait lui opposer un refus qu'il n'aurait jamais imaginé. Malia sentit monter la tension, l'air devint pesant dans le silence qui suivit. Tyreus ne dit rien pendant un moment. Ses yeux lançaient des éclairs, ses mains formaient maintenant des poings et des tics nerveux parcouraient ses mâchoires. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, comme prêt à mordre celui qui l'avait trahi, mais il la referma aussitôt, se leva brutalement en renversant le banc où il était assis et sortit en claquant violemment la porte. Quelques instants plus tard, Maleus et sa mère entendirent la hache s'abattre régulièrement sur le billot avec fracas. Malia réalisa soudain qu'elle avait retenu sa respiration, et elle relâcha son souffle avec soulagement avant de tourner un regard lourd de reproches vers son fils. Maleus baissa les yeux. Il venait de s'opposer sérieusement à son père pour la première fois, mais il n'était pas prêt à affronter celle qui l'avait mis au monde.

« Tu es fier de toi je suppose ! » lui lança-t-elle, acerbe.

Puis elle lâcha un long soupir de tristesse qui fendit le cœur de Maleus. Elle s'assit en face de lui et plongea son regard dans le sien.

« Maleus, que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui te prend ? »

– Mère, je... je ne sais pas. Je ne peux pas faire ce que père fait. Je ne veux pas... Les arbres... »

Après explications, Malia comprit ce qui perturbait son fils. Cela la surprit mais moins que son bourru de mari.

« Fils, pourquoi n'en as-tu jamais parlé ? Pourquoi as-tu attendu ? Ton père est fou furieux. Il n'est sorti que parce qu'il ne voulait pas te tuer sur place d'un coup de poing. »

– Je... sais mère. Je ne voulais pas en arriver là.

– Il est un peu tard pour les regrets. Va lui parler maintenant, il faut que tu t'expliques avec lui.

– Je suppose que tu as raison. Je vais le voir. »

Et Maleus sortit, à une allure qui témoi-

gnait bien de ses réticences et qui fit légèrement sourire Malia. Cela ne dura pas longtemps. Les cris s'élevèrent presque immédiatement. D'abord la voix haute et brave de Tyreus qui devait sermonner vertement le fautif, puis de plus en plus celle de Maleus qui avait semble-t-il décidé d'exposer sa situation sans s'excuser le moins du monde. Malia se prépara à subir la tension de la situation pendant de nombreux jours encore. Ce problème tranchait avec l'apparente tranquillité de l'exploitation familiale.

La dispute dura longtemps, et la hache cognait toujours par intermittence. Malia se demanda si envoyer Maleus voir son père était une si bonne idée. Soudain ce fut le silence. Malia tendit l'oreille, inquiète. Des bruits de pas se firent entendre, se dirigeant vers la porte. Elle s'ouvrit sur Tyreus qui ne dit rien et retourna s'asseoir à la grande table en bois de chêne en face de l'âtre. Malia lui apporta son dîner, un bol de ragoût de lapin accompagné de racines rouges, sans rien dire. Dans ces cas-là, il était inutile de lui demander quoi que ce soit. Tyreus mangea sans un mot, lentement, presque calme. Malia s'inquiétait de ne pas voir Maleus rentrer lui aussi, mais elle l'imaginait bien parti faire un tour dans les bois pour se défouler un peu. A la fin du repas, n'y tenant plus, Malia s'assit en face de son mari et le regarda fixement. Tyreus posa son bol vide, leva les yeux vers elle, et lui lança un regard sévère. Mais conscient qu'elle ne céderait pas sur ce point, il lui consentit ce soir-là les seuls mots qu'elle devait jamais lui entendre prononcer à propos de Maleus à l'avenir :

« Il est parti... il ne reviendra pas. »

Elle écarquilla les yeux d'horreur. Elle comprit qu'elle venait de perdre son fils, sans même avoir pu lui dire au revoir, sans même avoir pu lui dire qu'elle l'aimait. Malia éclata en sanglots.

* * *

Chapitre 2

Au hasard de ses errances il avait tout envisagé. Il avait travaillé peu de temps pour

un paysan qui s'était montré encore plus tyrannique que son père. Il avait tenté sa chance à un poste d'aide cuisinier dans un fort mineur mais il s'était révélé peu efficace. Il avait même pensé à un apprentissage mais on lui avait dit qu'il fallait pour cela être cautionné par un parent, il avait donc abandonné. Il passait souvent à côté d'un fort dont il regardait avec envie les habitants qui disposaient de comforts dont il n'avait même plus le souvenir.

Il était prêt à se réfugier dans les cavernes d'Ista avec les sans-fort quand il avait eu vent de ce projet incroyable de mise en place d'un Weyr sur le Continent Sud, sur l'île de Ierne plus précisément. Un nouveau Weyr ? C'était le signe qu'il attendait. Il fallait absolument qu'il embarque pour démarrer une nouvelle vie, pour devenir ce qu'il avait toujours voulu être, un être libre et utile. De plus, la vie des Weyrs, bien que souvent décrite au travers de rumeurs ou de mythes, présentait de nombreux avantages. Et Maleus se disait qu'un simple toit et de quoi manger régulièrement serait déjà magnifique. Bien sûr, les chevaliers et leurs dragons n'avaient pas très bonne réputation. Depuis tout ce temps que les légendaires Fils n'étaient pas tombés sur Pern, plus personne n'y croyait sauf les chevaliers eux-mêmes et quelques inquiets. Les discussions portaient souvent sur la dîme versée aux Weyrs, et sur le peu d'utilité qu'on leur prêtait. Mais alors pourquoi créer un nouveau Weyr ? Se serait-il passé des choses depuis qu'il était parti ? Mais qu'importe, il avait déjà pris sa décision et il se dirigea vers Fort et son port.

Un grand cri sortit Maleus de sa torpeur.

« Oh ! Gamin ! Sors d'mon chemin, tu vois pas qu'tu gênes ! ? ! »

Maleus se retourna et se vit confronté à un marin grimaçant chargé d'une lourde voile. Il s'écarta vivement et réalisa soudain l'effervescence qui régnait à bord du bateau. Ce navire était le dernier à partir cette semaine, et son capitaine semblait ne pas vouloir différer le voyage au risque d'être relégué au premier départ de la prochaine vague. Son noble vaisseau, baptisé "Reine de Fort", avait subi bien plus de grains que Maleus n'avait de Révolutions.

C'est à ce point que Maleus se raccrochait en songeant à ce qui les attendait en haute mer. Le capitaine semblait confiant, beaucoup plus que ses passagers en tout cas. Il était chargé de transporter un groupe de colons et des provisions pour l'île de Ierne. L'île de Ierne ! Maleus avait encore du mal à croire qu'il allait rejoindre ce nouveau Weyr. Juste avant de partir, il avait pensé à écrire à sa mère pour lui expliquer son départ. La pauvre femme s'affolait certainement mais il préférerait qu'elle sache plutôt qu'elle s'inquiète de l'arrêt des lettres qu'il envoyait régulièrement et que Malia lisait en cachette de Tyreus. Pouvait-on écrire de Ierne ? Peu probable. Mais Maleus était prêt à tous les sacrifices.

Soudain, une ombre passa sur le bateau, faisant se retourner les passagers déjà rendus nerveux par le temps médiocre. Maleus leva lui aussi les yeux pour découvrir la raison de cet étrange phénomène. Les nuages et la tempête seraient-ils déjà là ? Ils paraissaient si loin pourtant. Rukbat, bien visible et bien brillant dans son combat contre les masses nuageuses vint démentir cette hypothèse en éblouissant Maleus d'un traître rayon sorti de l'ombre mouvante. Détournant vivement la tête, Maleus se frotta vivement pour essayer de chasser l'image de l'astre céleste imprimé temporairement sur ses yeux.

« Faranth, ce que je peux être stupide ! » jura-t-il entre ses dents.

Ce à quoi répondit un rire cristallin. Qui donc pouvait se moquer ainsi de son infortune ?

« Qui est là ? »

Le rire décrut et se transforma en sourire compatissant.

« Oh, je suis vraiment désolée ! Je n'ai pas pu résister. Mais a-t-on idée de regarder Rukbat en face ? »

Maleus perçut la féminité infantile qui émanait de cette voix. Mais cela ne le rendit pas de meilleure humeur et il se remit à frotter vigoureusement ses yeux.

« Crois bien que ce n'était pas volontaire ! Je cherchais seulement la cause de cette ombre.

– Cesse donc de toucher ainsi à tes yeux ! Tu ne fais qu'aggraver les choses. Quelle

ombre ?

– L'ombre enfin ! Celle qui nous est passée dessus il y a quelques minutes.

– Voilà bien des histoires pour une bête ombre, tu ne crois pas ? »

Maleus, ayant enfin résisté à la tentation de s'arracher les yeux, se mit à cligner des paupières pour laisser ses larmes le soulager. Il finit par distinguer à travers sa vision floue le contour d'un visage entouré de boucles noires. Au fur et à mesure que sa vue se rétablissait, le visage devint de plus en plus net, et de plus en plus... joli. Une jeune fille, illuminée d'un léger sourire moqueur, regardait Maleus qui lui prêtait soudainement toute son attention.

« Bonjour, » fit-elle, « Je m'appelle Sarania. Ca va ? »

La jeune fille devait avoir dans les onze ou douze Révolutions. Maleus resta silencieux quelques secondes avant de réagir à son tour.

« Euh... Oui, bonjour... Je... je suis Maleus. Ca va mieux merci.

– Hé bien tant mieux, parce que je crois que je viens de trouver la cause de ton accident. »

* * *

Chapitre 3

Maleus vit qu'elle regardait fixement quelque chose par-dessus son épaule. Il tourna lentement sa tête dans la même direction et il faillit s'étouffer de stupeur. Là, en face d'eux, posé sur le sable de la plage, se trouvait un dragon ! Un vrai dragon, un de ces êtres superbes dont on devinait parfois la silhouette de temps en temps au-dessus des forêts de son père. Tyreus, lui, n'aimait pas les dragons. Il pensait que ces "grosses bestioles" pouvaient accidentellement mettre le feu à ses "chères" forêts et il prétendait à qui voulait l'entendre qu'il se ferait un plaisir de chasser le premier qui oserait s'aventurer sur ses terres. Maleus ne l'avait jamais cru, il suffisait qu'il s' imagine son père en face d'un mastodonte qui aurait trois fois sa taille. Mais à cause de cela, il n'avait jamais eu l'occasion de voir le moindre dragon de près. Et maintenant, il en avait un sous les

yeux ! Le dragon était de couleur brune, mais le soleil faisait briller le poil de sa peau comme du métal poli. Ses yeux irisés brillaient et tourbillonnaient alors qu'il regardait vers la "Reine de Fort". Plusieurs colons se réfugièrent dans la cale, d'autres se cachèrent sous le bastringue. Maleus hocha la tête, pensif.

« Que diable vont-ils faire dans un Weyr s'ils ont peur des dragons ? Ces créatures sont merveilleuses ! »

Sarania lui répondit et il se rendit compte qu'il avait pensé tout haut.

« Tous les colons ne vont pas s'installer au Weyr. Mais tu as raison, c'est si beau ! Regarde, son chevalier descend ! »

Ils virent en effet le chevalier descendre, délicatement aidé par sa monture à l'aide d'une patte gentiment tendue. Le capitaine voyant le visiteur se précipita sur la passerelle pour l'accueillir, manquant renverser Sarania qui tomba malencontreusement sur Maleus, lequel ne dut son salut qu'au bastingage. En se redressant, ils virent le capitaine et le chevalier se serrer le bras et échanger quelques mots. Les deux jeunes gens se précipitèrent sur la passerelle à leur tour et descendirent comme des fous pour rejoindre la plage. Quelques passagers s'attroupèrent sur le ponton, mais aucun ne sembla vouloir s'approcher plus. Maleus et Sarania coururent comme des fous en riant jusqu'à ce qu'ils réalisent qu'ils n'étaient plus qu'à une longueur de dragon du grand brun. Ils stoppèrent si soudainement qu'ils s'affalèrent le nez dans le sable, attirant l'attention du chevalier et du capitaine. Ce dernier retourna vite à sa conversation, mais le chevalier ne put réprimer un petit sourire. Il leur fit discrètement signe de venir, et pointa ensuite sur le dragon en leur faisant comprendre qu'ils pouvaient l'approcher de plus près. Il continua néanmoins d'écouter le capitaine qui semblait lui faire part de quelques griefs. Le brun les regarda s'approcher mais il ne bougea pas. Maleus eut la certitude qu'il faisait attention de ne pas les effrayer par des mouvements brusques. Parfois, un grondement sourd semblait sortir tout droit de la gorge du dragon, un grondement qui faisait vibrer le corps des deux jeunes gens fascinés. Sarania s'arrêta, elle était

tétanisée à deux longueurs de bras du dragon, comme si elle savait que même si elle voulait le toucher elle ne pourrait pas. Maleus ressentait quelque chose de similaire, mais pas tout à fait. Sa crainte résidait plutôt dans la peur de la découverte. Comment cela fait-il de découvrir quelque chose qui n'était jusqu'à présent qu'une notion de l'imagination ? Est-on émerveillé, déçu, ni l'un ni l'autre ? Cependant il tendit la main, très lentement, comme dans un rêve, comme... si le temps des arbres l'avait soudain envahi. Sa main frôla alors la peau du grand brun. D'abord du bout des doigts, et Maleus sentit la chaleur vivante de l'animal. Il posa ensuite sa paume, et il perçut les pulsations puissantes des cœurs dans la cage thoracique surdimensionnée. Enfin, et voyant que le dragon ne bronchait pas si ce n'est un grondement de satisfaction, Maleus se permit de caresser la peau douce et soyeuse. Sa première pensée fut que le chevalier prenait grand soin de son compagnon. La deuxième le surprit lui-même ; il venait de se demander quel effet cela pouvait bien faire d'être chevalier-dragon. A quoi ressemble la vie quand on partage son esprit avec un autre être vivant ? Au contact de cette créature, Maleus se sentait transformé, presque... heureux, oui c'est ça. Sarania n'avait pas bougé, mais son regard ne quittait pas la main de Maleus. Comme il se retournait pour l'inviter à le rejoindre, il la vit lever les yeux et paraître comme envahie par un sentiment entre la peur et la fascination. Il fit de même et sentit son sang se glacer dans ses veines. La tête du mastodonte s'était lentement et silencieusement rapprochée de Maleus et le dragon le fixait de son regard flamboyant.

Sentant qu'il avait peut-être fait une bêtise malgré les gestes encourageants du chevalier, Maleus recula doucement, suivi étroitement par la tête énorme qui n'avait l'air ni agressive ni amusée. Maleus buta alors dans quelque chose et serait bien tombé au sol et parti en courant si le chevalier ne l'avait pas rattrapé.

« Hé bien mon garçon, je crois que tu lui plais ! »

Maleus ne réalisa pas que le chevalier lui parlait. Il attendait une remontrance mais

entendait quelque chose qui n'y correspondait pas. Ses sens s'étaient mis en grève.

« Il n'a rien de méchant, tu sais. Il est juste curieux. Il s'appelle Rudeth. Et moi je suis K'ern. »

Maleus se redressa et se réajusta un peu. Ses ballades d'enseignement bien apprises malgré les réticences de son père, il savait comment se comporter face à des chevaliers-dragons.

« Je m'appelle Maleus. Excusez-moi chevalier, je ne voulais pas ennuyer votre dragon. Juste le toucher... »

Sarania vint se réfugier derrière lui, comme pour le soutenir, mais avec prudence.

« Il n'a pas de mal, jeune homme. Je vous y avais moi-même invité. Et tu peux m'appeler K'ern. Mais je vois que cette charmante demoiselle n'a pas encore répondu à mon invitation. »

Sarania pâlit et recula de quelques pas.

« Je ne pourrais pas, oh non ! »

Maleus se tourna vers elle et lui rétorqua :

« Tu te souviens ce que tu m'as dit tout à l'heure ? Ne te fais pas plus bête que les autres sur le bateau, viens. »

Piquée au vif, elle redressa les épaules et vint se placer entre lui et le dragon, toujours attentif aux mouvements des jeunes gens. Elle perdit un peu de sa contenance au fur et à mesure qu'elle approchait mais sa fierté fut la plus forte et elle finit par toucher le dragon. Une fois la main posée, elle retrouva son air extasié et ne pensa plus à la tête qui semblait lui faire un rempart contre un danger inconnu.

Le chevalier sembla tout à coup regarder dans le vide et demeura sans réaction quelques secondes. Si Maleus le remarqua pour l'oublier immédiatement, Sarania elle n'avait strictement rien vu. Le chevalier sembla recouvrer ses esprits et se tourna vers les deux adolescents.

« Dites moi vous deux, vous prenez bien le bateau pour Ierne, pas vrai ? »

Sarania se remettant doucement, Maleus prit la parole :

« Oui chev... oui K'ern, c'est exact.

– Vous êtes accompagnés sur ce bateau ?

– Hé bien... personnellement, je suis seul mais pour Sarania, je ne sais p...

– Je suis seule avec ma vieille tante, » ajouta-t-elle, « mais elle n'est que ma tutrice.

– Dans ce cas, qu'est-ce que vous diriez de m'accompagner jusqu'à Ierne avec Rudeth ? » lança le chevalier à brûle-pourpoint, et avec un sourire à pleines dents.

Sarania ouvrit des yeux encore plus grand que les précédentes fois. Maleus resta la mâchoire ouverte, comme si elle pesait trop pour ses muscles. Monter... sur un dragon ? Voler ? Aller à Ierne ? Ils n'en croyaient pas leurs oreilles ! Ca devait être un rêve, il ne pouvait s'agir d'autre chose. Et pourtant...

Maleus hurla d'un coup.

« Oui ! Oui ! Ce serait merveilleux ! Merci ! Merci beaucoup ! »

Sarania balbutia deux ou trois mots incompréhensibles, mais son visage clamait son accord autant que sa peur. Pourtant, de même que la caresse au dragon, elle la vaincrait pour répondre à un défi lancé à elle-même.

Convaincre la tante de Sarania ne fut pas difficile, surtout avec l'assurance de la retrouver saine et sauve directement à Ierne. Les deux jeunes gens attrapèrent leurs bagages et se précipitèrent sur la plage où le chevalier les fit monter sur la crête du cou du brun où il les attacha avec des harnais. Avant de partir, il s'adressa encore au capitaine.

« Bien. Je suis prêt à partir maintenant. Merci pour votre organisation capitaine.

– Je suis toujours ravi de participer à des opérations de grande envergure K'ern. Spécialement quand il s'agit des Weyrs. Puis-je te poser une question cependant ?

– Mais bien sûr ! Allez-y !

– Pourquoi diable t'encombres-tu avec ces deux jeunots pour ton voyage de retour ? Ce n'est pas pour alléger mon bateau à cause de cette petite tempête de rien du tout, pas vrai ? »

K'ern sourit à pleines dents.

« Capitaine, je vous ai déjà dit que cette tempête serait passagère et bénigne malgré les apparences. Vous n'avez rien à craindre de ce côté.

– Mais alors ?

– Rudeth a senti quelque chose. Je ne

saurais dire quoi, et lui-même n'est certain de rien. Mais je crois que ces jeunes gens, ou au moins l'un d'entre eux, ont un certain potentiel qui pourrait intéresser le Weyr. Nous avons vraiment besoin de telles personnes en ce moment.

– Oh ! Je comprends mieux maintenant.

– Je vous laisse capitaine, il est temps que j'y aille. Bon voyage !

– Merci chevalier. A bientôt ! »

Le capitaine retourna à son bateau qui ne tarda pas à partir, et K'ern monta sur Rudeth en casant bien ses deux passagers devant lui.

« Vous avez déjà traversé l'*Interstice* ? » leur demanda-t-il.

Les deux hochèrent la tête. K'ern se prit à regretter d'avoir de la compagnie et se prépara mentalement au pire.

Je suis bon pour un nettoyage complet si l'un d'eux ne tient pas le voyage.

« Accrochez-vous bien et tout ira bien. »

Rudeth prit son envol à grands coups d'ailes soulevant des nuages de sable alentour. Une fois en l'air, Maleus et Sarania exultèrent. Quelle sensation merveilleuse ! La peur leur broyait les entrailles, mais c'était très agréable. K'ern leur hurla quelque chose à propos d'*Interstice*, de froid et de noir, mais la moitié des mots fut emportée par le vent. Le temps qu'ils y réfléchissent et ils avaient pénétré un monde sombre sans la moindre lumière, sans bruit, sans sensations et où régnait un froid absolu. Ils essayèrent de hurler mais rien ne sortit de leur bouche.

* * *

Epilogue

Après trois battements de cœur affolés, ils réapparurent au-dessus de Ierne. La vue qui s'offrit à eux leur coupa le souffle et leur fit presque oublier d'apprécier leur premier voyage à dos de dragon. Ils virent ainsi l'aspect et l'intérieur du volcan et tout ce qui l'entourait sur des kilomètres. Il semblait connaître la région comme sa poche. Il fit plusieurs tours avant d'entamer sa descente pour atterrir au centre du Weyr. Maleus savait qu'il venait de commencer sa nouvelle vie. Et dès qu'il

vit l'expression et le regard de Sarania, il sut qu'elle partageait le même idéal que lui, et qu'il

aurait désormais du mal à s'en passer.

Meus

Une fin qui est aussi un commencement

Sundance

L'exil pour punition d'une grosse bête... La révolte couve dans l'esprit de l'enfant.

*Je marche sur la dune
Seul sous un ciel trop vaste
Un pas, un autre, plus loin
Où suis-je ? Où vais-je ?*

Rien d'autre à faire qu'attendre, évidemment.

Mykam s'assit au milieu de la Cour, un bras sur son baluchon. Il resta ainsi un moment, sans bouger, sans rien faire d'autre qu'observer le raccourcissement infiniment lent des ombres matinales.

L'été arrivait à sa fin, et le vent de terre qui balayait le Fort de Boll Sud avait sensiblement fraîchi, depuis quelques jours. Mykam, pourtant, ne frissonnait pas. Il mettait même un point d'honneur à ne pas faire le moindre mouvement. Les autres étaient très certainement en train de l'observer de derrière les persiennes du Fort. Et pas que ses compagnons de jeu ; à en croire la totale absence d'activité dans la Cour, c'est toute la population du Fort qui devait être assemblée derrière les fenêtres, pour assister à son départ.

Son exil.

Sa main se resserra convulsivement sur la lettre. Il était devenu nécessaire de mettre Mykam en tutelle, c'est ce qu'ils avaient dit, mais le gamin savait à quoi s'en tenir. On se débarrassait de lui, on ne voulait plus de lui à Boll. Ça n'était pas juste. Il avait été raisonnablement sage, ces derniers temps, en dehors de

sa dernière bêtise. Et pourtant, on l'envoyait en exil. Il serra les dents, et dut se forcer à respirer profondément pour lutter contre l'envie de pleurer.

Lorsqu'il avait compris le sort qu'on lui réservait, quelques jours plus tôt, il avait vaguement espéré que sa mère, pour une fois, se porterait à son secours. Ce n'est que plus tard qu'il avait réalisé que Lyane elle-même était probablement derrière tout ça. Il savait qu'elle s'était vu réprimander plus d'une fois quant au manque d'éducation de ses nombreux enfants, mais de là à décider de se débarrasser de lui...

Il joua un moment avec l'idée de lire la lettre de recommandation qu'on lui avait donnée, mais cela n'était évidemment pas possible, pas tant qu'il serait dans la Cour, où tout le monde pouvait le voir. Qu'importe, il essaierait lors du trajet. Il savait qu'un Chevalier de Fort connaissant l'endroit où il allait être abandonné, un sale petit bout de terre crasseux appelé Ierne, devait venir le chercher. Sans doute serait-il possible de jeter un coup d'œil à la missive pendant le vol.

Mykam venait de décider qu'il dissimulerait le message et prétendrait l'avoir laissé tomber dans l'*Interstice* par inadvertance, lorsqu'il y eut un courant d'air glacial et silencieux. Une ombre couvrit la Cour, et le gamin se leva lentement.

C'était l'heure. Il fallait y aller.

Il fut étonné de l'absence totale d'émotion qui accompagna cette constatation.

Le dragon était une Verte, ce qui contraria Mykam. *Ils auraient quand même pu envoyer un Bleu...* songea-t-il avec amertume en ramassant son baluchon. La bête avait obliqué vers le coin de la Cour le plus ensoleillé, et s'y posa gracieusement, ses vastes ailes soulevant des tourbillons de poussière.

Mykam attendit.

Le Chevalier soupira d'aise. Il faisait bon à Boll, surtout après le froid terrible de

l'*Interstice*. Il déboucla son harnais et mit lestement pied à terre. Son visage aux traits fins se fendit d'un sourire quand le dragon tourna sa large tête vers lui et le gratifia d'un petit coup de museau. « Non, pas le temps de prendre un bain de soleil, Liliath, » répondit-il, un peu distraitemment, mais non sans caresser avec tendresse les naseaux sa monture.

Le même était seul au milieu de la Cour, ce qui n'échappa pas au Chevalier. Il s'autorisa un léger froncement de sourcils. Habituellement, la famille d'un enfant qu'on envoyait en tutelle assistait au départ d'aussi près que la politesse le permettait, le plus souvent avec force larmes, lorsque la mère était émotive. Mais la Cour était présentement déserte, et l'enfant se tenant en son centre paraissait minuscule, et infiniment seul.

Il ressemble terriblement à son père, songea le Chevalier avec un rien de tristesse.

Le gamin était plutôt petit, et paraissait moins que ses douze Révolutions. Il n'était pas très propre, et ses vêtements portaient la marque d'un certain nombre de rapiécages. Rien ne l'aurait distingué d'un autre gamin du Fort, avec la masse hirsute de ses cheveux brun sombre et ses yeux d'un bleu profond, n'était l'expression trop mature de son visage, pour l'heure grave et solennel. Il n'était pas maigre mais le paraissait, avec sa chemise un peu trop large, et la façon qu'il avait de se tenir très droit, comme pour défier le monde entier de lui tenir tête. Le Chevalier eut irrationnellement pitié de lui, sans pouvoir dire pourquoi.

Les salutations d'usage semblaient hors de propos, le jeune homme s'inclina légèrement vers l'enfant et se contenta de quelques mots peu formels.

« Euh... Bonjour, petit ! »

– Bonjour, Monsieur, » répondit Mykam avec réserve, observant le Chevalier avec une intensité frisant l'impolitesse.

« Tu es prêt à partir ? » Le jeune homme jeta un bref coup d'œil au trop mince baluchon que portait l'enfant.

« Nan. Mais ça n'a pas d'importance. »

– Je ne sais pas. Tu devrais au moins avoir quelque chose à te mettre sur le dos. L'*Interstice*, c'est terriblement froid.

– Je sais, » fit le gamin en haussant les épaules.

C'est alors que le Chevalier réalisa que Mykam ne portait plus le nœud marquant son appartenance au Fort de Boll Sud, bien que la trace en soit encore présente sur sa chemise. Et il comprit.

« Je vois. Tu peux m'appeler J'gon, » dit-il gentiment, après un temps d'hésitation, suivi d'un soupir. « Ou Jae. Comme tu préfères. »

– Si on y allait ? »

Le ton de l'enfant confinait à l'insolence, mais le Chevalier ne parvint pas à lui en vouloir. Il ne pouvait pas ne pas remarquer les visages qui se pressaient dans la pénombre des fenêtres entrouvertes. Le Seigneur Régnaient devait être indisponible pour une raison quelconque, sans quoi il aurait sans doute dépêché quelqu'un pour accueillir l'envoyé du Weyr. Ne pas le faire était presque une insulte, mais J'gon était trop troublé pour s'en formaliser.

« Tu as raison. On devrait y aller. »

Il hésita à prendre Mykam par la main, mais s'en abstint finalement. Le gamin était plus âgé qu'il n'en avait l'air, après tout, et la dernière chose dont il ait besoin en ce jour était probablement l'humiliation d'être jugé trop petit pour marcher tout seul.

Aussi, J'gon se contenta-t-il d'un geste de la main, avant de se diriger d'un pas tranquille vers l'endroit d'où le dragon, les yeux mi-clos dans la lumière du soleil, étudiait Mykam avec curiosité.

« Elle s'appelle Liliath, » fit le Chevalier, à toutes fins utiles.

« Bonjour, Liliath. » L'enfant était visiblement bien plus impressionné par la créature qu'il ne désirait le laisser voir.

« Elle dit que tu ne dois pas avoir peur, » dit J'gon avec un mince sourire.

« Je n'ai pas peur ! »

– Je n'en doute pas. »

Après une rapide vérification du harnais de la Verte, le Chevalier se tourna vers le gamin, et désigna du menton le baluchon et la lettre.

« Donne-moi tout ça, tu auras sans doute besoin de tes deux mains pour monter, » suggéra-t-il gentiment.

La réaction de Mykam le prit au dépourvu. L'expression d'une intense contrariété se peignit sur les traits de l'enfant, qui obtempéra de mauvaise grâce. J'gon cligna des yeux, chargeant le baluchon sur son épaule puis glissant la lettre dans sa poche.

« Tu sais, » tenta-t-il, « il n'y a pas de honte à se servir de ses deux mains, lorsqu'on monte sur un dragon pour la première fois. Même pour un garçon agile comme tu as l'air de l'être. »

Ce à quoi Mykam répondit par un simple haussement d'épaules.

J'gon hésita, déconcerté. Puis, secouant la tête, il grimpa sur la patte que Liliath lui tendit obligeamment, et se hissa lestement sur son dos. Le temps de boucler son harnais, et il se pencha afin d'aider l'enfant à monter, puis l'installa devant lui sur le cou de la Verte.

Mykam sentait confusément qu'il aurait dû être enchanté. Monter un dragon était un privilège rare, et le Chevalier s'était montré plus amical qu'il ne s'y était attendu. Mais il n'avait pas envie d'être poli. Il n'avait pas envie de quitter le Fort.

Il n'avait envie de rien. Même plus de pleurer.

La douce chaleur émanant de la peau du dragon était bien agréable, pourtant.

La décontraction dont faisait preuve le Chevalier alors qu'il ajustait le harnais de Mykam irrita ce dernier.

« C'est solide ? » demanda-t-il suspicieusement.

« Très ! Je l'ai cousu moi-même, » assura gaiement le jeune homme. « Accroche-toi, nous allons décoller. Et n'aie pas peur de bien serrer les jambes ! »

La facilité avec laquelle ce J'gon semblait lire dans ses pensées finit par inquiéter Mykam plus qu'elle ne l'énervait, et il resserra docilement sa prise sur le cou du dragon.

Et ils décollèrent.

Mykam sentit ses entrailles descendre dans ses talons, et l'horizon bascula selon un plan oblique. Il fut mortifié de s'entendre pousser un cri d'effroi, et plus encore d'entendre le Chevalier rire.

Le sol, la Cour, le Fort s'éloignaient à une vitesse terrifiante, disparaissant régulièrement derrière les vastes ailes du dragon, et réapparaissant ensuite, toujours plus petits, toujours plus loin.

C'était la première fois que Mykam avait un point de vue aussi fantastique sur le Fort. Cette vision était tellement extraordinaire qu'il en oublia presque sa rancœur. Il n'avait pas à proprement parler été très heureux à Boll Sud, mais c'était sa maison, la seule qu'il ait jamais eue. La quitter, c'était se perdre, et de voir tout son univers disparaître sous lui à cette vitesse l'emplissait d'une tristesse qu'il ne comprenait pas.

L'air fraîchit très sensiblement alors qu'ils prenaient de l'altitude, et Mykam frissonna. Le vent était terrible, assourdissant, mais aussi vivifiant, plus pur que tout ce qu'on pouvait goûter au sol. Le Chevalier retira sa veste afin d'en couvrir les épaules de l'enfant.

« Nous allons passer dans l'*Interstice*, » prévint-il. « N'aie pas peur, et compte lentement jusqu'à dix. »

– Je n'ai pas p– »

Plus rien.

Le vent, le ciel, le monde avaient disparu. Seul restait le froid, un froid plus mordant qu'un étai de glace, une absence totale de sensation de chaleur, de lumière, d'espoir, de vie. Mykam n'entendait même plus les battements de son propre cœur, et aurait souhaité pouvoir hurler si seulement cela avait été possible. L'*Interstice* n'était pas tant noir et froid que *vide*, un néant qui transcendait la notion de néant, où seule la conscience subsistait, avec pour unique sensation celle d'un glissement épouvantablement rapide dans un abysse sans fin.

Le monde réapparut.

Mykam tremblait de tous ses membres. Après avoir pris quelques respirations hoquetantes, comme pour s'assurer qu'il était encore en vie, il commença à sangloter nerveusement, se penchant en avant pour enlacer le cou de Liliath et s'imprégner du réconfort que sa douce chaleur animale offrait. La Verte tourna vers l'enfant des yeux d'un bleu intense, et émit un grondement rassurant, presque affectueux.

Le Chevalier laissa échapper un soupir et posa une main paternelle sur l'épaule de Mykam.

« Je n'aime pas ça, moi non plus, et je ne sais pas si je pourrais vraiment le supporter sans le contact mental de Liliath, » admit-il non sans candeur, forçant la voix pour couvrir le rugissement du vent. « Mais regarde plutôt ! »

Et, d'un geste ample, il désigna le paysage en contrebas.

Il n'en fallut pas plus pour calmer Mykam.

La première impression qu'il eut de l'Île de Ierne, et qu'il devait garder toute sa vie, fut celle d'une extraordinaire luxuriance de couleurs, telles qu'il n'en avait jamais vues à Boll.

Le soleil inondait la forme allongée de l'île, qui était couverte de végétation, non pas rase et bien tenue, comme dans le Nord, mais libre et sauvage, exubérante. Des hectares de forêt couvraient monts et vallons, alternant avec le vert plus tendre de prairies humides. De grands végétaux aux reflets bleutés que Mykam ne put reconnaître parsemaient le terrain, notamment autour des deux rivières, dont les ondulations céruléennes s'étiraient nonchalamment, l'une vers le nord, l'autre vers le sud. Elles prenaient toutes deux source dans le bloc montagneux qu'ils étaient en train de survoler. Le massif principal était creusé d'une vaste caldeira dont Mykam détermina instantanément la nature.

Le Weyr.

Alors que Liliath descendait en planant selon une spirale paresseuse, Mykam se pencha autant qu'il put pour embrasser du regard cette étrange formation géologique. Le ciel en dessous d'eux semblait constellé de dragons de toutes les couleurs, apparaissant, disparaissant, et c'est alors seulement que Mykam réalisa que la Verte avait émergé de l'*Interstice* à une altitude anormalement élevée.

« J'ai pensé que tu aimerais voir ta nouvelle maison de haut avant qu'on ne se pose, » expliqua J'gon, appuyant très légèrement sur les mots "nouvelle maison".

Mykam était trop assommé par la découverte de l'île et par l'ampleur des événements

de la journée pour avoir envie de discuter ; aussi se contenta-t-il de hausser les épaules. Jusque là, il n'avait pas réellement tenu compte du fait que c'était dans un Weyr qu'on l'envoyait en tutelle, mais la réalisation soudaine qu'il y aurait sans doute beaucoup à découvrir ici, plus qu'il ne pouvait sans doute l'imaginer, suffit presque à lui faire oublier momentanément l'amertume de son exil.

Le dragon de guet claironna un message de bienvenue, auquel Liliath s'empressa de répondre. Elle avait une voix curieusement douce pour une créature de cette taille, ce qui aurait sans doute surpris Mykam, si son attention n'avait pas été distraite par l'intensité de l'activité qui les environnait. Partout autour d'eux, des dragons planaient, piquaient, s'élevaient, plongeaient dans l'*Interstice*, en émergeaient, ou, le plus généralement, se doraient au soleil sur leur corniche. En dessous, des Chevaliers baignaient leur dragon dans le lac, des Aspirant huilaient leur compagnon à l'entrée de leurs baraquements, tout une foule s'occupait à herser le sol de ce qui semblait être un jardin de plantes aromatiques pendant que d'autres apportaient de la nourriture aux bêtes dans leur enclos, réparaient des chariots de dîme, portaient seaux et tonneaux d'un bout à l'autre du Weyr en un tourbillon d'activité qui commençait à donner le tournis à Mykam.

Liliath atterrit avec délicatesse près de l'entrée d'une série de cavernes, et J'gon déboucla son harnais, puis celui de son passager, avant de mettre pied à terre et d'aider l'enfant à faire de même.

Les Cavernes Inférieures du Weyr étaient plus vastes que tout ce que Mykam avait vu auparavant dans sa vie, mais plus rien ne semblait être à même d'émouvoir le gamin ce jour-là. Des tables étaient disposées tout autour de la salle, ménageant au centre un espace qui devait servir aux danses quand l'humeur était festive. Près de ce qui devait être les cuisines, une table encore plus longue que les autres portait une grande variété de plats, des friands, des marmites de soupe, des pots de klah, et divers autres mets que Mykam ne reconnut pas. Il ne prêta pas attention à J'gon qui, tout en le gui-

dant d'une main sur l'épaule, lui racontait qu'il fallait toujours garder de la nourriture pour les Chevaliers de retour d'escadrille ou qui allaient y partir.

Dans la pénombre relative de la caverne, l'activité semblait moins intense, mais Mykam la trouva néanmoins plus peuplée qu'il ne l'aurait souhaité. Il marchait la tête basse, et aurait voulu pouvoir aller se cacher dans un coin sombre pour s'y reposer, oublier toutes ces choses trop nouvelles. Bien que Boll et Ierne soient sur le même méridien, il avait l'impression d'être au soir d'une très longue journée, et il était tellement las qu'il n'écoutait même plus les commentaires de J'gon, qui lui parlait de la vie au Weyr entre deux salutations à tel ou tel résident de l'endroit.

Ils s'arrêtèrent, et Mykam leva les yeux. Devant eux, une très jeune femme les dévisageait, les mains sur les hanches. L'enfant fit un effort pour se tenir plus droit lorsqu'il vit qu'elle portait à l'épaule un nœud d'Intendante.

« Bonjour, J'gon, » fit-elle avec réserve, les sourcils légèrement froncés.

« Les devoirs de Fort à Ierne et à ses Reines, » répondit cérémonieusement le Chevalier. « Bien le bonjour, Oberna. Tu n'as pas changé.

– Toi non plus. » Le regard de la jeune femme tomba sur Mykam, et son froncement de sourcil s'accrut.

« Je t'amène un nouveau résident, » dit J'gon en réponse à la question muette. « En tutelle.

– Tu ne m'avais pas dit... »

Oberna hésita, son regard allant du Chevalier à l'enfant. J'gon s'autorisa un petit sourire.

« Ça n'est pas mon fils. Tiens. »

Il sortit la lettre de recommandation de sa poche et la tendit à l'Intendante, qui la survola rapidement. Puis la relut, beaucoup plus attentivement cette fois. Embarrassée, elle lança un regard interrogateur à J'gon, qui haussa les sourcils.

« Un problème ? »

Oberna ne répondit pas, et après un temps d'hésitation, elle se tourna pour héler une servante.

« Nistra, voulez-vous bien apporter un peu de gâteau et du klah pour notre invité, s'il vous plaît ? » fit-elle avec un geste en direction de Mykam. Puis elle se baissa pour être à la hauteur de l'enfant.

« Bonjour, petit, et bienvenue à Ierne, » dit-elle avec un sourire charmant. « Tu dois être épuisé. Va t'asseoir à une table, Nistra va t'amener du bon gâteau ! » Et sans même attendre une réponse, elle le gratifia d'une caresse sur la joue et se redressa, reportant toute son attention sur le Chevalier.

Mykam hocha la tête et trotta vers une place suffisamment proche des deux adultes pour pouvoir écouter discrètement leur conversation. Il y avait manifestement un problème, et malgré sa lassitude, il n'aimait pas l'idée que quelque chose se trame dans son dos. Quand la servante lui apporta une part de brioche arrosée de crème et un gobelet de klah, il la remercia et feignit de s'absorber dans la dégustation de son goûter, tout en surveillant J'gon et Oberna du coin de l'œil.

L'Intendante était en train de lire à voix basse un passage de la lettre au jeune homme.

« ... 'Et nous avons donc décidé d'envoyer Mykam en tutelle chez sa tante Jallestra du Weyr de Ierne.' Tu vois, c'est écrit ici, » dit-elle en désignant du doigt les mots en question.

« Et ? »

Oberna leva un regard indéchiffrable vers le Chevalier.

« Il n'y a pas de Jallestra ici. Il n'y en a jamais eu. »

Il y eut un silence gêné.

« Une erreur, peut-être ? » suggéra J'gon.

« Je ne sais pas. Je vais tâcher de me renseigner, mais on ne peut de toute façon pas renvoyer cet enfant à Boll comme ça. »

Mykam rentra la tête dans les épaules. Il n'avait jamais entendu parler d'aucune Jallestra. Mais il était vrai qu'il connaissait peu la famille de sa mère, et pas du tout celle de son père. Les dernières paroles de l'Intendante ne lui plurent cependant pas.

Il jeta un coup d'œil alentour. Quoi qu'il advienne, il y avait sûrement nombre de choses intéressantes à apprendre pendant son séjour ici.

Et il était douteux qu'on ne finisse pas par le renvoyer chez lui tôt ou tard, s'il se montrait suffisamment détestable.

(À suivre)

Sundance

Nouveau Jour

Cédric

Un bébé dauphin découvre la vie...

Ferris était penché par-dessus le bord de la barque et tentait de voir ce qui se passait en dessous de lui. La nuit était sombre et pas une étoile n'éclairait le ciel, des nuages couvraient le ciel à perte de vue. Il approcha sa torche de la surface de l'eau mais rien n'y fit, l'océan restait désespérément muet. Il se frotta les yeux encore embrumés de sommeil et tenta de se remémorer l'heure qui venait de s'écouler.

Il dormait profondément quand la cloche des dauphins se mit à sonner, c'était le seul bruit capable de le sortir en un éclair de son sommeil. Il avait juste eu le temps de sortir de la chambre, attraper sa combinaison et courir jusqu'au ponton où la cloche continuait à tinter. Il s'agissait de Tôma, qui s'agitait comme un bon diable pour faire tinter la cloche.

« Ça va, je suis là ! Je t'écoute Tôma il se passe quoi ? Une tempête, merci tu me l'as déjà dit tout à l'heure et tout... »

– Toi, venir vite avec moi ! Mahine bien-tôt bébé ! Venir vite !

– Quoi ? Tu es sûr, pourtant ce n'était pas prévu avant deux jours...

– Sûr ! Toi venir vite ! Elle besoin toi ! »

Ferris jeta sa combinaison dans sa barque, lança les harnais loin devant lui et vit trois becs se placer dans les arceaux de bois. Il eut à peine le temps de se rasseoir que les cordes se tendirent et que la vitesse du départ le fit basculer en arrière, le seul témoin du juron très imagé qu'il employa – sa spécialité – fut une ombre qui courait vers le ponton. Il se releva et s'assit sur la planche de bois au milieu de la barque, le vent fouettant son visage

le réveilla sans problème. Il n'en croyait pas ses yeux, il n'avait jamais vu les dauphins aller si vite au secours d'un des leurs, même si la notion de secours était pour eux très générale. Il regarda au loin et vit les nuages noirs synonyme de tempête qui s'accumulaient, elle ne devait éclater qu'au zénith du soleil mais il restait toujours méfiant face aux prédictions et avait préféré demander à tous de rentrer au lever du soleil. Il décida de profiter du voyage pour se changer, bien que les zigzags incessants de l'embarcation ne l'aident en rien.

Les cordes se détendirent soudainement et l'embarcation ralentit doucement jusqu'à se stabiliser. Il alluma la torche qui traînait toujours au fond de la barque et essaya de scruter le fond de l'eau pour voir ce qu'il se passait en dessous. Il n'eut pas le temps de se pencher que Tôma sortit la tête de l'eau et lui cogna le front. Ferris acquiesça et frotta sa main sur la partie douloureuse.

« Toi attendre ! Pas encore fait !

– Tu peux m'expliquer pourquoi tu m'as demandé de venir ?

– E'pliquer ? Normal toi venir, toi ami nous !

– Tu plaisantes ? Il doit bien y avoir quelque chose pour que tu m'aies traîné jusqu'ici ! »

Un autre dauphin sortit de l'eau et aspergea Ferris, c'était la façon de dire bonjour pour Titou. Le jeune dauphin vint se coller contre l'embarcation et attendit que Ferris lui rende son salut. Ferris lui passa la main sous le bec et le gratta.

« Impo'tant, toi veni' Fe''is. Mahine demandé.

– Je me doute bien de cela Titou, mais j'aimerais savoir pourquoi...

– Pa' ce que elle demandé !

– Oui, elle demandé toi venir !

– Bon à ce que je vois, je n'en saurai pas

plus de vous deux, Mahine peut remonter ou il faut que je descende ?

- Elle veni' bientôt pou' bon ai' !
- Elle avec Uli et Lynéa, marine bébé !
- Non, Tôma pas marine... marraine !

Répètes MA-RAI-NEU !

- Ma'aine ! Moi savoi' di'e ! »

Titou se leva sur la queue et recula en sifflant.

Ferris éclata de rire devant le regard de Tôma dévisageant Titou, ils avaient parfois des réactions tellement humaines surtout quand ils sentaient que c'était eux qui provoquaient l'hilarité générale.

Titou plongea et disparut dans les sombres flots, tout était redevenu silencieux. Ferris regardait Tôma dans l'œil et le dauphin lui rendait son regard. Ils avaient vécu tant de choses ensemble qu'ils n'avaient même plus besoin de se parler. Tôma sentait l'irritation de Ferris face à son impuissance et au fait que les dauphins ses meilleurs amis, si ce n'est ses seuls vrais amis, ceux qui avaient remplacé sa famille quand il avait quitté le continent, le tenaient à l'écart.

Tôma pencha sa tête sur le côté droit et frôla la surface de l'eau de gauche à droite. Ferris avait compris le signal... la seconde d'après il était accroché à l'aileron de son ami et filait droit devant toujours plus profond dans la nuit, toujours plus vite. Il lâcha l'aileron qui disparut, une poussée venant du fond de l'onde le projeta en l'air et il retomba dans l'eau en un plongeon parfait suivi de près par Tôma. Ferris sortit la tête de l'eau et vit le dauphin exécuter plusieurs sauts au-dessus de l'eau. Le dauphin plongea une dernière fois et Ferris fut enveloppé par le silence de la nuit, la mer était tranquille... un calme oppressant presque trop présent. Même si Ferris rechignait à fréquenter trop les hommes, il n'aimait pas pour autant la solitude et son silence.

Le dauphin réapparut en un saut d'une hauteur incroyable, replongea en frôlant Ferris, ressortit de l'eau et commença à siffler et faire des clics comme un fou.

« Calme-toi et dis-moi ce qu'il y a...

- Arrivé ! Vite ! Corin arrivé !

- C'est fait ? ! Alors on y va ! »

Joignant le geste à la parole, Ferris se cramponna à l'aileron de Tôma, il savait très bien que le voyage retour serait plus mouvementé que l'aller et il dut s'y reprendre à plusieurs fois pour assurer sa prise et ne pas rester sur place avec Tôma filant au loin.

Il vit la barque se rapprocher de lui et faillit finir sa course la tête la première dans le bois dur de celle-ci. Il n'avait pas encore remis le pied à l'intérieur que déjà Tôma avait disparu et rejoint les autres plus profondément sous l'océan. Ferris se mordait les lèvres de ne pas pouvoir plonger et d'attendre bêtement le nez au-dessus de l'eau. Il vit soudain une ombre remonter rapidement vers lui et eut juste le temps de se reculer pour ne pas se prendre le bec de Tôma de plein fouet. Il vit le dauphin "s'envoler" littéralement dans le ciel et sa silhouette se découper dans le disque lunaire. Tôma replongea et ressortit de l'eau en effectuant cette fois plusieurs rotations sur lui-même et cela dans tous les sens. On pouvait sentir, juste à ses sauts, la joie et le soulagement du dauphin vis-à-vis des derniers événements.

Ferris fixa les deux bouteilles à son harnais de plongée et se remit à l'eau. Une forme montait du fond de l'onde et se rapprochait de lui alors que Tôma continuait ses cabrioles, accompagné à présent par Titou qui tentait de suivre son grand frère avec un succès plus que modéré. Uli sortit de l'eau, il était aisé de la reconnaître d'après la cicatrice sous son œil droit, souvenir d'une vieille bagarre contre un lézard de feu. A côté d'elle et posé sur sa nageoire un bébé dauphin ouvrait pour la première fois les yeux sur le monde du dessus.

« Ferri ! Je te pré'ente Corin, fil' de Mahine et Tôma. Ton filleul ! »

Ferris sentit les larmes lui monter aux yeux et regarda le jeune dauphin prendre sa première respiration et ouvrir des yeux ronds sur lui. Il lui caressa le dessous du bec, ce qui le fit siffler de plaisir. Ils se dévisagèrent longuement, chacun cherchant des signes pour re-

connaître l'autre. Même si pour Corin, Ferris était le premier humain qu'il voyait, il ne resterait pas longtemps le seul. Ferris remarqua que Corin avait en fait une tache noire au-dessus de chacun de ses yeux sorte de sourcils improbables mais qui le rendaient à coup sûr identifiable par rapport aux autres dauphins.

« Qui est-ce celui-là, il ne me ressemble pas, ni à celle qui est à côté de moi ?

– Je suis son parrain, mais je croyais que les dauphins choisissent un membre de leur caste pour ce rôle. Pas un humain !

– Tu es un membre à part entière de notre univers. Tu es l'humain le plus présent, tu passes même plus de temps avec nous qu'avec tes congénères. Au grand dam de ta femme d'ailleurs. »

Ferris se retourna et vit Lynéa qui le fixait de son œil gauche. Elle était la plus âgée du groupe et celle qui s'était le plus intéressé aux relations dauphins-humains. Elle avait même quitté le groupe de La Tillek pour se joindre à celui de Tôma et Mahine et voir de plus près ces êtres étranges qui marchaient sur la terre ferme et qui étaient devenus pour eux des légendes au fil du temps et des Révolutions. Il s'approcha d'elle et caressa sa joue contre la sienne. Quand il l'entendait parler, il avait l'impression de voir sa mère ou une des Intendantes des Forts ou des Weyrs, toujours un regard protecteur que ce soit pour énoncer un reproche ou un compliment.

« Tu veux dire qu'il va falloir que je m'occupe de lui tout le temps ? Mais je ne peux pas, c'est trop difficile ! Déjà avec mes enfants j'ai du mal alors ce n'est pas avec...

– Sache que même si c'était le souhait de Tôma et Mahine, c'est surtout La Tillek qui a voulu que tu endosses ce rôle.

– Et je suis où, moi d'abord ? Que ce liquide est froid, j'étais bien mieux tout à l'heure et puis tous ces coups, je ne sais pas qui me les a donnés mais ce que j'ai mal, je suis fatigué et j'ai faim en plus.

– En clair tu es en train de me dire que je n'ai pas le choix...

– C'est quoi ce truc froid qui me rentre

dans le corps ?

– Ferris pas vouloir être parrain Corin ? Toi fâché ?

– Non, Tôma je veux bien être...

– J'ai faim !

– ...le parrain de Corin mais je ne m'y attendais pas, c'est tout !

– Je suis contente que tu sois le parrain, Ferris. »

Mahine venait juste de sortir de l'eau, elle avait les yeux fatigués mais la petite flamme qui la caractérisait toujours était quand même présente.

« J'AI FAIM ! »

Tôma se colla contre elle et lui caressa la joue avec toute l'affection dont il était capable. Ferris les rejoignit et enroula ses bras autour du cou de Mahine et se colla lui aussi contre elle.

« Lequel va me donner à manger, j'ai un véritable trou dans le ventre moi ! »

Mahine se rapprocha de Lynéa, se mit sur le côté pour que Corin puisse trouver les mamelles afin de se nourrir.

« Quand même... Mais c'est bon cela, et puis au moins ça réchauffe !

– Je suis contente que tout se soit bien passé, je n'aurais pas voulu que tu connaisses le même sort que Théna.

– Tout va bien, et je vais faire en sorte que Corin connaisse sa mère contrairement à moi ! »

Ferris regardait Corin téter sa mère et il revoyait ses enfants, ses jeunes frères quand sa femme ou la nourrice les avait pris en main à peine nés. Il se rendit seulement compte combien sa famille lui manquait.

« Bon je vais faire un petit somme, moi maintenant que j'ai bien mangé, contre qui je me colle... Autant rester près du garde-manger. »

Corin se colla contre sa mère et ne semblait plus vouloir la quitter. Uli vint se plaquer contre Corin et Mahine, celle-ci fit délicatement basculer ce dernier vers sa marraine.

« Eh mais, je ne suis pas d'accord je veux rester avec celui qui me donne à manger moi ! C'est pas vrai... je vous dis que... je... »

Ferris regarda le petit dauphin fermer les yeux et se coller contre le corps massif de Uli. Il ne pouvait détacher son regard de cette nouvelle vie qui venait d'apparaître comme par magie, une vie qui dépendait un peu de lui maintenant. Un éclair au loin zébra le ciel et le ramena à la réalité.

Il avait eu raison de demander à tous les bateaux de rentrer au port plus tôt, la tempête était en avance comme il l'avait prévu. C'était presque évident en cette saison.

« Désolé, les amis, mais je dois rentrer, la mer ne va pas être bonne dans les heures qui viennent ! Qui me ramène ?

– Nous ! » crièrent ensemble Tôma et Titou.

« D'accord mais pas de détour.

– Promis, » répondit Titou en claquant les syllabes.

« Maman, quoi chose dans ciel ?

– Il s'agit du soleil, c'est lui qui nous réchauffe et qui donne la lumière. Tu comprends ?

– ... Oui... Ferris venir aujourd'hui.

– Corin, il faut que tu comprennes une chose. Ferris n'est pas un dauphin comme toi et moi, il a besoin parfois de rester sur la terre ferme. C'est vrai qu'il vit plus dans l'eau que le reste des humains mais pas autant que nous... Même si il le voudrait parfois. »

Plusieurs semaines étaient passées et la tempête était bien loin dans les esprits, Corin avait bien cru qu'il ne reverrait jamais Ferris tellement la mer avait été secouée la nuit de sa naissance. Mais le fait que sa mère et lui aient survécu à tant de remue-ménage était selon Lynéa un excellent présage pour sa vie future. Il ne finirait pas comme sa mère.

« Nous aller voir Ferris, moi peux attraper corde pour cloche. »

Mahine siffla et émit des clics qu'un être humain aurait pu prendre pour un rire.

« Tu as déjà essayé hier et je ne pense

pas...

– Hier... longtemps !

– Très bien, hier c'était quand ?

– Hier ? ! Corin dévisagea sa mère avec d'énormes yeux ronds. Hier ? ! Hier est hier !

– Oui, c'est à dire ? !

– ... Loin !

– Ecoute-moi bien Corin, nous irons voir Ferris quand tu sauras me dire quand était hier. »

Le jeune dauphin regarda sa mère, le ciel, sa mère, le ciel. Puis se levant du plus qu'il put, annonça fièrement :

« Hier était avant soleil !

– Pardon ?

– Hier avant soleil dans ciel ! »

Mahine ne put s'empêcher de lancer un cliquetement qui montrait au jeune dauphin qu'elle trouvait la situation cocasse. Elle regarda son fils du coin de l'œil, se jeta sur le côté et partit droit devant elle suivie de près par Corin. Uli emboîta le sillon de Mahine et fermait la route, Corin entre les deux se laissait porter par la vague de sa mère et suivait aussi bien qu'il le pouvait le rythme des dolphins. Corin adorait faire la course avec sa mère et sa marraine, surtout lorsqu'il s'agissait de rejoindre l'atelier des Dolphineurs, elles le laissaient toujours faire les derniers cent mètres devant pour qu'il s'entraîne à faire retentir la cloche.

Dès que Corin comprit le but du voyage, son excitation augmenta alors que la distance diminuait. Il bondit au-dessus de l'onde et regarda droit devant la crique de l'Atelier des Dolphineurs qui se dessinait au loin.

Il avait gagné le défi que sa mère lui avait lancé et il était bien décidé à finir la journée sur une victoire finale face à la cloche qui le défiait depuis son arrivée à l'Atelier.

Alors qu'ils se rapprochaient de la côte, des lézards de feu commençaient à apparaître dans le ciel, et tournoyaient autour du trio, piquant de temps en temps au ras de l'eau et risquant à chaque instants le choc avec les dauphins. A la vue des lézards, Uli avait plongé

sous la surface et n'était toujours pas réapparue alors que la côte se faisait de plus en plus proche.

Mahine commença à ralentir laissant son fils prendre le devant du trio, elle se plaça juste derrière lui au-dessus de Uli. Devant le ponton de l'Atelier des Dolphineurs, plusieurs dauphins effectuaient des figures aussi bien sous-marines qu'aériennes, entourés de plusieurs hommes et femmes qui comme eux profitaient de la fin de matinée pour parfaire leur connaissance mutuelle.

Uli sortit de l'eau dans un saut prodigieux et frôla de peu les lézards de feu tournoyant autour de Corin qui disparurent aussitôt dans l'*Interstice*. Elle replongea et disparut jusqu'à l'arrivée à l'Atelier, Corin menait toujours le trio disparu lui aussi sous l'onde et accéléra encore. Sa mère suivait la cadence de son fils et ne le lâchait pas d'un aileron.

Debout sur le ponton depuis qu'il avait vu les ailerons au loin, Ferris avait la main devant les yeux et fixait au loin, les trois dauphins qui se dirigeaient vers lui. Il n'en revenait pas de voir comment Corin avait aussi vite appris les us et coutumes de l'Atelier. Titou malgré son âge n'avait toujours pas compris ou plutôt voulu comprendre les règles de l'Atelier... Au

grand dam de Ferris !

A côté de Ferris, un jeune garçon l'imitait et tentait de voir lui aussi les trois ailerons mais à part l'eau, rien ne semblait exister aussi loin qu'il regardait. Quand Ferris lui demandait s'il voyait les ailerons, il répondait oui pour ne pas avoir l'air idiot.

Soudain un petit corps sortit de l'eau frappa la cloche du bout de son bec et la refrappa du bout de sa queue en replongeant dans l'eau. Mahine sortit la tête de l'eau, et attendit que son fils ressorte de l'onde. Elle attendit... Ferris s'accroupit et se pencha au-dessus de l'eau. Il regarda Mahine, Uli venait juste de les rejoindre.

« Tu ne crois pas que cela fait longtemps qu'il aurait dû remonter Mahine ? Je ne voudrais pas t'inqui... »

Ferris ne put finir sa phrase car Corin venait de ressortir de l'eau et frappait à nouveau la cloche ! Il replongea dans l'eau, sortit la tête de l'eau, et fixa Ferris et sa mère en émettant un clic de victoire puis alla se coller contre le corps de sa mère, qui lui caressa tendrement la joue.

Cédric

Le Naufragé

Boumji

RobinTon Crusocé ?

Le bruit des vagues sur la plage et le ressac avec sa régularité métronomique le berçaient depuis plus de dix heures maintenant. Ce sont les vagues lui léchant les pieds qui le réveillèrent doucement. Sa tête lui faisait mal. Il avait des écorchures sur les bras, le torse et les jambes. Le sang avait séché. Il s'examina un instant, à travers les lambeaux de ce qui lui restait de vêtements. Ce n'était pas très joli à voir... Puis il s'aperçut qu'il avait faim. En fait, il avait même extrêmement faim et soif, très soif aussi. Le magnifique soleil

qui brillait sur un ciel tout aussi resplendissant n'arrangeait rien à l'affaire. Il faisait très chaud. Trop chaud pour un naufragé.

Il boita jusqu'à la lisière de la forêt bordant la plage, hésita un instant et s'enfonça sous l'ombre protectrice des grands arbres à la recherche de quelque chose pouvant satisfaire son appétit et éteindre sa soif. Il marcha à l'aveuglette pendant quelques instants. Il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait, alors pourquoi telle direction plutôt que telle autre ? Il avait décidé de laisser le destin faire son œuvre et de suivre une direction au hasard. Il ne tarda pas à se féliciter de son choix en tombant sur un petit ruisseau. Il plongea la tête et les mains dans cette eau fraîche,

pure et si douce. Il but jusqu'à ce que son estomac gargouille. Il fallait manger maintenant, et vite !

C'est alors qu'il entendit des cris. C'était des bêtes sauvages sans aucun doute. Oui, il avait déjà entendu ce genre de cri. Quelque chose le poussa à se diriger dans cette direction. Le jeune homme déboucha à nouveau sur la plage à quelques criques de là où il s'était réveillé un peu plus tôt. Il y avait là quelques oiseaux lourds et patauds tournoyant au-dessus de quelque chose... Des wherries. A manger, enfin !!!

Il se munit de quelques cailloux et s'approcha doucement des oiseaux. Il essaya d'apercevoir ce qui les attiraient à cet endroit précis. Il entendait de petits piailllements apeurés mélangés aux cris rauques des wherries. L'un d'eux plongea et agrippa une petite chose dans ses pattes avant. Il poussa un cri de victoire et s'éloigna des autres. Le naufragé inspira un grand coup et s'élança en poussant un long hurlement. Il lança un caillou sur le premier wherry qui s'approcha de lui et le toucha directement à la tête. L'oiseau perdit connaissance sur le coup et chuta. Il s'écrasa au sol avec fracas pour ne plus bouger. Le deuxième caillou manqua sa cible d'environ une main mais le troisième toucha l'aile du second wherry ce qui le força à se poser en catastrophe. Là, le jeune homme put l'assommer sans trop de difficultés avec un dernier caillou bien placé. Les trois autres wherries n'insistèrent pas et s'enfuirent, étant soit déjà repus soit ayant jugé que le jeu n'en valait pas la chandelle.

« Victoire !!! »

Le jeune homme poussa un cri de satisfaction évident et s'approcha de ses victimes. Son ventre lui faisait tellement mal que même un wherry mal grillé serait un réel délice. Finalement, il en faut peu pour faire un festin. Il suffit d'avoir vraiment très faim.

Il arriva au niveau du deuxième wherry et le traîna jusqu'au premier. Ils étaient vrai-

ment très gros. A l'évidence ils n'avaient pas l'habitude de faire de l'exercice. Le jeune homme n'arriverait pas à les manger en deux semaines même en s'appliquant. Il commença à dépecer le premier oiseau consciencieusement quand un couinement le fit stopper net. Cela venait de l'endroit qui intéressait tant les wherries un peu plus loin. Quelques gros rochers lui cachaient la vue. Il s'approcha encore, un bout de wherry à la main, trop prudent pour lâcher son déjeuner. Il y avait là des coquilles d'œufs éparpillées un peu partout et au milieu quelques cadavres de lézards de feu. Voilà ce qui intéressait tant les wherries. Le couinement recommença. Un œuf un peu à l'écart des autres avec une coquille déjà bien fendillée bougea. Il en restait encore un vivant. Un œuf retardataire. Un petit veinard qui commençait à sérieusement s'agiter dans sa coquille. Avec un dernier soubresaut, la coquille se brisa et un merveilleux petit bronze pointa le bout de son nez. Ses yeux étaient rouges de colère tant il s'était acharné sur cette maudite coquille. Le lézard s'élança vers le naufragé en battant de ses petites ailes pour les faire sécher, ou plus précisément vers les morceaux de viande qu'il tenait à la main.

Il s'arrêta à ses pieds en couinant de plus en plus furieusement. Conquis dès le premier instant, le jeune homme ne put que s'exécuter. Il s'agenouilla et commença à le nourrir, oubliant sa propre faim à mesure que le petit bronze se remplissait la panse. La définition d'appétit vorace n'aurait pu mieux s'appliquer qu'à ce moment-là, à cette créature-là. Il commença à lui parler doucement.

« Tu avais faim, hein ? »

Le petit lézard ne sembla pas l'entendre. Il lui gratouilla la peau du ventre qui commençait d'ailleurs à se tendre d'une manière impressionnante. Ce dernier gazouilla un instant et se jeta à nouveau sur la nourriture. Mais même l'appétit d'un lézard de feu nouveau-né connaît des limites. Après être repu, il montra des signes de fatigue. Le naufragé se fit surprendre par une pensée étrangère et bailla avec lui. La petite chose s'agrippa à sa manche et s'installa dans le creux de son bras. Le jeune homme le regarda émerveillé. Il n'avait

pas encore réalisé ce qui lui arrivait. Il était juste extrêmement fier et heureux. Il contempla un instant ses yeux cachés par deux épaisseurs de paupière et hop, la respiration régulière au creux de son bras lui fit comprendre qu'il s'était endormi, d'un coup. Il continua à lui parler avec douceur.

« Evidemment, maintenant que tu as mangé, tu dors. Tu as sans doute raison. C'est ce que tu as de mieux à faire. Finalement, à part le fait que tu aies mangé et moi pas, on est pareil tous les deux. On ne sait pas trop ce que l'on fait ici. Tout ce que je peux te dire c'est que tu es un sacré veinard. »

Le petit lézard émit un roucoulement dans son sommeil comme pour appuyer ses

dières.

« Oui, un vrai petit veinard. C'est comme ça que tu vas t'appeler, Veinard. »

Veinard bougea et se blottit un peu plus dans le creux de son bras, agrippant ses lambeaux de vêtement avec ses petites serres pour être sur de ne pas tomber de son rêve.

« Je considère que tu approuves. Veinard, je suis enchanté de faire ta connaissance. Moi je... »

Il respira un grand coup, l'air désespéré, laissa retomber sa tête, et dit dans un souffle :

« Moi, je ne sais plus comment je m'appelle... »

Boumji

Full aux Bruns par les Vertes

Sundance, Meus, Jallora, Boumji & Antony

*Le poker dragon et ses règles obscures...
Avant que Meus ne crée son jeu.*

Les dernières escadrilles sorties s'entraînent aujourd'hui atterrissent doucement au centre du Weyr, puis chacun, après le débriefing, s'envole vers son weyr personnel. Le temps de se changer et de s'assurer du bien-être de leur monture, et nul doute que nous les retrouverons dans les Cavernes Inférieures, à manger, rire et chanter, juste repos après une dure journée.

Ainsi en est-il, ce soir, comme tous les autres soirs, en ce lieu où la plupart des résidents risquent leur vie presque quotidiennement pour préserver celle de toute la planète. Paix et calme et rires joyeux.

Le son d'une altercation s'élève, cependant, du côté de la table du Chef du Weyr. Les voix se taisent une à une, les visages se tournent.

« Fils et cendres, puisque je te dis, T'ak, que le full l'emporte sur la couleur, fut-elle Dorée !

– S'un, je t'ai déjà dit que tu es beau quand tu t'énerves ? »

La réplique semble prendre l'intéressé au dépourvu, et T'ak affiche en toute innocence son plus charmant sourire. Abattant ses cartes d'un geste pas aussi rageur qu'il l'eut sans doute souhaité, le Chef du Weyr se lève en maugréant.

« D'accord, c'est moi qui paye la tournée lors de la prochaine Foire. Mais ça n'est que partie remise. »

Les discussions reprennent, les rires s'élèvent de nouveau, alors que S'un se dirige d'un pas raide vers les escaliers menant à son weyr. Sans même prendre le temps de se débarrasser de sa veste, il va s'asseoir devant sa table et commence à écrire un message ainsi formulé :

Hello tous !

J'aimerais savoir si quelqu'un connaît exactement les règles du pokerdragon ?

Il y a bien quelques trucs mentionnés dans le Dragonlover's Guide, mais ça reste assez flou... Aucune règle concernant le poker, notamment. Quelqu'un en sait-il plus ? Ou alors, tiens on pourrait aussi inventer des règles à nous...

Que les cieux vous soient dégagés, et évitez de miser trop si vous jouez contre T'ak !

S'un.

Après une relecture rapide, S'un envoie prestement le message, puis va s'étendre sur sa

couche, accueilli par un Balinarth un rien surpris par l'humeur de son maître et ami.

Le temps d'une rapide caresse sur le museau du bronze, et le Chef du Weyr s'allonge, les bras derrière la tête, toujours grommelant.

« Ah, une tournée de Benden lors de la prochaine Foire... Me suis-je fait avoir ! Grandes Coques, je vais encore devoir emprunter à M'eus... »

Sundance

Dans les cieux dégagés de ce soir de printemps, les dragons apparurent soudain en formation de combat. A leur passage, toutes les têtes se levèrent et admirèrent les défenseurs de Pern. Le vol était majestueux, les battements d'ailes gracieux, et les rayons du soleil faisaient briller les fiers destriers d'un éclat flamboyant. Au sol, les jeunes gens écarquillèrent les yeux et laissèrent leurs esprits dériver. Nombre d'entre eux attendaient impatiemment la prochaine éclosion et la venue des dragons de Quête qui visitent Forts et Ateliers à cette occasion. Mais les adultes les ramenèrent rapidement à la réalité en les rappelant à leurs tâches quotidiennes.

Dans la région de Ierne, les passages de dragons n'étaient pas rares. Les entraînements et les chutes de Fils les amenaient souvent à survoler les environs. Ce jour-là, Ierne était de sortie pour lutter contre le mortel fléau descendu des cieux. Les dragons et leurs maîtres avaient bien combattu, mais comme toujours après une Chute la lassitude les envahissait et la vue du Weyr soulageait les esprits fatigués. Menant son escadrille, M'eus pensait aux blessés du jour. Seuls un vieux brun et un jeune chevalier bleu avaient été touchés par les Fils. Heureusement, ils ne faisaient pas partie de ses hommes. Quels que soient les dommages, les intéressés et leurs responsables se faisaient toujours vertement sermonner par le Chef du Weyr. Et S'un n'était pas réputé pour son indulgence.

Ce soir pourtant, les chevaliers maladroits auraient peut-être de la chance. Les blessures étaient mineures et il était prévu une

petite séance de détente après le repas, laquelle adoucissait peut-être l'humeur du Chef du Weyr. Si tout se passait comme à l'habitude, S'un se plongerait rapidement dans une partie de Poker Dragon avec T'ak, son éternel partenaire. M'eus se demandait toujours pourquoi ces deux-là poursuivaient sans cesse leurs joutes par cartes interposées. La partie finissait souvent en discussion mouvementée au sujet d'une règle obscure ou encore de la mise. La mise ? À ce propos, S'un ne devait-il pas encore quelques marques à M'eus ? Il faudrait qu'il pense à le lui rappeler. Ce foutu jeu de cartes était la grande faiblesse de S'un. M'eus se disait toujours qu'il devrait un jour ou l'autre apprendre à le pratiquer. Mais les règles en sont tellement obscures qu'il semble y avoir des différences d'application entre chaque joueur assez courageux pour essayer.

L'atterrissage des escadrilles dans le Weyr tira M'eus de ses rêveries. Bien que Syle-nath, son dragon brun, soit tout à fait capable de gérer toutes les manœuvres nécessaires, M'eus préférait toujours garder un œil sur les alentours pour éviter les jeunes chevaliers pressés de rejoindre les cuisines. De plus, en tant que Chef d'escadrille et second du chef de Weyr, son devoir lui imposait de s'assurer du bon déroulement des opérations. Tout se passa très bien aujourd'hui encore. La discipline de fer de S'un ne laissait rien au hasard. Les dragons rejoignirent leurs weyrs respectifs, emportant les chevaliers fourbus.

Pourtant il ne fallut pas longtemps pour que les Cavernes Inférieures se remplissent de combattants rafraîchis par un bon bain d'eau chaude, et aussi affamés qu'une meute de wherries, provoquant comme à l'habitude la panique des cuisinières. Les tables se couvrirent de pain chaud, de viande et de klah pour remplir les estomacs affamés. Aussitôt nettoyés, les plats étaient remplacés et assaillis de nouveau. Une Chute sans problème ouvrait toujours l'appétit et rendait l'humeur joyeuse. Ce soir ne faisait pas exception à la règle. M'eus rejoignit rapidement la table réservée aux chefs d'escadrilles et se servit une bonne

tranche de wherry qu'il arrosa d'une pinte de vin de Benden. La dîme n'était pas arrivée depuis longtemps, et la tendance était à l'abondance.

Soudain un bruit d'altercation s'éleva derrière lui. Qui pouvait bien se permettre de troubler l'atmosphère d'un soir comme celui-là ? Déjà prêt à réprimander les chevaliers fautifs, M'eus se retourna et stoppa net dans son élan. Cette fois, S'un n'avait même pas attendu la fin du repas pour lancer un défi à T'ak. A moins que ce ne fut le contraire. M'eus ne l'avait même pas vu faire sa remontrance aux chevaliers fautifs de cette Chute. Les deux éternels adversaires se faisaient face devant une mise conséquente qui fit frémir M'eus. Il était vraiment urgent de rappeler au Chef du Weyr qu'il devait régler ses comptes financiers avec lui. La discussion portait sur la hiérarchie de différentes compositions de cartes, comme à l'habitude. Par la coquille ! Rien ne changera donc jamais ! Après une discussion animée, M'eus vit S'un jeter ses cartes et T'ak saluer ce geste d'un grand sourire victorieux. Effectivement, rien ne changeait. S'un avait à nouveau perdu, et plus que sa mise semblait-il.

En voyant le Chef du Weyr se lever et quitter la table de jeu, M'eus se fit le plus discret possible pour ne pas croiser son regard. En fait de marques rendus, M'eus risquait plutôt de se voir soulagé d'encre plus. M'eus maudissait ce jeu, tout en souhaitant en savoir plus. Il était prêt à parier les marques que S'un lui devait qu'il avait été créé par un Bitran. Seuls ces joueurs invétérés avaient pu concevoir un tel jeu. S'un semblait toujours perdre suite à une méconnaissance du jeu, ou à une incertitude de règles. Si M'eus tenait à garder ses marques, il avait intérêt à trouver les informations qui permettraient au Chef du Weyr de ménager sa bourse. Et puisque n'existait aucune règle spécifique, M'eus se promit d'aller parler à S'un pour créer un jeu propre à Ierne.

Il faudrait définir les cartes, les règles et les mises. Tout le Weyr de Ierne et les habitants qui lui sont rattachés pourraient faire leurs pro-

positions. Cela pourrait sûrement produire un jeu très intéressant. M'eus avait déjà quelques idées. Trois couleurs de cartes pourraient représenter Weyrs, Forts et Ateliers. Chaque couleur aurait quatre têtes. Pour les Weyrs : Chef, Dame, Second et Chevalier. Pour les Forts : Seigneur, Dame, Fils de Seigneur et Paysan. Pour les Ateliers : Maître, Maîtresse, Compagnon et Apprenti. Une quatrième série de cartes représentant des atouts pourraient être composée de dragons comprenant à la base les six couleurs connues et leur hiérarchie. C'est-à-dire par exemple : Reine principale, Reine secondaire, Bronze de la Reine, Bronze second, Bronze, Brun second, Brun, Vert et Bleu, ce qui fait déjà neuf cartes. Les cartes mineures pourraient enfin être représentées par les différentes professions de Ierne comme Fermier, Forgeon, Eleveur, Tisserand, etc. Oui, cela sonne comme un bon début.

Mais l'esprit de M'eus était embrumé par la fatigue. Ce soir n'était pas propre à la réflexion, et M'eus décida de regagner son weyr. La torpeur commençait à gagner du terrain sur ses dernières parcelles d'énergie. Sortant des Cavernes Inférieures en lançant quelques saluts à ses compagnons, il se rendit au centre du Weyr où il appela silencieusement Sylenath. Le grand dragon brun se réveilla de sa somnolence avec réticence, ses grommellements soufflant sur l'esprit de son maître plus amusé que contrarié. Le chevalier regarda la descente lente et sûre de son compagnon d'une vie, et pensa :

Quelle importance ont quelques marks face à un dragon tel que toi, Sylenath. Aucun trésor ne saura jamais te remplacer.

La voix de Sylenath lui parvint immédiatement, ensommeillée mais bien claire.

Bien sur que non. Vous êtes avec moi et je suis avec vous, à jamais.

Et c'est avec un grand sourire et l'esprit léger que M'eus s'envola vers son weyr sur le dos de son dragon.

Meus

Jallora s'essuya les mains, maudissant une fois de plus l'odeur abominable du baume analgésique.

Il faudra bien un jour trouver un moyen pour arranger ça... se dit-elle.

La Chute d'aujourd'hui s'était plutôt bien passée : seulement deux blessés légers. Les retours de Chutes étaient toujours appréhendés à l'infirmerie du Weyr. On louait l'adresse des dragons mais peu de personnes savaient combien ils pouvaient souffrir pour sauver la planète de ces maudits Fils.

Fort heureusement, le Weyr était régi de main de maître et les blessés à déplorer à Ierne étaient peu nombreux. La plupart du temps de jeunes aspirants téméraires ou de vieux dragons, comme aujourd'hui. Enfin, ils étaient dûment pansés et se remettraient vite. Le plus dur serait sans doute la remontrance qu'ils ne manqueraient pas d'avoir de la part de S'un. Le Chef du Weyr était connu pour son intransigeance en matière de sécurité, et il faut bien avouer qu'il l'intimidait un peu.

Jallora sortit de l'infirmerie et s'étira dans la lumière du soleil couchant. Elle fit un clin d'œil à Sirieth, perchée sur sa corniche, qui profitait des derniers rayons. Qu'elle paraissait petite, sa Reine !

Vous êtes heureuse ce soir !

Je le suis, répondit-elle à la voix mentale de son dragon.

C'était encore pour elle une expérience nouvelle, et chaque jour elle s'émerveillait d'avoir pu conférer l'Empreinte à la plus jeune des Reines du Weyr. Elle, simple apprentie guérisseuse ! Les premiers chevaliers entraient déjà dans les Cavernes Inférieures et elle se hâta vers son weyr : certes, elle n'avait pas combattu les Fils – Sirieth était trop jeune et ne volait pas même encore dans l'*Interstice* – mais un bon bain ne lui ferait pas de mal !

Elle arriva en retard pour le dîner. Non qu'elle eût traîné dans son bain, mais elle était restée longtemps à flatter le museau de sa Reine, jusqu'à ce qu'elle sombre dans le sommeil. Qui pouvait comprendre l'intensité de ces

moments-là ?

Il ne restait plus grand-chose. Voraces, comme à leur habitude au retour d'une Chute, les chevaliers n'avaient guère laissé aux plats le temps de refroidir. Elle prit place discrètement et parvint à se servir, mais à peine avait-elle avalé une bouchée qu'un esclandre retentit sur sa droite : S'un, le Chef du Weyr, venait apparemment de se faire battre une nouvelle fois par T'ak. A en croire la rumeur, c'était chose courante...

La vie d'un Weyr est si différente de celle d'un Atelier! songea-t-elle, les coudes sur la table, la fourchette en l'air.

Était-ce inconvenant pour une jeune dame au dragon de jouer au pokerdragon ? Elle se remémora les longues parties avec ses frères et sœurs et ses cousins... Elle n'était guère plus chanceuse que S'un ! Ou moins douée pour la triche que T'ak, elle ne savait pas. Par la Première Coquille, il semblait aujourd'hui que c'était dans une autre vie...

Il faudra que je leur demande de m'apprendre les règles, songea-t-elle avant d'enfin enfourner son morceau de wherry, hélas refroidi.

Jallora

C'était l'heure. Déjà les premiers dragons et leurs chevaliers rentraient par l'*Interstice*. Les "plops" caractéristiques de leur entrée dans l'atmosphère au-dessus du Weyr ne laissaient planer aucun doute. Boumji se dépêcha de courir jusqu'à l'aire d'atterrissage. Il arriva alors que les dragons se posaient dans une formation majestueuse et bien ordonnée. M'eus avait encore dû leur donner l'un de ses "cours" sur les "nécessités pour un chevalier de faire montre d'une prestance digne de son rang."

Cela le fit sourire d'autant plus qu'apparemment très peu de chevaliers semblaient mal en point. Les chants et les histoires qu'il allait raconter ce soir seraient joyeuses. Enfin, joyeuses tant que S'un et T'ak ne se tapaient pas dessus verbalement à propos d'on ne sait plus quelle sombre histoire de carte. De toute

façon, il était de notoriété publique que c'était les harpistes qui jouaient le mieux. Boumji attendait que son heure vienne pour se faire payer un maximum de ces magnifiques outres du si bon vin de Benden. On n'apprenait pas que la musique à l'atelier. Il fallait d'abord jouer le petit nouveau qui vient d'arriver et qui ne connaît pas encore bien les règles, avant de leur expliquer la supériorité de l'Atelier sur le Weyr dans certains domaines.

Mais chaque chose en son temps. La prochaine Foire devait avoir lieu dans plusieurs semaines et rien ne pressait.

Un petit lézard brun apparut au-dessus de sa tête en pépant furieusement.

« Oui, je sais, je sais, » lui répondit Boumji pour l'apaiser alors qu'il se posait sur son épaule et enroulait fermement sa queue autour du cou de son maître, « je ne recommencerai pas. Tu n'es pas encore habitué à ce Weyr, hein ? »

Le petit lézard pépia de plus belle. Il était impardonnable de passer l'heure du repas à chercher son maître dans un Weyr immense – quoique encore peu peuplé – et maintenant qu'il l'avait retrouvé, il n'allait pas le lâcher.

Il restait encore une petite demi-heure avant le repas. Boumji n'avait plus qu'à aller accorder sa guitare et à étudier son répertoire de chansons pour célébrer cette Chute dans la bonne humeur. Il avait d'ailleurs amené dans ses bagages une toute nouvelle chanson d'une jeune harpiste renommée. Il allait mettre son temps à profit pour l'étudier. Peut-être d'ailleurs que Stereo son petit brun pourrait la chanter avec lui...

Boumji

Les cieux étaient enfin de nouveau dégagés. Tony pouvait voir les dragons voler en rase-mottes, vérifiant qu'aucun Fil ne s'était enterré. Bien que voyant ce spectacle à chaque Chute, Tony ne pouvait s'empêcher de s'imaginer chevauchant une de ces magnifiques créatures. Contrairement à nombre

de Pernais, il ne les craignait pas, sachant que les dragons ne mangeaient pas les hommes, et ce malgré les légendes qui couraient à ce propos. Voler lors d'une Chute. Son rêve inavoué.

Mais voilà, Tony était un marchand itinérant, un sans-fort comme ils disaient. Pour lui, ce terme n'avait rien de péjoratif. C'était même sa fierté : ne pas rester enfermé lors d'une Chute, mais participer, même de manière quasi insignifiante, à la destruction de ce fléau venu des cieux. Tout à ces pensées, Tony ne vit pas que les dragons rentraient au Weyr de Ierne, sans avoir trouvé, comme cela arrivait de plus en plus souvent ces derniers temps, le moindre Fil enterré. Il fut donc surpris de voir apparaître son lézard brun.

« Ah, ça y est, Sky ! Tu apparais quand tes grands cousins disparaissent ! Froussard ! »

Sky, probablement vexé, se contenta de faire le tour de son maître avant de repartir vers la grotte où s'était installée la caravane durant la Chute. Arrivé dans la grotte, Tony déposa son lance-flammes dans un coin, vérifia que personne dans sa caravane n'avait été blessé par la Chute, puis se dirigea enfin vers la rivière coulant à proximité pour prendre un bain, histoire de se détendre après le long après-midi qui s'achevait. A peine fut-il entré dans l'eau que Sky et une demi-douzaine de lézards apparurent pour chasser les wherries qui venaient se désaltérer.

Tony, ayant du temps devant lui, s'allongea au bord de l'eau et pensa à la fin de leur voyage qui approchait. Il s'imaginait déjà au Fort de Ierne, plumant allègrement les fils du Seigneur au pokerdragon. Il faudrait aussi qu'il pense à passer au Weyr, où le Chef de Weyr, S'un, était réputé pour son nombre de parties de pokerdragon perdues à cause de sa méconnaissance des règles. S'un avait beau être le meilleur Chef de Weyr depuis la Première Coquille de Faranth, en ce qui concernait le pokerdragon...

Laissant ses pensées dériver, Tony se rappela ses premières parties de pokerdragon,

avec son grand frère s'évertuant à lui faire comprendre les règles de ce jeu aussi vieux que la race des dragons elle-même. C'était à l'époque où les Fils n'étaient encore que des légendes à demi oubliées pour forcer les enfants à finir leur soupe, et les chevaliers-dragons des curiosités de plus en plus rares. Que la vie était simple à l'époque... Depuis, il fallait prévoir les itinéraires à l'avance, en fonction des Chutes annoncées, éviter les endroits fréquentés par les Renégats... Heureusement qu'à la fin de chaque voyage, il pouvait se détendre devant une bonne partie de pokerdragon...

Décidément, tout lui rappelait le pokerdragon, aujourd'hui ! Il devrait contacter au plus vite son ami au Weyr de Ierne, le Chevalier M'eus, pour qu'il lui arrange une partie avec le Chef du Weyr. Vu que ce dernier devait déjà nombre de marques à M'eus, il serait facile de le convaincre en lui proposant un pourcentage sur ses gains face à S'un. Bien que sans-fort, ce n'était pas par hasard que Tony était né à Bitra, alors que ses parents y faisaient une halte, commerçant avec le Seigneur Régnaant.

Antony

Écllosion or not écllosion ?

Visant & Jallora

Lorsqu'une Écllosion est prévue, la Quête sert à trouver des candidats...

Par Visant

Enfin, la journée était terminée. C'était le genre de journée dont on se souvient toute sa vie tant elle était riche en événements. Il y eut tout d'abord ce soleil qui brilla toute la journée, le temps était propice à la chasse et la pêche et Visant savait qu'il fallait en profiter. C'est donc tôt qu'il partit du Fort pour une expédition dans la forêt. Malheureusement, comme d'habitude, l'attrait initial pour la chasse se mua instantanément quand il entra dans la forêt, et Visant se mit à observer les feuilles des arbres, les petits insectes qui volaient au gré du vent, les traces d'animaux dans la boue... Ce n'est qu'en début d'après-midi que, tiraillé par la faim, il se décida à revenir au Fort. Zut ! On allait encore lui reprocher son oisiveté. Mais en arrivant, il s'arrêta net. Un grand dragon bleu se trouvait devant l'entrée. Visant avança d'un pas plus posé, plus digne. Il y avait des règles de conduite à tenir devant un chevalier-dragon ! Dès qu'il le sentit, le dragon se tourna vers lui. Ce qu'il était beau ! Visant essaya de mémoriser les courbes de son corps, les reflets du soleil sur sa peau. Il

s'imaginait déjà en train de le dessiner, mais un homme le tira de ses rêveries.

« Alors, mon garçon, impressionné ? »

Le chevalier-dragon qui s'avavançait vers lui s'appelait N'cape. Il venait du Weyr de Ierne.

Par l'Œuf! se dit Visant, *et si...*

« En fait, je venais juste voir ton père pour chercher des candidats à l'Empreinte. La Reine ne va sans doute pas tarder à pondre, son ventre est distendu à se rompre et elle ne participe plus aux Chutes. Je sais que tu es âgé pour conférer l'Empreinte, surtout que l'Écllosion n'est pas pour tout de suite, mais voudrais-tu tenter ta chance ? »

Visant sentit ses jambes trembler. Lui, chevalier-dragon ?

« B-b-b... Bien sûr, avec plaisir, » s'entendit-il répondre bêtement.

Puis le chevalier enfourcha son dragon et ils s'envolèrent vers le Weyr. Visant rentra tout excité chez lui...

* * *

Par Jallora

Jallora repoussa devant elle les lourdes Archives que lui avait confié le Maître Guérisseur du Weyr. C'était vraiment fou d'imaginer à quel point la flore de Pern pouvait être variée et surtout la quantité de baumes, pommades, essences et autres décoctions qu'on pouvait en tirer. Elle se leva avec vivacité et

saisit un chiffon et un pot d'huile avant de rejoindre Sirieth sur sa corniche.

Je m'en veux de vous déranger dans votre travail mais ma peau me gratte tellement.

La petite Reine roulait de grands yeux penauds et Jallora ne put s'empêcher de sourire.

« Il n'y a pas de quoi, au contraire, c'est un excellent prétexte pour abandonner ces vieilles Archives poussiéreuses ! Tu sais que j'adore passer du temps avec toi ! »

Rassérénée, le dragon doré roucoula avec entrain tandis que ses yeux viraient au bleu à l'idée du bon bain qui l'attendait.

« En route ! »

Sitôt dit, sitôt fait, elle grimpa sur le cou de sa monture et elles se laissèrent planer jusqu'au lac.

Le soleil était nettement plus bas dans sa course lorsqu'elle put enfin se relever, en nage, le dos courbatu, les bras endoloris. Là-haut, sur la couronne, Sirieth tournait sur elle-même en agitant doucement ses ailes pour les faire sécher. Elle était trop belle ainsi et Jallora sentit la vague d'amour familière la submerger. Pouvait-on réellement regretter le temps passé à nettoyer son dragon ? Non, mille fois non, mais cela n'empêchait pas Jallora d'espérer secrètement que la croissance de Sirieth ne dure pas éternellement... Dix lunaisons passées au Weyr l'avaient endurcie à ce genre d'exercice

mais elle se rappelait les courbatures des premiers jours et le sourire entendu de M'eus lorsqu'elle s'étonnait de l'énergie que réclamait la toilette d'un dragon.

Le dragon de garde claironna sa bienvenue. N'cape et son bleu étaient de retour. Ils atterrirent parfaitement au beau milieu du Bassin. Une fois de plus, Jallora admira secrètement la discipline du Weyr. Comme N'cape après avoir amicalement tapoté le museau de son dragon se dirigeait vers le weyr des Chefs, elle l'attendit. Sans doute avait-il du nouveau à propos de la Quête.

« Exact, » répondit-il, « j'étais au Fort de Ierne et l'un de leurs fils me semble un bon Candidat. Il est un peu âgé, mais il a toutes ses chances... »

Cette remarque lui tira un sourire et la ramena quelques lunaisons en arrière. Elle n'était pas la plus jeune des Candidates ce jour-là, et pourtant... Elle n'eut pas le loisir de répondre car une grande agitation saisit soudain le Weyr tout entier. Une ombre distendue passa au-dessus de sa tête, en direction de l'Aire d'Écllosion. La Ponte ! Abandonnant chiffon et pot d'huile, elle se mit à courir en direction des sables brûlants au-dessus desquels se réunissaient les dragons afin de soutenir leur Reine de leur chant.

Visant & Jallora

Saga

Fred

Être Candidat suscite bien des jalousies...

Tout le monde entendit le cri strident provenant de l'Aire d'Écllosion, tout le monde y compris Faltan. Jeune Apprenti guérisseur, il était plongé, à contre cœur dans les archives du Weyr, quand chacun se mit en branle. Il remarqua, stupéfait, qu'au bout de quelques secondes, il était seul dans la pièce. La rapidité de l'évacuation l'amusa et il y vit

là une chance unique de se débarrasser de ce vieux tas de parchemins poussiéreux avant que lui aussi ne devienne poussière pensa-t-il.

Bien sûr, cela faisait déjà plusieurs Révolutions que Faltan continuait ses études au Weyr, mais jamais il n'avait eu l'occasion d'assister à un spectacle aussi époustoufflant qu'une éclosion. Et quelle occasion ! Il était sans surveillance ! À la fois surexcité et un peu effrayé, il se dirigea discrètement vers le bassin, puis l'Aire.

L'après-midi était déjà bien entamé, et le

soleil, rougeoyant, donnait au ciel des reflets d'incendie sur le point de s'éteindre. Faltan s'émerveilla de ce spectacle pourtant familier, et il pensa avec force qu'il avait décidément passé trop de temps à jouer les rats de bibliothèque dans les Cavernes Inférieures.

Pour pouvoir apercevoir le sable où se tenaient les œufs, Faltan dut faire preuve de ruse et se faufiler tel un serpent de tunnel. Une fois arrivé à l'endroit qu'il jugea satisfaisant, le choc de ce qu'il vit le laissa béat la bouche grande ouverte.

Sur le sable étaient réunis pas moins d'une soixantaine d'œufs, certains affichant clairement, en nuances plus ou moins fortes, la couleur du dragon à venir. Au centre du cercle ainsi formé était posé un œuf d'or, immédiatement à portée des immenses serres de la Reine.

Elle était là, maintenant presque face à lui. Jamais Faltan n'aurait pu croire qu'il la verrait d'aussi près. Il était fasciné par ces fiers dragons sillonnant le ciel. Remarquant l'agi-

tation des yeux de la Reine, il y plongeait son regard, de là où il était, il ne pouvait pas attirer l'attention. Il s'imagina conférer l'Empreinte à un dragon. Depuis longtemps il espérait mêler son âme avec celle de ces magnifiques créatures, il ne serait alors plus jamais seul...

Un battement d'aile un peu plus haut le tira de ses rêveries. Alors il vit ce qu'il avait occulté depuis le début tant il était absorbé par la Reine. Des dragons ! Plein de dragons, il n'en avait jamais vu autant, sauf dans le ciel, et ils ressemblaient alors à de minuscules points. Tous les dragons du Weyr étaient présents claironnant leur soutien. Soudain, Faltan ramena vivement son regard quand il vit un œuf bouger d'avant en arrière.

C'est à ce moment précis qu'un sentiment de déception emplit le cœur de Faltan. Il aurait tout donné pour être parmi les candidats qui s'avançaient maintenant sur le sable brûlant...

Faltan, apprenti guérisseur.

Fred